

Les mauvaises et sales pensées

**Jean-Paul TRICHET**

**Apophtegmes 2**

**LES MAUVAISES & SALES  
PENSÉES**

©Les éditions de La Maison 2002



(Si vous voulez donner votre avis critique par e.mail: [jeanpaul.trichet@free.fr](mailto:jeanpaul.trichet@free.fr))

(auteur de : APOPHTEGMES 1 ou: **Les alentours de la mémoire**

72 pages 48FF isbn 2-907913-05-0

Editions : LE PASSEUR, 20 rue du Calvaire  
44000 NANTES.

Site Web: [www.cecofop.com](http://www.cecofop.com) - Direction: Yves  
Douet -

avec en postface: La fabrique du livre - suivi de  
Apophtegmes 3 : HAUT LE COEUR  
(mise à jour -deux fois par mois- dernière livraison)

Apophtegmes 4 : section 8 - Après la FIN

pour leur aide informatiquement é.toilée.  
©Les éditions de La Maison Nantes 2002

## Les mauvaises et sales pensées

## Les mauvaises et sales pensées

Courte préface en forme d'apophtegme:

"Si la perfection, dit-on, n'est pas de ce monde, c'est sans doute qu'il mérite moins ennuyeux. Bonne lecture." Jean-François Marquet

\*

### **Section 1 à 6**

#### **Le cours des choses.**

Pouvoir écrire autre chose que la douleur ?

Possible, mais s'agira-t-il encore de littérature?

Et sinon, pourquoi écrire? A quoi bon?

Mieux vaudrait faire de la pâ-ti-sse-rie, art éphémère qui a le mérite de ne pas prétendre à l'éternité. Car, sommes-nous véritablement capables ici-bas d'autre chose que d' "hic et nunc".

-Alors...

"Ici & Maintenant " :

**1** - J'écrivais pour ne pas mourir, tout en sachant que ce n'est pas d'écrire qui m'empêchera réellement d'y passer; maintenant j'écris pour ne pas tuer. Et là au moins, ça marche, car, de fait: je n'ai encore tué personne. Souvent j'ai des mauvaises pensées qui me viennent et j'ai une irrésistible envie de tirer sur tout ce qui bouge, prenant la vie en

## Les mauvaises et sales pensées

grippe, sans pour autant savoir qui sera la cible.

Mauvaises n'est pas véritablement le mot juste: "sales" serait plus convenable, si ce n'était la morale qui fausse le jeu. Sales comme la merde, sales comme le sexe, sales comme la mort. Les pensées noires m'envahissent autant que les poils simiesques le corps de l'honorable Docteur Jekyll avec son mal d'aurore inguérissable.

Les surréalistes avaient bien proclamé que la première révolution consistait à sortir dans la foule, revolver au poing et à tirer au hasard.

Tous les jours, des fous s'y risquent, à ce jeu meurtrier, mais aucun révolutionnaire ne revendique plus ces meurtres - le désespoir doit dormir sagement comme la bête fauve dans la tête du Docteur avant qu'il trouve son philtre, avant qu'il rompe ses chaînes.

Il y a eu Opale dans le film de Renoir, qui, d'un coup de canne balançait les béquilles d'un passant ... et puis l'amateur de Beethoven d'Orange Mécanique qui massacrait un clochard avec une canne encore plus noueuse que celle de Mister Hyde ...

et d'autres mauvais rêves ...

**FEU !**

**PAN !!!!**

## Les mauvaises et sales pensées

Il y aura un grand silence  
avec après le silence encore plus sourd.

**2-** Un silence, digne d'un rêve, dont pourraient  
sourdre des bruits lumineux.

.....  
Tandis qu'elle se noyait devant moi sans que  
j'y puisse rien, les trois sous-marins noirs se  
retournaient dans l'eau profonde comme des  
chats sous le soleil.

J'ai aussi vu dans le rétroviseur de bord un  
jeune homme qui devait être très heureux tant  
son sourire était grand, du moins le pensais-je -  
quand je compris soudain en faisant le  
rapprochement avec le programme de la radio  
de bord et la synchronisation parfaite du rictus,  
que ce n'était pas là l'effet de toute une vie,  
mais le fait d'histoires drôles qui faisaient rire  
toute la file des automobilistes arrêtés au feu  
rouge.

**3-** Les séances de cinéma se déroulent  
maintenant sans coupure et il n'y a plus que la  
télévision pour laisser les gens bouche bée  
quand par hasard le film décroche et leur faire  
voir la froide surface polie.

Pouvoir fabriquer des vraies images pour des  
vrais spectateurs avec des yeux largement  
ouverts car je suis convaincu que la population  
de notre globe se divise en deux: les VRAIS et  
les FAUX, LES AVEUGLES , dont les yeux

## Les mauvaises et sales pensées

puent et les extra-lucides qui percent toute opacité.

\* La nuit n'a pas eu lieu. \*

La photo irregardable resta longtemps scellée dans l'enveloppe hermétique. Je croyais m'y habituer et pouvoir la regarder sans avoir le coeur soulevé mais "ni le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face", tout au moins sans laisser une empreinte dans le fond de l'oeil.

Le corps à côté comme la voix ailleurs du corps.

\* Je n'ai jamais compris pourquoi les corps décapités me faisaient plus souffrir que les têtes posées loin devant.

Le Rituel d'un ordre Soufi de GURDJIEFF

&&&&&&&&

Le titre sera: "... Dieu, y es-tu?"

Impossible d'oser écrire une légende sous la photo. La Chine, peut-être? Les corps sans tête ont été laissés attachés et dans l'état d'avant, si bien qu'ils ont encore une attitude de vivant, tendus de tout leur être par l'infinie souffrance. Jambes écartées le corps crie encore. Les sexes ont tellement rétrécis qu'on les dirait décapités eux aussi. Le tronc d'arbre (certainement une souche, personne ne le croirait vivant) dégoutte encore de sang du cou coupé appuyé contre lui.

Un entrepôt désaffecté

Un vieux téléphone

Une femme en passant téléphone à personne

## Les mauvaises et sales pensées

et découvre une enveloppe dont on ne connaîtra le contenu qu'à la fin du film.

Le crissement de l'outil sur la pierre comme celui des dents qui grincent.

La poussière blanche qui s'envole du tuffeau c'est un peu de l'usure du temps que l'on voit passer dans l'air.

Le second titre sera: "*La pensée impossible*",

car il y a des jours où quand on raccroche le combiné du téléphone, il claque aussi net que le couvercle d'un cercueil dans le silence du jardin tranquille.

Quant aux têtes elles sont rangées comme des pots de confiture sur une étagère ou suspendues par les cheveux tressés comme des tasses au-dessus d'un bar.

On aura beau vomir et se retourner les entrailles comme on fait avec une chaussette à l'envers, l'impression de la photo ne s'effacera plus jamais de la rétine.

Plus ja mais .

\* La pulsion scopique est si forte qu'elle nous pousse de façon perverse à regarder l'insoutenable avec l'alibi de la simple curiosité \*

Il faut une oreille fine pour entendre le silence dans la parole, le souffle qui nous sera repris par la mort.

Il y a dans ma tête des litres de lait sucré et de sang salé qui vont s'épandre sans fin sur les dalles blanches en céramique.

## Les mauvaises et sales pensées

Alors que les premiers icones étaient ceux de Dieu

La voix est la présence de l'absence de l'être  
comme le mot est la confirmation de l'absence  
de la réalité

comme l'image est la preuve du manque.

Jadis je me demandais comment filmer toutes  
les maisons, toutes les rues dans lesquelles  
j'avais vécu ;

aujourd'hui, le temps passant, je me demande  
comment contourner tous les obstacles du  
passé pour réussir à filmer une maison, une rue  
dans laquelle je n'ai pas vécu.

Ma ville est une solution saturée.

Leitmotiv de Manset &&&&&&&&&"Je n'ai  
d'yeux que pour Dieu"

et puis Ferré "Un aveugle a marché dans le  
sang"

L'impossibilité de communiquer, de savoir et  
de comprendre sont la clé de voûte de toutes  
nos actions

La divulgation, la révélation, le mystère.

L'épiphanie comme la lumière dans l'oeil vide  
d'un mourant.

J'ai parcouru ma ville dans tous les lieux de la  
déréliction. Appartements délaissés par leurs  
locataires, commerces aux vitrines murées,  
entrepôts désaffectés.

Mais le plus étrange et le plus neutre sans doute  
était un hall de béton abandonné avant d'être  
occupé.

ELLE, aurait décroché le vieux combiné et une  
voix neutre, comme en entendent seulement

## Les mauvaises et sales pensées

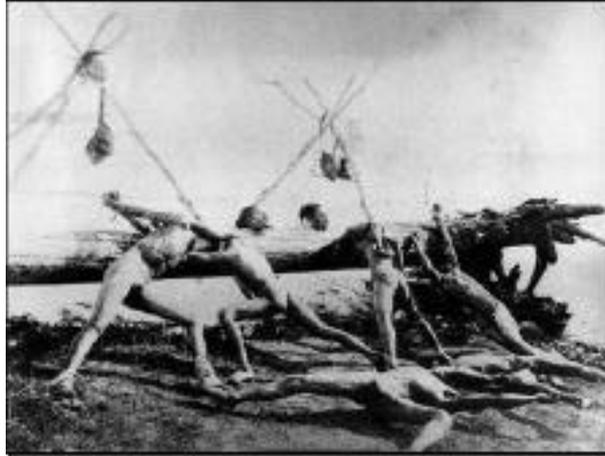
ceux qui prient seuls dans les églises de village, lui aurait suggéré de prendre l'enveloppe cachée sous le vieux bureau bouffé par la rouille. Retrouver l'habitude de parler à sa mort tout autant qu'à son ange gardien. "On ne se quittera jamais, alors autant se comprendre". Tous les jours, il y a au moins cinq cents mille vivants qui meurent dans notre doux pays mais tout le monde oublie depuis que les chevaux ont été remplacés par des Limousines dorées. -ELLE , ouvre l'enveloppe, REGARDE, et se met à vomir.

### **\* SNUFF PHOTOGRAPHIE \***

*(si vous prenez le risque majeur, ouvrez vous-même l'enveloppe en cliquant dessus et refermez de même avec soin)*

**Consigne uniquement valable pour l'édition électronique.**

## Les mauvaises et sales pensées



-ELLE , reprend son souffle, s'assied par terre, en tailleur, se souvenant de l'enfance, puis se calme et REGARDE ... en esquissant un sourire.

La caméra s'approche de ses yeux largement ouverts puis dévie vers son front où, quand elle pénètre dans son crâne, la SNUFF PHOTOGRAPHIE se révèle en fondu enchaîné.

Seules mes oreilles étaient restées intactes.

Mes yeux étaient brouillés, ma voix cassée, mon nez bouché.

Mon vieux téléphone était devenu mon transmetteur préféré et je décidai de parcourir inlassablement tous les réseaux abandonnés, persuadé qu'une fois encore LUI chercherait à me joindre,

## Les mauvaises et sales pensées

car de toute évidence l'erreur était de penser que c'était nous qui devions le chercher au nom d'une sacro-sainte humilité.

Aucune télévision n'avait jamais reçu son image, aucune plaque sensible n'avait jamais été impressionnée, aucune parabole n'avait reçu d'écho et même le Saint Suaire de Turin avait menti.

Pascal affirmait: "*Si Dieu se découvrait continuellement aux hommes, il n'y aurait point de mérite à le croire; et, s'il ne se découvrait jamais, il y aurait peu de foi.*"

et encore plus: "*Il était bien plus reconnaissable quand il était invisible.*"

A propos de Dieu, il me reste une trinité de mystères à élucider: l'amour, la mort et l'orgasme. A moins que la résolution du troisième me dispense d'une quelconque interrogation sur les deux autres.

Longtemps j'ai cru que je finirais par être le même le matin et le soir, mais la journée nous fatigue comme la vie et la nuit verra toujours notre ultime métamorphose.

C'est sous cette dernière forme qu'il convient de s'interroger sur l'identité de celui qui nous parle.

Cette nuit là les arbres étaient à l'envers  
le paysage tout droit sorti d'un tableau  
était toujours envahi par les eaux.

Nous marchions alors sur d'énormes et  
noueuses racines

## Les mauvaises et sales pensées

qui émergeaient à peine.

Longtemps j'ai cru, entre ces deux crépuscules, résoudre l'énigme du correspondant mystérieux.

La première fois ce fut quand je téléphonai à une amie pour savoir si elle était chez elle et que la sonnerie s'obstinait à me signifier que l'abonné était absent (ou ne daignait pas répondre: ce que je ne pouvais pas croire). Le soir quand je la vis, elle m'affirma ne pas avoir bougé de chez elle et que son téléphone n'avait pas sonné une seule fois. Comment dès lors, savoir qui de l'un était caché à l'autre?

Si quelqu'un me cherche et que je veuille qu'il me trouve, comment faire pour me rendre visible à lui?

- Il y en a qui disent que les yeux sont les fenêtres de l'âme et que la lumière qui lustre la pupille est celle de la vie: pas de chance pour les aveugles. Ce n'est pas facile de s'en persuader, mais il y a plus d'amour et de flamme dans les yeux blancs des aveugles que dans les prunelles noires et brillantes de certains adolescents désabusés. Bien des choses peuvent se lire sur le corps mais quand il n'y a presque plus de corps ou seulement un corps disgracieux et fatigué, il faut encore être assez clairvoyant pour lire entre les lignes de la peau.

**4-** La seule façon de sauvegarder le bonheur c'est de n'en pas trop parler quand il est là, tapi au fond de soi comme une grande bête fauve au

## Les mauvaises et sales pensées

fond d'une grotte, pour ne pas réveiller les mauvaises pensées qui sommeillent en lui.  
Et puis, quand le bonheur est là et nous fait trembler d'émotion comme le jour d'un premier amour, nous sommes sur terre comme un funambule dans l'air qui sait que le moindre faux pas peut être fatal.

**5-** Avez-vous jamais sauté le pas?  
Le pas dans le vide.  
Exactement comme font les plongeurs en arrière  
Puisqu'il n'y a RIEN à voir... ?

Un coup de dé, une balle perdue, un virus qui passe et nous voilà plus. Ma foi dans la mort est inébranlable et pourtant je n'arrive pas à y croire. Autant que je puis croire en Dieu sans véritablement avoir la foi. Comment une énergie aussi puissante que l'Intelligence pourrait-elle passer en un instant de l'être au non-être? Impossible métamorphose et pourtant métamorphose ultime et majeure. Si mourir était possible j'irai facilement sans me réveiller au bout de tous mes cauchemars et je continuerai de dormir en rêvant comme on continue de vivre en mourant et de souffrir en n'étant plus.

- Les suicidaires ont une confiance dans la mort salvatrice qui ne cessera de me surprendre.

**6-** Toutes ces mauvaises pensées, aussi mauvaises soient-elles, n'ont pas le droit de

## Les mauvaises et sales pensées

m'échapper. Je les préfère à celles engendrées par la torpeur du quotidien.

**7-** Au moins une fois par jour, même si je ne lance plus les dés comme on écartait les entrailles des oiseaux, je pense encore à la roulette russe ou au jugement de la flèche brisée.

Et si l'heure était venue du jugement dernier? Je ne confie plus rien au hasard et rêve de fatalité. Dieu en décidera ainsi car il faudra bien qu'un jour il remplace l'Absence du père.

**8-** L'Idée de progrès et d'être toujours mieux nous parcourt le dos comme un grand frisson. Moins le sang circule en nous plus nous voulons avoir chaud.

**9-** Je déteste les gens qui ont la manie de vous parler en s'approchant au plus près de votre visage jusqu'à ce que chaque son prononcé devienne une odeur fétide. Alors je me venge en les regardant comme on examine une plaque au microscope et ne les vois plus que dans leur misérable nudité, de celle qu'ont les corps filmés en très gros plans au cinéma, là où tous les maquillages du monde n'y peuvent plus rien.

**10-** Mort... les morts sont des oxymores: la mort n'existe pas, sinon on saurait où elle est. Devant le corps de ceux que l'on aimait, on se dit c'est bien lui - mais ce n'est plus lui. C'est

## Les mauvaises et sales pensées

lui sans être lui. Et lui, où est-il? Dieu seul le sait!

Dans tous les cas, de cette chose-sans-nom, il y en a plus dessus la lourde dalle que dessous.

Quant aux cendres éparpillées dans la mer: alors la Chose est là, dans chaque molécule d'eau et d'air qui nous fait vivre.

Il y en a d'autres qui donnent leur corps à la science (sans se soucier de leur âme) comme si on pouvait couper en morceaux le seul Tout qui fasse vraiment Un dans l'univers?

Chimère.

Chez nous, en Occident, nous visitons les cimetières.

Les marins, eux, regardent la mer et laissent leurs larmes s'envoler avec le vent.

Ailleurs, d'autres vivants suivent les nuages à l'image des Justes exaspérés qui regardaient fixement la fumée grise sortir des hautes cheminées.

**11-** Faire, quoi faire? et pourquoi faire? pour quoi?

La douceur absolue qu'on ne retrouve que dans une caresse ou un sourire c'est l'adagio du concerto vingt trois de Mozart joué par le jeune vieillard Horowitz aux doigts toujours plus déliés.

**12-** Souvent je dis que la vie est injuste, et je le pense sincèrement même si je sais que Tout se tient et qu'il y a comme une universelle

## Les mauvaises et sales pensées

conséquence. Le moindre geste du rameur de Claudel, aux antipodes sur sa barque, n'est pas étranger à mon destin.

**13-** Je me souviendrai toujours de cette petite cloche qui tintinnabulait, comme on dit dans les contes pour enfants, mais c'était dans le cimetière du Montparnasse où nous étions rentrés un peu tard pour voir la tombe de Baudelaire et voir aussi les chats qui sommeillent à côté et les amis changer l'eau des fleurs. Ayant un peu peur de nous faire enfermer et de passer une nuit froide dans la ville, nous avons cherché une sortie encore proche. Et je me souviens que j'avais cette mauvaise pensée des morts qui "ont froid dans leur drap" et qui devaient crier au plus profond de leur lit: "restez! restez encore un peu avec nous" comme les malades à l'hôpital qui redoutent tant, eux aussi, la fermeture prématurée des chambres, devenues interdite aux visiteurs.

**14-** Elle, elle dit qu'elle a la haine en elle. Moi, je dis que j'ai le démon, et nous joignons ainsi nos forces pour combattre la société qui comme dit Deleuze refuse de nous lâcher quand nous sommes encore jeunes.

**15-** Moi aussi j'ai comme Elle une envie folle de connaître l'origine du monde, y compris en regardant sous les jupes des filles, à ceci près que les femmes en savent déjà un peu plus long

## Les mauvaises et sales pensées

puisque même les femmes ont pour mère une femme.

**16-** Aucun gynécologue, aucun psychanalyste, n'éclaircira jamais le mystère de "l'obscur objet du désir" et tout essai de cryptologie me semble vain. Notre corps est un espace sans bord ni centre.

et secs, et nos coeurs étanches.

**17-** L'espoir est en nous et on y boit une eau profonde aussi douloureuse que la béance de Prométhée, le regard plongé dans les nuées. Cette pensée n'est pas si mauvaise, mais si la bouche et le regard de l'autre vous manquent autant que le souffle au coureur du stade, alors elle devient terrifiante.

Je cherche Dieu comme les clochards remontent le caniveau pour y trouver un précieux mégot. Heureusement, la nuit est là pour faire penser vrai. Même par les temps les plus paisibles il y a dans l'air comme le sillage du vieux parfum de la peur primale. Nos parents les grands singes devaient se réveiller au moindre bruit fauve venu du dehors de la caverne. Certainement ils se serraient les uns contre les autres

attendant que les fauves se soient éloignés  
cherchant dans le moindre scintillement d'étoile  
une raison pour calmer leur pauvre coeur.

**18-** La présence courte et intense de l'ami qui passe vous voir en "coup de vent" ne laisse pas

## Les mauvaises et sales pensées

de place au temps. C'est du déjà-vécu à l'état brut, de l'ultra-anticipation qui vous empêche d'être avec, d'être là synchrone.

Dès son départ sa présence, tel un parfum s'enroule dans le moindre objet touché par lui.

**19-** Il y a eu dans l'histoire du cinéma français un film qui s'appelait: Aux yeux du souvenir, c'est bien le seul titre qui vaille pour un spectacle qu'on regarde comme un rêve, paupières closes, cerveau fiévreux, simplement concentré sur le monde des idées.

**20-** Les mains liées par les contingences, brutalement retourné par les ans, le dos fourbu et le front collé au mur avec la tête basse, nous garderons encore et toujours les yeux fermés.

Nous avons beau savoir que ce qui nous attend est plus fort, plus grand et plus terrible que tout, nous n'y prêtons pas plus attention qu'à un fait divers.

>>suite 21

© Les éditions de La Maison Nantes 2002

**21-** Je suis de plus en plus surpris de l'aptitude qu'ont les gens (sans parler des spécialistes) à prévoir l'avenir. "Cela va s'arranger", "vous allez y arriver", "demain il fera beau", "ça vous fera pas mal", "ça va bien se passer"; j'en passe et des meilleures!

Il est étrange de voir à quel point on s'accroche à une suite optimiste, même parfois pessimiste,

## Les mauvaises et sales pensées

des événements de la vie, alors qu'on en sait des milliers de fois moins qu'un ordinateur auquel on aurait fait avaler les paramètres les plus sérieux pour sortir des conclusions, finalement fondées, auxquelles on reprocherait alors de n'être que des statistiques. Je me borne donc à dire "qu'on n'en sait rien de ce qui va arriver demain" et que dans tous les cas on ferait mieux de se taire ou tout au moins d'avoir le courage de dire avant: "peut-être que...". Le "possible" est-il à ce point à rejeter qu'on en oublie le Pire et donc d'en parler sagement, comme faisaient les anciens sur le pas des portes, et même le meilleur qui du même coup passe à l'as lui aussi? Et si nous avons une âme, et si l'Univers n'avait jamais été créé, et si l'été prochain allait être beau? -qu'en savons nous des choses dont nous ne savons rien?-

**22-** Que de métaphores sur les corps et plus encore sur les rapports qu'on (on... le corps lui-même, un autre corps qui parlerait encore du corps?) entretient avec lui: les femmes ont un corps qui leur appartient, et je peux léguer mon corps à la médecine (et non donner mon âme au diable).

Où est ce corps?

Dans quel espace se trouve-t-il?

A corps perdu, c'est le moins qu'on puisse dire. Il n'y a guère que les médecins qui sachent où il est, qui le palpent, le cisailent, et les sportifs qui en abusent autant que les prostituées, sans se demander un instant ce

## Les mauvaises et sales pensées

qu'en penserait leur âme s'ils avaient à son égard si peu d'attention.

**23-** Dans un autobus plein à craquer qui roulait au beau milieu de la carcasse métallique, empli de corps exténués et transpirants mon regard est tombé sur une affiche qui conseillait aux voyageurs d'avoir "l'esprit tranquille" ayant sur eux un titre de transport en règle. Et je me disais en moi-même: drôle d'idée de faire appel à l'esprit qu'on oublie si souvent en pareille circonstance sans me souvenir qu'il ne s'agissait que de morale. Pourtant, dans le fond du même bus des gamins discutaient de je ne sais quoi et lançaient soudain le mot de "sortilège".

**24-** Alors, à quelques secondes d'intervalle, je trouvais encore étrange que des gosses pensent à ce qu'ils ne savaient sans doute pas être une manifestation de l'esprit. Savaient-ils ce qu'étaient des sortilèges et connaissaient-ils les "sortilèges et l'enfant"? La fatigue accablait toujours les regards mais je voyais soudain dans les yeux de quelques-uns quelque chose qui ressemblait à l'âme.

**25-** Beckett regrette d'être né quand il dit: "c'est long de mourir", comme le poète disait: "la vie est lente".

Sommes tous dans une salle d'attente à espérer un je-ne-sais-quoi qui ne viendra jamais. Le même Beckett écrit aussi "mon corps sans moi", mais le possessif le trahit: sans le corps

## Les mauvaises et sales pensées

que reste-t-il de moi? Tous les penseurs du monde ont tout écrit à ce sujet et depuis des millénaires, mis à part quelques étranges observations microscopiques au sein des neurones qui ont montré une étrange circulation quasi liquide dont on peut se demander si ce n'est pas cela l'esprit, personne n'a jamais apporté la moindre preuve tangible de l'existence de l'âme. La psyché des psychanalystes me semble encore ce qu'il y a de plus satisfaisant. Alors reste la foi fortement entretenue par les dogmes et les valeurs. On va tous nous égorger comme des porcs et c'est seulement la fumée du sang chaud qui comme celle des crématoires témoignera qu'il y avait peut-être quelque chose dont nous n'aurions jamais dû douter.

**26-** C'est fou la facilité avec laquelle les gens considèrent qu'ils sont inaltérables, qu'ils échapperont à ce à quoi les rares autres n'ont pas eu la chance d'échapper.

C'est la loterie quotidienne et c'est pas de chance pour ceux qui perdent.

Si je gagnais à la loterie j'aimerais humilier tous mes ennemis avec ce que l'on compte de plus mesquin ici bas: l'argent.

**27-** Pas de confession impudique, pas de lettre volée, pas de fausse pudeur ni d'inadmissible obscénité: j'écris pour ne pas disparaître dans ce qui me ronge et dans ce qui me sépare des deux seuls êtres qui sont en moi autant que je me perds en eux. Mots effacés, mots jetés,

## Les mauvaises et sales pensées

perdus dans la corbeille électronique, enfer de prose morte sans idée de postérité peu importe; j'écris pour ne pas tuer, pour que ma haine ne retombe pas sur ceux que j'aime, j'écris comme on brûle des lettres d'amour, pour que la fumée noire qui s'échappe du cendrier devienne une vague espérance de lumière.

**28-** Je suis plus que surpris de voir à quel point les gens aiment donner leur corps ou disons un dérivé; qui son sang, qui son sperme, qui son lait, qui son coeur... et de surcroît, à d'autres dont ils n'ont pas la moindre idée du bon usage qu'ils en feront. Heureusement que la chirurgie de la transplantation a ses limites.

Certains individus ne fabriquent pas assez de larmes: alors moi qui pleure pour un oui ou un non, si je me collais un godet sur la joue pour recueillir tout ce qui suinte comme on fait avec les arbres à caoutchouc? Si les gens donnaient un peu plus de leur coeur, là où dans le temps on plaçait l'âme, il y aurait un peu moins de circulation et d'échanges en tout genre.

Et pourtant ... à vous que j'aime je donnerais ma vie pour vous sauver si la vie pouvait se donner. Mais quand on disparaît on n'aide pas les autres à rester. On m'a privé de tous ceux que j'ai aimés et qui ont eu la faiblesse de partir. Et je me demande comment je peux continuer à vivre avec autant de membres amputés.

## Les mauvaises et sales pensées

Mais tout cela n'est qu'une métaphore qui n'explique en rien la douleur de perdre.

29- A la veille de me faire endormir cliniquement dans une narcose hypothétique, je pense au Roi Lear, qui après la mort de sa fille avoue, mais trop tard:

"j'ai vécu longtemps les yeux ouverts, mais l'âme aveugle".

Alors l'épiphanie viendra-t-elle du fond de mon crâne pour illuminer enfin l'intérieur, si horriblement, si quotidiennement obscur ?

**30-** Depuis que je suis rentré dans la maladie (et non l'inverse qui est une fable) je sais que, plus que jamais, j'ai juré, un jour divin, d'être heureux. Et cela se faisait sans peine avec Toi.

Maintenant je vais devoir lutter pour protéger ce qui nous réunit, et chasser loin ce qui peut nous éloigner l'un de l'autre. Mais je suis si faible, alors que j'ai la force de la haine cachée dans mon ventre ou dans ma tête, je ne sais plus, que je doute de l'énergie qui nous anime et nous consume. Suffit-il de jurer d'être heureux pour y parvenir? Non, c'est évident. Mais ce que je sais c'est que c'est le plus grand devoir que je me suis jamais donné. Alors aujourd'hui, plus tard qu'il y a longtemps, je relève le pari. Que le sang remonte dans l'arbre de vie ... pour toi.

**31-** Je me souviens avoir vu un grand romancier, qui sous une double personnalité écrivait aussi des policiers, affirmer, assis sur une moleskine confortable de grand café chic,

## Les mauvaises et sales pensées

que de toute façon nous étions tous dans une salle d'attente à redouter le moment où la mort viendrait nous dire: "c'est votre tour". Cela satisfaisait tout à fait l'idée que je me faisais de la condition humaine, mais il y avait un hic: l'écrivain, la soixantaine, la calvitie brillante aussi bien entretenue que ses chaussures à deux mille balles (de quoi nourrir toute une famille pendant un mois), son costume Armani sans le moindre faux pli, parlait encore d'une attente de gros bourgeois, donnant à la mort une bonne présentation de mandarin à noeud papillon et non ce qu'elle peut être pour les pauvres, une sale tronche la gueule ouverte.

Souvent je me dis que je ne souffre pas de ce que je ne connais pas, tout en sachant très bien que j'en crève, de SAVOIR, alors qu'ils me foutent la paix ceux qui, avec les plus beaux alibis de la culture et de la science, veulent me rappeler à l'ordre et me dire sans cesse: "n'oubliez pas qu'en réalité vous attendez votre tour". Et puis la vie serait-elle possible sans cette inconscience divine, qui nous fait espérer qu'on en connaîtra encore, des jours meilleurs...?

**32-** "Encore" cela reste à savoir? - cela est le reste du savoir, cela est ce qui reste du savoir, c'est le reste - la littérature même. Car j'ai beau m'en défendre, je navigue entre l'idée que mon tour est pour tout de suite et l'idée qu'on ne m'appellera jamais. Je suis inconscient comme l'enfant qui n'a pas peur.

## Les mauvaises et sales pensées

Souvent je joins les mains à la ressemblance du scribe hiéroglyphique et de la cathédrale de Rodin et je m'enfouis les yeux dedans et je pleure et je prie seul face à moi même comme dans un confessionnal vide de son confesseur, comme dans un lieu saint désaffecté de toute âme.

**33-** L'élan du temps me lasse à n'en plus finir. Je crois l'heure du calme venue, mais voici que tombe sur nous le temps de la souffrance, dans notre corps et notre pauvre tête meurtrie. On n'en a jamais fini et c'est ce recommencement qui est une merveille; paraît-il?

**34-** Y-a-t-il une autre écriture que celle de la douleur? question-réponse. L'écriture n'est-elle que douleur...? douleur de ne pas pouvoir parler à la place. Longtemps la tradition ne fut qu'orale; mais ceux qui se sont tus depuis des siècles n'ont-ils pas souffert pour autant? Rien d'autre ne me semble motiver plus la réalité de la littérature. Le cinéma et ses images, même si ce sont celles de Bergman relèvent d'un blasphème heureux car toujours iconoclaste.

**35- "La mort du dytique" ou "La folie des martinets"** me semblent être les deux seuls titres possibles de tout ce que je pourrai écrire maintenant. Je veux dire l'histoire de l'insecte qui suffoquait quand j'avais dix ans, la nuit où mon père est mort, et que je tentais

## Les mauvaises et sales pensées

vainement de ranimer, croyant encore la chose possible, ou l'histoire de ces oiseaux qu' on dit fous, tant ils font des vrilles dans les ciels d'été. Ils sont l'image même du calme après le noir de l'hiver.

Encore, certains soirs de Juin, uniquement parce qu'on approche du jour le plus long, béni entre tous, puisqu'il est pour moi celui où le risque de la mort est le moins grand ( Père étant mort pendant son sommeil - certaines femmes disent bien qu'elles se font voler leur accouchement quand elles sont endormies - ) le plus court devrais-je écrire, j'ouvre les fenêtres, même si le ciel est aussi gris qu'en Novembre, pour entendre le Chant des Oiseaux , comme si je prenais le risque d'être maudit si je ne mettais pas une bande son au film de ces jours.

Alors quand les oiseaux décident de se taire, car ils n'ont plus rien à se dire, rien d'autre que les amours, et que les insectes se font rares dans le ciel, je recommence à craindre l'approche de la longue nuit qui est celle de tous les dangers.

**36-** Il ne faut pas dire trop fort et trop vite "je ne suis rien", car un jour forcément on se dira qu'on était peut-être TOUT. A chaque fois qu'un être meurt on devrait tous s'arrêter un instant et y réfléchir à deux fois; je veux dire autant que notre ancêtre macaque la fois où il s'est dit avec certitude que cela allait lui arriver

## Les mauvaises et sales pensées

à lui aussi. Elles eurent bien ces bêtes l'intelligence de se sentir faire partie de LA communauté.

Et si tout ce qu'on disait sur le rien et le "néant" qui est toujours quelque chose, et donc toujours mieux que rien, n'était que faribole? - Et si c'était l'homme qui avait inventé la mort et avec elle l'idée de la finitude? Cela ne dérange personne de ne voir derrière que l'infini sans origine, avec pourtant tout à refaire? Alors pourquoi pas l'infini devant? Pas d'origine, pas de fin. Ni mère, ni mort: rien que le continuum espace-temps.

Il me semble que la réalité objective du monde est la différence entre la réalité du monde sans l'Homme et la vision subjective que j'en ai.

**37-** Précisément, nous y sommes allés dans la maison de Fernando Personne, le capitaine Nemo de la poésie (parce qu'en Latin le mot veut aussi dire: Personne). La ville blanche était bien blanche, le Tage imperturbable nous regardait bien passer, même qu'on a vu les lunettes, la machine à écrire, et la mallette de l'ombre noire figée dans une photo qui revient partout, mais sa maison était massacrée en centre d'études, une galerie mondaine pour artistes en mal d'abstractions, bref il y avait "rien". La chambre était vide et même en regardant par sa fenêtre on n'était pas certain de voir ce qu'il voyait, lui.

## Les mauvaises et sales pensées

Toujours on croit que rien ne change, mais c'est un effet d'optique du temps, un effet de style pour écrivain ; tout change au contraire, et dans le café où il s'asseyait comme font tous les habitués, le décor certes n'avait pas bronché , mais les odeurs de tabac n'étaient plus les mêmes, le noms des consommations aussi, et dans les bruits venus de la Plaza del Comercio, il n'y avait pas l'ombre d'un claquement de sabot de cheval, pas l'ombre d'une calèche, pas une femme en noir, pas un seul chapeau. Pauvre Pessoa! Regarde le Tage, c'est encore lui le plus semblable à ce qu'il fut.

**38-** Ne rien pouvoir écrire d'autre que la douleur ... ne rien devoir écrire d'autre ... sinon il y a toujours mieux à faire ... faire rien "farniente", dormir et puis rêver ... aucun artiste n'a jamais fait plus beau qu'un rêve.

**39-** La haine m'a repris, après m'avoir lâché alors que moi je l'avais presque oublié me sentant Autre enfin, Autre en vain comme disait Lacan juste avant de mourir. Une haine plus féroce que celle des films de psycho-killers, une haine du monde et de tous les systèmes possibles et imaginables. Haine des riches, haines des clochards, haine des mes congénères qui ne valent pas plus qu'une mouche, haine de la création entière qui n'a jamais su faire honneur à son créateur. Les plus beaux couchers de soleil ne sont que les

## Les mauvaises et sales pensées

crémations des jours qui entassent des cendres sur la poussière originelle.

**40-** S'il existe un Dieu "c'est lui qu'il faut aimer et non ses créatures"- je dis non à cet intégrisme là. Mais en revanche je dois reconnaître qu'IL doit être bien honteux, et donc que je comprends enfin la parole de Bataille, qu'IL doit avoir honte de lui-même. Non seulement ses créatures ne sont pas parfaites, mais elles sont certainement très éloignées du Modèle. Loin de moi l'idée que la connaissance nous a éloignés du Créateur, car la connaissance seule pouvait nous rapprocher de CE qui a eu l'idée de nous. Pas de place pour le hasard dans le vaste univers: c'est tout au plus le peu que nous avons appris, et ce peu aurait toujours dû être le plus.

Je peux savoir pourquoi j'écris, maintenant: j'écris pour Toi à qui je n'ai pas su apprendre que le plus dont je parle est le tout sans majuscule. Le tout petit peu sans quoi nous sommes définitivement rien.

Honte à nous, honte à CE qui nous a fait, pour en arriver là.

**41-** Il ne faut plus écrire ni à Tu ni à Toi, ni pour moi (personne jamais n'écrit pour soi - pas même le diariste) ou alors c'est l'écriture pervertie, détournée de son objet qui est l'Autre

## Les mauvaises et sales pensées

comme véritable altérité. J'écris pour Celui qui me lira non pas quand je ne serai plus là, car de cela je suis incapable, mais comme si je n'étais plus là. Quand j'écris je suis déjà mort tout en étant encore et toujours vivant. C'est un ressassement qui ne s'arrête jamais.

A ce propos, quelqu'un de bien informé me racontait qu'un journaliste était allé voir Maurice Blanchot

chez lui - il a osé cet idiot! aller tourmenter un vieillard qui avait fait vœu d'incognito total - et qu'il l'avait vu en chemise de nuit blanche bredouiller quelques mots, sans doute trop intelligents pour l'indiscret, pour finir par le prier de sortir. Le monde va mal, on ne pleure plus les morts, du moins chez nous pauvres misérables vermines d'occidentaux décadents, mais on les pourchasse pour les photographier dans leur agonie, comme pour les faire parler sans danger puisqu'ils n'ont plus rien à dire.

Vacances. Vacance. Vacuité. Vanité.

Vanités. Vide. Manque. La carte postale.

L'étranger. L'Espagne et surtout les Espagnols et Barcelone. Les cigares de la Via Diagonal, les Ramblas, la reproduction de la Santa Maria au bout du quai et la statue de Cristobal Colon, qui en cette année anniversaire devient vivante en nous désignant du doigt la Nouvelle Amérique, et les étranges façades coulantes des Immeubles de Gaudi. L'infante ce jour là n'était guère portée sur les tapas mais ouvrait grand ses oreilles à tous ces gens qui ne parlaient pas comme elle.

## Les mauvaises et sales pensées

Puis la descente vers Altea "que se llama el Paraiso". L'eau de la mer à midi, plus chaude que celle de nos piscines, les vieux assis dans la rue à se raconter des histoires à l'heure où les enfants dorment, les nuits aussi chaudes que les jours et impossibles pour nous. Le ciel serein d'Espagne avec ses oiseaux qui n'en finissent pas de faire des trous bleus, et l'amour au loin qui "vous broie jusqu'à la blancheur" comme disait je ne sais plus qui.

On a même vu dans un pub anglais, au centre du vieux bourg, une pendule tourner à l'envers comme dans le bar du film d'Alain Tanner: "La ville blanche". Mais là où nous étions à l'heure où les chats dorment, lovés dans le seul coin d'ombre, le temps, s'il passait toujours, semblait ralentir à la même mesure que la chaleur augmentait.

### **42- "Tu meurs?"**

***-moi pas! Quand je mourrai tout sera changé***"... chantait Léo Ferré. Il serait temps de prendre la mesure de ce que nous sommes de notre vivant et de ne pas attendre trop tard pour parler avec l'Autre.

Le temps que j'ai pris pour Toi t'a rendue belle, et de cela je ne peux jamais me défaire. On me demande de t'imaginer malade puis mourir longtemps dans une lente agonie, comme si de rien n'était. Tu viens juste de commencer à l'aube de la vingtième année à vivre vraiment, à aimer pour de vrai, à jouir de tout, qu'on te demande déjà de douter de ton amant par pure

## Les mauvaises et sales pensées

éthique médicale, parce que le doute doit être votre première certitude. La maladie de l'amour et la maladie de l'âme ne font plus qu'une.

Bravo les pères du troisième millénaire: vous avez réussi votre coup! Un misérable morceau de plastique qui craque à tout moment au bout du phallus : c'est tout ce qu'on a trouvé pour les protéger, nos gosses, du Mal qui court plus vite que la mort rouge.

En plein décompte à rebours de l'an 2000 eschatologique à souhait, qui ne s'affiche en lettres lumineuses que pour les tarés du capitalisme qui sont encore les seuls à penser que cela puisse aller mieux en ajoutant des zéros parce qu'ils ne pensent qu'à cela, on continue à tomber comme des mouches, tués par les intégristes fafs d'Algérie, par tous les fanatiques sanguinaires, et comme si cela ne suffisait pas, par la connerie toujours plus forte des Énarques qui nous gouvernent, je veux dire qui nous saignent à blanc pour Das Capital. Et les morts en plus, surtout quand ils sont jeunes et qu'ils n'ont pas encore eu le temps de prendre une assurance vie, décomptent toujours comme bouche de moins à nourrir. Au moins ceux - là on n'aura pas de retraite à leur payer.

Mourir en paix, à défaut de vivre au calme, cela ne doit pas être mal. Mais c'est dur à penser pour un "rebelle" qui a juré d'être heureux en dépit de Tout. Parfois je pense que le nouveau coup fatal qui s'est abattu sur moi, va me mettre à genoux et qu'à défaut de m'apprendre

## Les mauvaises et sales pensées

à prier il me fera pleurer comme un enfant que je n'arrive plus à être.

**43-** L'écriture du matin est trop impossible. Tout est trop clair et trop net dehors. L'esprit est embrumé autant que trompé par trop d'évidence. Tout a l'air normal: se lever d'un lit pour retourner docilement travailler, faire la pute pour un maigre salaire, pour Das Capital, ou pour un magot mensuel, faire la pute de luxe pour une multinationale... aller acheter son pain à 8h quand on est vieux et fatigué et qu'on n'a rien d'autre à faire de la journée... faire pisser son chien dans la rue pour qu'il puisse, lui, retourner dans son panier mener sa supposée "sale vie"... faire courir un pauvre petit gosse pour l'abandonner à sept heures à l'école... remonter le drap sur le visage d'un malade mort au petit matin.... alors que tout est plus faux qu'à l'heure où la nuit tombe et qu'on se retrouve les yeux écarquillés sur le bleu du ciel soudain devenu noir.

L'écriture du soir est tout entière tournée vers l'intérieur, car dehors enfin il n'y a plus rien à voir. Il est temps de se concentrer sur qui est sans cesse caché par notre quotidien sans joie - par les maîtres qui nous gouvernent comme des pions sans valeur faits pour être sacrifiés - sur ce qui devrait être notre véritable Dehors. Et donc, à ce moment-là du crépuscule, retenant avec la plume le dernier rayon de jour, je me dis que je vais enfin m'atteler, même si je suis plus fourbu qu'un cheval de labour, au seul

## Les mauvaises et sales pensées

travail qui soit; à celui que font les pauvres indiens quand ils fument et ruminent les feuilles turbulentes des hauteurs sacrées, à celui que fait la vieille à genoux sur le prie-Dieu, à celui que fait le malade condamné, seul dans sa chambre blanche; à cette torture de l'esprit: vivre même si tout est contraire, accepter enfin tranquillement que tout espoir est vain. "Carpe diem" -pas si simple! Qui a jamais cru pouvoir vivre sans les dieux? Des fous qui nous ont laissés exténués.

\*

**44-** Y'en a marre! y'en a marre des cons, qui dès qu'ils ont une once de pouvoir nous bouffent la vie.

Y'en a marre des toubibs qui nous tiennent par les couilles (et je parle aussi pour les femmes tenues aussi par ces mandarins à noeuds paps qui prétendent détenir le secret de la vie) sous prétexte qu'ils ont commencé un traitement et que s'ils l'arrêtent ce sera la catastrophe!

-La musique est encore le seul moyen que j'ai trouvé pour me faire oublier le temps et me balancer sans cesser du souvenir à l'avenir. C'est, il est dit, l'image la plus parfaite de l'éternité. Quant à ma conception de la réalité, plus j'avance en âge et plus elle se rapproche d'un Bergson ou d'un Proust. Le regard que je porte sur les choses, les choses s'en souviennent et il n'y a pas une maison, pas une rue qui ne se souvient de moi.

## Les mauvaises et sales pensées

**45-** Il n'y a pas à dire, il faut que je m'y fasse : je suis un pessimiste. Longtemps j'ai cru, comme on m'avait appris à la maison et à l'école, que les choses s'arrangeraient... Mais comment continuer à y croire... quand le temps a passé et détruit tellement d'idéaux sur son passage? \_ Pourtant j'aime me dire, en de rares et précieuses occasions, que l'âme se bonifie en espérant que cela dure plus longtemps que pour les plus vieux vins. Ce qui me tourmente le plus c'est que je remets toujours à demain le plus gros travail à faire sur cette âme qui est comme malade du corps. On pense se libérer du corps en même temps qu'il devient de plus en plus pesant. J'admire les sportifs et certaines femmes qui donnent l'impression de penser leur corps comme s'il était un objet projeté devant "soi" contrairement aux malades (nous n'avons qu'à nous souvenir de la simple expérience de la migraine ou de la rage de dents, qui ne sont que des petites misères) pour qui le corps est en rade d'esprit. Tout ce à quoi nous refusons de penser, car cela met en péril notre petit confort bourgeois d'occidental décadent, finira bien un jour par nous exploser à la figure. Alors encore un effort pour pratiquer les mauvaises pensées qui pourraient avec un peu de chance devenir comme une source de jouvence. Qui sont ces martiens qui ne se disent pas touchés par l'angoisse? Seuls les fous me semblent avoir réussi à s'en débarrasser ou à être entrés dedans.

## Les mauvaises et sales pensées

**46-** J'ai pourtant vécu des expériences mystiques, comme celle du délaissement, et pourtant il ne m'en est rien resté. La nuit n'a pas eu lieu. Comment passer d'un jour à l'autre en faisant l'économie de la nuit comme on saute un repas. La nuit blanche est encore une nuit qui a eu lieu. Ainsi ce matin, je me réveille avec le sentiment de n'avoir fait que des rêves (dont certains étaient même agréables) et de brèves incursions dans un monde qui serait comme la nuit en plein jour. La peau usée comme un vieux tissu, les yeux collés et froids, j'essaierai en vain d'affronter le jour véritable auquel il ne manque que la nuit indispensable. Il m'arrive de sentir le vent de la faux, le froid de la nuit et l'épaisseur de la terre ramassée dans le jardin pour creuser un trou avec sa main afin d'y planter un arbre; comme toi, mon amour, comme vous mes frères de la communauté qui toujours taira son nom. Vienne la paix avec la fin des temps, mais vienne aussi la paix pendant notre temps à nous. Toi et Moi étiez immortels au premier pas de leur rencontre: s'ils ont oublié depuis à vaincre la finitude ce n'est que confusion de ce que les autres prétendent avec la vérité profonde de leur être.

## Les mauvaises et sales pensées

Car qui a jamais reconnu devoir disparaître dans le néant? Personne, en vérité.

Parfois, dans le souvenir, je nous vois, depuis très haut, comme un peu perdus dans l'océan de pauvreté, deux petits êtres aussi mystérieux et fragiles que des enfants qui se tiendraient par la main uniquement pour ne pas se perdre et parce qu'ensemble on voit mieux le chemin. C'est de cette façon que nous sommes entrés dans la Ville blanche en contournant l'aéroport, en descendant l'avenue de la Libertad pour pouvoir enfin nous reposer dans une chaleur lourde mais respirable au bord du fleuve et sous les palmes géantes du Botanico. Je nous aime là où on se disait qu'on ferait peut-être bien de retarder notre rentrée.

**47-** Puis bien d'autres souvenirs me reviennent aussi, comme la brillance des petits pavés sur lesquels on ne peut tenir qu'en marchant autrement. Personne ne nous avait jamais dit qu'à Lisboa il fallait attaquer le sol franchement du talon à la manière des danseurs de tango; ou encore le goût des sardines quand la chaleur retourne dans le noir du ciel... et puis les pauvres toujours les mendiants et les monstres qui se cachent à peine sous les portes cochères. Nous étions devenus les habitués de la Plaza Mayor, mais on prenait soin d'éviter scrupuleusement un trottoir qui nous jetait tout droit sur Elephant Man.

## Les mauvaises et sales pensées

Alors on finissait par être mal tout autant qu'en passant tous les soirs dans l'avenue de la Libertad où juste en face du luxueux Virgin se profilait une immense affiche d'un film d'épouvante, peinte en noir et blanc "Gritos", ce qui avait l'avantage de faire ressortir l'aspect sordide et lugubre de la vieille façade dans le style du Grand Rex parisien.

**48-** Dans le bus, j'ai vu me passer devant une petite vieille, enfin je veux dire pas si vieille, dans les quatre-vingts ans on dira, mais la peau toute ratatinée, tellement que cela la faisait ressembler à un extraterrestre. Quand on parle des vieux aux enfants, on leur en parle comme s'il s'agissait d'une autre espèce, comme si l'enfant qu'ils ont été, le bébé, était définitivement mort, disparu. Bien sûr il faut déjà avancer en âge, comme on dit, pour savoir à quel point nous sommes tous des vieillards en puissance, que nous allons devenir comme ceux que nous n'osions approcher quand nous étions enfants: personne n'aimera plus toucher notre peau, nous faire des caresses (on ne caresse bien que les peaux douces et les pelages soyeux) - personne ne pourra plus nous sentir, car un vieux cela ne sent pas bon. Et pourtant ce n'est pas parce qu'on vieillit qu'on n'a plus de besoin d'amour et de tendresse. Même si le désir n'était plus aussi vaillant, il y avait, derrière les yeux de la petite femme, de la très vieille jeune fille, quelque chose de l'énergie d'une adolescente, mais tapie dans un coin de

## Les mauvaises et sales pensées

sa tête comme un fauve qui attend la nuit pour être enfin lui-même.

-Tous les passants que je vois, assis à la terrasse du café, semblent s'acharner à mourir chacun à leur façon; il y en a même qui avec rage se lancent dans une longue maladie, d'autres qui se contentent de se couvrir le visage d'innombrables boutons, d'autres qui souffrent en silence, d'autres qui crient de douleur, d'autres qui se voûtent et prennent du ventre, d'autres qui fument à mort, comme moi en ce moment, d'autres enfin qui ne se rendent même pas compte des efforts qu'ils font. Je vois peu de visages sincèrement rayonnants si ce n'est ceux des enfants qui ne savent pas encore. J'en connais même qui précipitent ce qui pourtant finira bien par arriver en se faisant exploser la tête avec un revolver ou en avalant de la mort aux rats parce qu'ils sont certains d'avoir épuisé toutes les solutions. Alors, quand on sait qu'on est foutu et que tout continue comme au temps où l'on y croyait encore, quel mystère fabuleusement étincelant nous tient miraculeusement debout?

Je m'érige pour avoir une chance supplémentaire d'être puissant. Je suis pareil au paralytique qui sans espoir se lève et marche quitte à retomber définitivement. Nous sommes tous des miraculés en herbe. Et la jeune beauté fatale qui bombe de la poitrine, assise devant moi, se regarde être belle tout en étant secrètement obsédée par l'idée que cela, fatalement, ne durera pas bien longtemps,

## Les mauvaises et sales pensées

comparé aux grands arbres de la forêt. Quant au vieillard qui pousse à pied son vélo en montant la rue piétonne il sait que chaque minute est bonne à prendre et se dit qu'il échappera peut-être au sort commun, ce qui l'empêche de tomber d'épuisement. Vivre est un sacré travail qu'on ne met jamais véritablement au propre.

**49-** Cette idée stupide qui consiste à proclamer la mort d'un vieillard comme un heureux événement ou plus encore à devoir affirmer: "il est mort sans souffrance". Ce serait nouveau, si on pouvait en savoir quelque chose avec certitude de la souffrance de l'Autre, alors que toute la vie durant on n'en a rien compris! - "C'est aussi bien qu'il soit mort!" bien voyons! à votre aise! - Vous aimeriez être mort, vous!?" (enfin vraiment mort, je veux dire - hors de la pensée, hors de l'être, Là où on espère le meilleur et Là où on peut redouter le pire). Et puis, qui pourra jamais affirmer avec certitude, alors que les scientifiques confirment que des années après la disparition du vivant il reste un programme génétique pour témoigner de la pertinence de l'individu et plus de son unicité, qu'il n'y a pas une once de souffrance, comme le souvenir d'un champ électrique puissant, qui perdure dans un coin du cosmos?

Rien ne vaut la vie - mais c'est uniquement parce que nous n'avons pas le choix et ceux qui la quittent, de toutes les manières, le feront toujours à reculons. Tant qu'on reste dans

## Les mauvaises et sales pensées

l'aire de la raison, je ne crois pas à l'élan joyeux de celui qui saute du haut d'une tour pour s'écraser lamentablement.

Je sais ce qui fait crier un nouveau né (rien à voir non plus avec la joie de vivre, mais plutôt le résultat de la douleur de l'air qui entre dans les poumons - pensez, des mois à jouer les dipneustes et soudain projeté dans l'air; des mois dans la ténèbre et soudain la lumière - électrique qui plus est - toute rouge derrière les paupières closes) mais je ne saurai jamais rien de ce qui fait

de ce qui nous fait

de ce qui vous fera

**HURLER au moment de faire le pas au delà ?**

J'admire profondément ceux qui ont des certitudes de tous ordres sur tous les mystères de la vie et qui abordent sereinement l'angoisse quotidienne -et qui réussissent même à l'évacuer- tout autant que les vieux et les jeunes veuves (je n'ai jamais vu de veufs) qui prient silencieusement tellement qu'on entend leurs larmes couler dans une chapelle de campagne ou dans une cathédrale emplies de pierres tombales.

**50-** Parfois, en même temps que l'Ange qui passe - soir ou matin, jamais dans la journée - j'ai le sentiment de "perfection" et ce à propos de tout mais sans emphase et sans ostentation. Cet état de grâce se prolonge parfois de plusieurs minutes. J'ai alors le sentiment que

## Les mauvaises et sales pensées

tout est à sa place sur le plan des objets (d'où sans doute mes airs de grand maniaque) sur le plan des idées et sur le plan de "l'affect" comme disent les psy. Ce qui m'empêche de le crier sur les toits et de rendre mon entourage heureux ce n'est pas un désir morbide de l'insatisfaction mais une vague conscience toujours présente en filigrane que par expérience ce phénomène quasi surnaturel est de courte durée et ne peut sans doute exister que loin du monde des contingences.

J'ose simplement espérer que cela se voit sur ma figure et qu'alors les miens se disent "tiens! il a l'air bien en ce moment! "

J'ai cru remarquer qu'on me reconnaissait souvent le sens de l'organisation du temps et de l'agencement de l'espace à la façon d'un décorateur et je suis convaincu qu'il y a effectivement une place pour chaque chose, au millimètre près, dans nos espace bourgeois et calfeutrés. Ailleurs c'est l'inconfort et c'est tout de même Là que nous passons le plus clair de notre temps. Ailleurs dans le bordel du monde c'est le foutoir dans les têtes le désordre et la guerre. Mais attention, soyons clair, la perfection et la plénitude dont je parle ne peuvent venir que du plus profond de nous et en aucun cas d'un dictateur de l'ordre qui nous crierait à tous "range ta chambre avant de venir manger!!"

-Moi aussi je pense souvent à ce cavalier dont il ne faut pas toucher l'épaule (sinon la nuit se ferait)- je crois que c'est de Supervielle-

## Les mauvaises et sales pensées

**51-** Périodiquement j'ai des envies de meurtres et ce n'est pas seulement un fantasme. Certes je ne passe pas à l'acte et au lieu de cela me contente d'être odieux pendant une heure. Mais je sais et j'ose m'avouer à moi-même que j'ai réellement envie de tuer, jamais au hasard, jamais gratuitement comme un fou du crime, très posément et très méthodiquement l'effroyable imbécile humain que j'ai en face de moi. Je ne ferai jamais de mal à une mouche, d'ailleurs j'en sauve régulièrement en les chopant dans le creux de la main et en les remettant dehors, jamais de mal à un chat ou un chien et encore moins à un fauve sanguinaire, mais si j'avais certaines têtes de beaufs dangereux et stupides dans la main je les presserais volontiers comme on exprime le jus d'un bon citron. Le créateur me désespère de mettre bas autant d'erreurs de sa création et pense parfois comme Bataille qu'IL doit avoir la "haine de lui-même". Je suppose que l'assassin monstrueux, généralement masculin, éprouve après son meurtre quelque chose d'aussi doux et chaud qu'après un orgasme et même si moralement et politiquement je ne peux et ne dois l'excuser (les psycho-killers dans leur aveuglement tuent parfois des âmes charmantes) il y a une part en moi qui lui accorde toute ma miséricorde car je suis certain que la rage, dite bestiale et sauvage, mais en réalité tout humaine (on n'a pas encore vu de singe criminel) qui s'est exprimée en faisant

## Les mauvaises et sales pensées

couler le sang a quelque chose à voir avec les "sacrifices" Incas.

Fort heureusement la puissance de la psyché est telle, et les capacités du refoulement si incalculables, que je peux évacuer et me débarrasser de mon mauvais instinct en commettant quelque crime symbolique...

\*

-J'ai appris qu'un génial mathématicien aveugle du nom de Morin avait découvert qu'on pouvait (théoriquement) retourner une sphère comme une peau de lapin et qu'ainsi la surface noire pouvait devenir blanche. Au-delà du jeu mathématique je pense à la dichotomie de l'âme et du corps et me demande si l'un ne pourrait pas être considéré comme la surface inverse de l'autre?

**52-** En règle générale j'exècre les médecins, généralistes et encore plus les spécialistes, tout autant que les garagistes, les réparateurs TV ou les patrons de tout bord et donc tous ceux qui détiennent un minimum de savoir et de pouvoir, ce qui leur donne, du moins en sont-ils persuadés un net avantage sur ceux qui ne savent pas ce qu'ils savent. Mais fort souvent j'ai l'impression qu'ils ne savent que ce qu'ils savent et qu'à part cela ce sont de fieffés imbéciles et donc qu'ils font de surcroît de l'abus de pouvoir. Mais quand on a un cancer ou sa télé en panne que faire si ce n'est se jeter

## Les mauvaises et sales pensées

à corps perdu dans leurs bras en pleurant "délivrez-moi de mon mal".

Ainsi mon ophtalmo, sans aucun doute un être précieux pour moi, me fait parfois l'impression, même s'il porte lui-même des lunettes, d'abuser de sa science et de se laisser aller à faire ou ne pas faire certains examens, selon les dernières circulaires de la sécurité sociale ou du ministère de la santé. Et comme aux gynécologues ou aux proctologues on leur confie la partie la plus intime de notre individu (les yeux sont paraît-il une fenêtre ouverte sur l'âme?) on a du même coup l'impression d'être violé avant d'être soigné: - "Ouvrez grand....

- Ne bougez plus...

- Restez calme

- Il faut que je vous dilate... "

Car la vérité est au fond du trou noir. Même les psychiatres se font les spéléologues du cerveau.

Alors qu'au bout du compte les pauvres n'ont entre leurs mains que des muqueuses et des viscères et des vaisseaux, dont ils n'ont à s'occuper que le plus sérieusement du monde sans y mêler rien d'autres que leurs connaissances et leur savoir précis pour lesquels je les paie grassement. Mais ignorant tout de ce qu'ils savent je doute souvent de leur intégrité et ne peux m'empêcher de penser qu'ils me font ce qu'ils veulent. Que ce soit un simple condensateur ou le tube image à changer, je ne pourrai jamais vérifier la véracité du diagnostic de mon réparateur ni même

## Les mauvaises et sales pensées

faire faire une contre-expertise. Il y a des mécaniciens qui resserrent mal les roues, de chirurgiens qui oublient des instruments dans vos corps ouverts mais qu'importe puisque l'erreur est humaine. Donc je rêve souvent de m'auto-réparer pour n'avoir plus à dépendre de ceux qui savent, et j'admire ceux qui vont confiants voir tous ces Spécialistes et s'abandonnent sans voir le mal. Sans compter que je rêve de leur faire ce qu'ils nous font et que j'espère toujours secrètement qu'ils endureront le même mal que celui dont est atteint leur patient. Malheureusement la plupart des gynécos sont des hommes et ne sauront jamais ce que sont des règles douloureuses et les douleurs d'un accouchement. Tout cela est bien injuste et je me console en pensant que mon réparateur télé sera peut-être privé d'image pendant des mois et que cela le rendra meilleur. Puisse, mon ophtalmo, ne pas devenir aveugle.

-A propos du sida, j'ai regardé, en compagnie de Br... le film "limite" de Guibert: "La pudeur ou l'impudeur" et j'en ai été fortement impressionné. Un peu comme dans mon film de fiction, il filme lui-même en vidéo son propre suicide. Deux séquence resteront toujours gravées dans ma mémoire: celle de sa tante de quatre-vingt quinze ans, alors que lui-même n'a que trente-cinq ans, à laquelle le jour de son anniversaire il demande ce qui lui ferait plaisir et elle répond "vivre encore un peu" (cela nous tiendra donc jusqu'à la fin) puis celle

## Les mauvaises et sales pensées

du grand papillon de son voyage en Italie dans laquelle il se demande s'il croit ou non dans la réincarnation. Pourtant nous ne sommes jamais dans la position du voyeur car c'est encore jusqu'au dernier moment la création d'un "penseur" et d'un "peintre" de la vie. Ce qu'il filme avec sa caméra vidéo c'est encore la vie. Il interprète lui-même l'approche imminente de sa mort, mais seulement l'approche. Devant nous, face aux vivants qui le jugeront à posteriori il se donne le droit au suicide.

Une fois le film terminé nous sommes restés silencieux, stupéfait d'avoir vu un peu de ce que nous chercherons toujours à voir, comme Léonard de Vinci scrutait le visage des suppliciés et en faisait des croquis, puis le téléphone a sonné pour moi.

**53-** C'est seulement maintenant, un peu tard dans la vie, que je me rends compte à quel point mon grand-père (père de ma mère et aussi Pater du padre, début de l' Origine ) après mon père, est l'être qui m'a le plus influencé au monde. Rien d'original à cela, je sais, la pédagogie des anciens met en moyenne une génération pour parvenir à leurs disciples, mais c'est au point où je me rejoue sa comédie, où je somatise ses maladies comme s'il s'agissait d'une fatalité génétique. Je dois beaucoup à mon père, mais c'est plus diffus car plus ancien. Ce qu'il m'a appris est entré en moi par le chemin de l'amour et je garde de lui le souvenir de celui qui m'avait emmené écouter

## Les mauvaises et sales pensées

un disque des Danses Polovtziennes dans un salon d'écoute, de celui qui était rentré un soir avec un tourne-disque qu'il avait offert à ma mère, avec ce qui restera la plus belle musique du monde (il n'y a pas besoin de voyager pour cela) celle de Carmen et de l'Arlésienne. Et puis ce soir d'anniversaire, mais je pleurerai toujours en y pensant, car la mort allait me le voler quelques jours plus tard, où il m'a offert la bande originale du spectacle du Cirque de Moscou -j'entends encore les clowns rire en russe. Et enfin ce début d'après-midi où il m'a laissé seul dans un cinéma me faisant ainsi passer de l'autre côté de mon âge. Le film: Voyage au centre de la terre me ravissait et comme nous n'étions que peu de spectateurs, je vérifiais régulièrement la véracité de mon autonomie en constatant que j'étais toujours seul dans mon rang. Le film terminé, pour la première fois de ma vie, je restais adossé à une porte "sans issue" pour lire le générique de fin et trouver le nom des paysages naturels qui avaient servi de décor, prolongeant ainsi éternellement, comme je le fais maintenant à chaque séance, le spectacle du ravissement total et de la capture de ma personnalité. Quant à mon grand-père, ce que je lui dois reste entier dans mon souvenir car il prit en charge mon éducation à un moment où ma mère était en pleine déréliction et moi en total manque de père. Et si j'avais "réussi" à mon corps défendant - à mon âme défendante, devrais-je dire - à tuer mon père? Voilà une vrai mauvaise

## Les mauvaises et sales pensées

pensée: je suis convaincu avoir fait un Oedipe à l'envers. Longtemps j'ai dû vérifier auprès d'un ami de ma mère qu'on n'avait pas enterré mon père vivant. Rien de plus beau que de mourir dans son sommeil m'a-t-on dit pour me consoler de l'inconsolable. La belle affaire. Déjà qu'on est privé de notre naissance: si en plus on est privé de sa mort après avoir vécu une vie brève sans trop s'en rendre compte... ? Donc, j'imaginai les "borgnols" serrer les écrous au vilebrequin et faire semblant de ne pas entendre les cris du mort. On imaginera ma joie le jour où je mis le nez dans Edgar Poe et découvris qu'un "grand écrivain" avait eu les mêmes angoisses. Mais "Il ne faut pas troubler le sommeil" des démons endormis dans les cavernes profondes, "sans quoi c'en est fait de nous."

J'ai la tête qui éclate aussi sec que la noix sous le marteau.

- Tu es venue pour rendre ma mort plus sale : cette citation ou cette chanson me font souvenir de Bataille.

Oserai-je souffler à une femme "Tu es venue pour rendre ma mort plus propre" ? Aujourd'hui le vertige du néant, du "nada" avec force répétition de la voyelle, me fait vomir. Il y a des jours où le ciel est si triste qu'il n'y a pas une photo à prendre. Voilà quelque temps que je me passe de faire des images et je m'interroge fortement sur cette absence de désir là. Longtemps je n'ai pu vivre une journée sans avoir un rapport étroit avec les images pour ne

## Les mauvaises et sales pensées

pas dire les icônes. Car je sais que c'est en vain que je tente de reproduire la réalité interdite de ce que sera ma propre fin.

Toujours la hantise de l'imposture et du mensonge avec en prime la Vérité impossible à croire.

- Le hasard n'existe pas et plus la vie passe, plus je pourrais allonger la liste des surprenantes coïncidences qui me font aussi chaud dans le dos que l'aile du Très -Haut quand elle daigne me frôler. Hier encore je me demandais comment je pourrais bien répondre à cette question que V... me posait: "En quoi est-ce que tu crois?". Ma réponse, toujours la même: "je ne crois qu'au plaisir et qu'à la mort" avait dû lui paraître bien triste et bien incomplète. Et pourtant, à y regarder de plus près je me souvenais de mon film: "Huit préludes (à la vie, à la mort) olographes en forme d'épitaphe" que je lui avais montré et dans lequel tous les intertitres n'étaient précisément que la scansion du "je ne crois qu'en..." ... la mystérieuse attraction des regards ouverts comme des fenêtres... qu'en l'instant de la déréliction"; quand j'entendis à la radio la Turangalila Symphonie, la musique de Messiaen que j'avais utilisée comme bande originale.

- Souvent je pense que Vous, les filles, comme dirait mon ami L..., je veux dire, les femmes, vous avez de la chance de pouvoir croire dans

## Les mauvaises et sales pensées

la vie puisque vous en êtes la fabrique, vous avez de la chance d'être ouvertes et de couler en marchant et de sentir le temps passer en vous périodiquement. Pour nous les hommes, le sang est toujours du côté de la mort et le temps une pure équation de savant fou. Rien ne nous prouve que ..... alors comment pouvons-nous croire à ..... ?

- L'autre jour, je suis rentré dans la maison en oubliant les clés sur la serrure et je me demande encore quelle est la part de moi-même qui ne voulait pas franchir le seuil?

- La goutte d'eau qui cogne dans la cuve en inox de l'évier: de celle qu'on oubliera jamais tant elle marque le temps.

- Les petites lumières, de Noël ou les veilleuses des chambres d'enfants comme celles des mourants dans les hôpitaux ne sont là que pour effacer notre angoisse. Pourrons jamais imaginer la terreur de nos ancêtres d'avant la lumière. La nuit était épaisse pour les habitants d'avant quand un courant d'air plongeait le foyer dans le noir de la nature. Les nuits sans lune la nature ne reconnaît pas plus la lumière que la ligne droite.

**54-** Même si je condamne la torture, je fais mal en rêve et n'en suis pas triste au matin. Souvenir de petites épingles qui restent piquées au bout des doigts quand on cherche dans la boîte, douleur brûlante et légère de la cire chaude coulée de la bougie, souvenir encore du Blanc qu'un indien apache torture en lui

## Les mauvaises et sales pensées

enfonçant des pointes rougies sous les ongles, plaisir à lire Bataille, plaisir partagé au jardin des supplices ... et les filles nues fouettées par le Divin Marquis .... alors je suis donc si peu clair dans ma tête?

C'est qu'inlassablement je veux revivre agréablement le mal traumatique qu'on me fit à une époque où je ne savais pas ce qu'était le mal.

\* Il y a peu, j'ai eu connaissance d'une piste concernant l'origine de la photographie irregardable: une mission étrangère de Paris en Chine. Et d'un trait, d'un seul, les yeux bridés des têtes suspendues par les cheveux, me reviennent en mémoire.

**55-** Le plaisir sexuel est "anabolique": c'est comme une drogue anesthésique. Le temps bref de l'orgasme tout autour disparaît et c'est sans doute pour cela que certains diront que la bête est triste après. Comment ne pas l'être quand par magie on atteint des cimes où toute souffrance est convertie.?

**56-** J'ai écrit un jour: "cela ne s'arrêtera jamais"; j'ai envie d'écrire maintenant : "cette histoire continuera tout le temps". On voudrait, ELLE et moi, de plus en plus de temps pour pouvoir nous consacrer entièrement à la part maudite de la vie: celle qui n'est d'aucune utilité pour le Grand Capital, celle qui fait que parfois nous sommes incontrôlables. Il y a tant d'énergie en nous, tant de volonté de vivre et d'

## Les mauvaises et sales pensées

être heureux que parfois nous implosons et nous nous retrouvons deux gisants sur le lit, front contre front, joints par une prière, celle faite pour s'envoler dans l'océan profond de nos crânes et oublier nos semelles de plomb.

La pesanteur est trop forte ici bas.

Nos ailes ne sont pas trop grandes pour nous empêcher de décoller du pont de ce maudit navire démâté mais ils sont trop nombreux ceux qui nous fichent en terre comme des croix dans un pré.

**57-** Ce que j'appelle des mauvaises pensées ce sont des idées noires qui vous traversent la tête comme des bourrasques par temps mauvais, des idées interdites qui franchissent la barrière de l'autocensure, des mauvais scénarii, des mauvais plans qu'on se fait à soi-même comme par exemple celui d'une famille entière qui se suiciderait comme on fait s'écrouler un château de cartes. Tout est au pire et la vie n'est rien d'autre que de la chimie: une réaction en chaîne. Une goutte d'eau trouvée sur une étoile et c'est parti; tout le monde va proclamer que nous ne sommes pas seuls dans l'univers.

Mais si, nous sommes seuls, Seul, sans S et bien SEUL. Cette idée scandaleuse, comme dirait un théologien, est-elle à rejeter pour autant?

Et notre cher Empalé des Oliviers, notre cher Crucifié, pour la peau et pas plus, fils de Dieu qui prend toute la place dans l'univers; il aurait pu nous en toucher un mot.

## Les mauvaises et sales pensées

Tout est là: non seulement ici-bas, mais là sur Terre, sur cette misérable particule coincée entre deux infinis, sur cette ridicule bille qui n'a ni haut ni bas. Alors, toutes nos idées les plus noires, que nous soyons des puissants ou des valets, des bourreaux ou des victimes, des patrons ou des prolétaires opprimés, ne sont rien que des tracasseries et des petites contrariétés de la vie, opposées au Vaste Néant qui nous attend. Il n'y a jamais rien de grave, à bien y regarder, jamais rien de bien vital mis à part la proximité du souffle froid des naseaux de la mort qui nous flaire tous sans arrêt comme les chiens sentent la merde des caniveaux.

**59 - PS** : Ce qu'il faut avant tout, c'est trouver, et ce, le plus vite possible car il y a comme on dirait "URGENCE", le moyen d'arrêter l'hémorragie du temps, le moyen de colmater la fuite de sang et de serpillier vite fait, avant qu'arrive le propriétaire. Marguerite au rouet pas plus que Lamartine ou que le philosophe n'ont réussi en quoi que ce soit en la matière et ce ne sont pas des aiguilles d'horloge qui tournent à l'envers dans le film d'Alain Tanner "La ville blanche" ou autre subterfuge "de synthèse" qui feront avancer la recherche en ce domaine (si recherche il y a, car au fond à bien y réfléchir il n'y a guère que les hypocondriaques pour être touchés par cette question- je connais même bien des gens qui crient partout qu'ils n'aimeraient pas vivre s'il

## Les mauvaises et sales pensées

n'y avait pas la mort! et que mourir n'est rien - ah oui- mais vieillir...).

Il est bien évident que ce travail est stérile et non rémunéré par l'Etat, l'État qui vous le bouffe ce temps si précieux. Chaque minute, chaque nano-seconde est de l'or pour tout être vivant: c'est une évidence que les poètes ont mainte fois transcrite que ce soient les scribes aux maints jointes sur les hiéroglyphes des pyramides ou le plus inconnus des scribouillards que nous sommes tous en puissance. Mais qu'y faire?

Reste la foi pour nous faire oublier notre misérable condition, la foi et son cortège de rituel qui ouvre des parenthèses de silence dans les plus vastes cathédrales ou les simples temples. Alors si ce n'est pas la fin des temps cela en a tout l'air et chanter "Les louanges de Jésus" repose de l'agitation vaine mais pas si vaine que cela puisque c'est elle qui nous fait gagner notre vie.

L'eau coule dans les canalisations de la vie, mais ce n'est qu'une pâle imitation du sang.

**59-** Aussi- Sous quel ciel faire un enfant? Sous quel ciel as-tu été conçu? Je ne sais plus -et me l'a t-on jamais raconté?- d'où je viens: de la nuit sans lune, d'un ciel bas envahi par l'orage, d'une belle journée de printemps faite pour sacrer la vie, d'une lampe familière restée allumée pour mieux voir la peau trembler? Peu importe, me direz-vous? Oui, mais il y a des soirs où l'air est si doux ... la nuit si éclairée

## Les mauvaises et sales pensées

par la lune comme quand on s'amuse à la campagne à rouler en voiture tous phares éteints ... le ciel si bleu qu'on croit que c'est la couleur de l'infini ... l'âme si tranquille qu'on croit pouvoir en faire une autre .....

**Dans les 60-** Car je ne sais plus très bien où j'en suis de mon compteur interne qui se met à tourner de plus en plus rapidement. L'hiver, au plus creux des jours, je suis hanté par l'idée de profiter du soleil dès que je suis sorti de ma prison-travail. Je sais que ce n'est pas la mine et que je fais encore partie des privilégiés qui ont un métier et un revenu décent mais il est tout de même pénible de passer ses journées enfermés sur son lieu de travail tout le temps que le jour est dans la rue. Et dès qu'on y sort, nous, dans la rue, le soleil en est parti. Et ce soir encore se coucher tôt pour pouvoir se lever tôt et partir dans la nuit, et revenir dans la nuit ... et je garderai toujours en moi une pensée émue pour ces pauvres mêmes qui attendent le bus scolaire au bout du chemin de ferme dans le froid et la brume du matin. Je sais qu'il y a plus pénible encore et qu'il n'y a pas de record qui tienne.

Profiter du temps qui passe, des rayons de soleil qui traversent la salle, c'est encore une histoire de privilégiés. Chez nous aussi le

## Les mauvaises et sales pensées

bureau du Grand Directeur est baigné de soleil (et sans doute n'a-t-il pas que du café dans ses tiroirs) et l'imprimerie est plongée dans le noir et les mauvaises odeurs.

**On va dire 58-** Faudrait juste que je me relise, que je clique sur la flèche pour remonter dans le temps, mais j'ai même parfois la flemme d'aller jusqu'à hier qui est pourtant ce qu'il y a de plus proche de moi dans le passé. Le temps tourne si vite que je me demande en voyant mon visage dans le miroir ce qu'il reste de celui que j'ai été. Il est toujours là: je peux me tatouer pour vérifier si la peau est toujours la même. Pas d'erreur, je n'ai qu'une minuscule cicatrice au doigt que je me suis faite étant enfant, mais elle est bien visible. Mon corps m'a suivi jusqu'à aujourd'hui. Je sais que je suis partout dans ce corps et pourtant je ne me reconnais plus nulle part. On dit que le regard demeure... mais il y a sous les yeux de telles poches qu'ils finissent par perdre de leur éclat. Depuis que la maladie s'est mise en eux, je les sens rétrécir. Tantôt ils me brûlent tantôt ils me font froid. "Mes yeux, mes pauvres yeux"... parfois je les plisse et les humecte d'un coup de paupière pour les refaire à neuf mais quand ils se mettent à pleurer tout seul, de fatigue et pas de malheur, et quand j'enlève mes lunettes pour pouvoir lire une pochette de disque, je prends conscience que sans eux je serais plus qu'un invalide. Alors que j'ai de plus en plus besoin du noir le plus complet

## Les mauvaises et sales pensées

pour dormir et qu'aucune lumière n'est susceptible d'éloigner la véritable angoisse, je cherche à imaginer ce qu'est la véritable ténèbre de l'aveugle. Pourrai-je rapatrier tous les souvenirs visuels dont j'aurai besoin à ce moment?

Au même titre que les insectes nous subissons de multiples métamorphoses qui nous font passer d'un âge à un autre mais chaque chrysalide est pour nous une irrémédiable perte d'énergie. Et Dieu sait si nous avons besoin de stimulant pour résister à ce qui nous fait nous pencher jusqu'à forcément nous rompre. Durer est un désir sans fin car jamais je ne serai capable de vivre sans envie.

Je veux bien dire que parfois nous sommes quittés par notre corps mais la figure de style est un peu lourde. Il me semble qu'il y a belle lurette que plus personne d'un minimum informé ne croit plus au je-sais-quoi d'ectoplasmique en forme d'âme qui serait le locataire de la maison-corps. Tout de même: amputé d'un membre c'est un peu de mon esprit qui part avec la chair et l'os.

Depuis que j'ai vu l'influx électrique circuler dans les synapses et que je sais la complexité humaine il faut que je me pince pour m'imaginer flotter au-dessus de moi-même tel un poltergeist.

Sauf peut-être quand je vais jusqu'à me dire, au plus profond du puits de l'angoisse, que je préférerais ne pas être né. Comment peut-on se penser ne pas avoir été? Comme me disait ma

## Les mauvaises et sales pensées

mère "si tu n'existais pas, il faudrait t'inventer" faisant ressortir du même coup le caractère inéluctable de ma nécessité. Mais bref, une fois que nous sommes embarqués nous sommes faits comme des rats. Qu'on le veuille ou non, tous les couloirs mènent à la sortie mais c'est une porte sans issue et si par malheur on se retourne une fois franchi le seuil on s'aperçoit qu'il n'y a pas de porte derrière soi.

Entre une vie d'homme placée sous le signe de la conscience de sa mort et une vie d'animal placée sous celui de l'insouciance féline il y avait une marge que le cher créateur de l'univers aurait dû explorer plus attentivement. Il aurait pu être doux de vivre avec l'idée que la vie pouvait être une histoire qui se termine bien. Au lieu de cela pas la peine de chercher, on aura beau faire, défaire et refaire de toute façon c'est une histoire qui finit mal. Et puis cette fin eschatologique est tellement insoutenable qu'on y pense le moins possible ou alors on l'étudie ou alors on se sacrifie pour en faire son mode de vie. En vérité, parfois je me le dis que j'aurais dû y consacrer plus de temps au lieu de passer des journées entières à ne rien faire, à faire comme si cela allait durer toujours et toujours, que j'aurais dû me lancer plus avant dans la métaphysique ou la théologie ... ou je ne sais quoi qui s'approche un peu du sujet pour faire avancer la "chose". Mais non, on se dit que c'est foutu d'avance qu'on n'en sortira pas de la sempiternelle question: "et

## Les mauvaises et sales pensées

après?" alors qu'en réalité personne ne s'est peut-être jamais vraiment attaqué au problème. Et pourtant, il faut quand même reconnaître que l'homme est singulièrement orgueilleux puisqu'il lui semble assez naturel de s'imaginer "survivre" à lui-même par le simple pouvoir de son "esprit" par ailleurs si misérable devant la moindre situation un peu "hard". Je veux dire par là, qu'il suffit d'une petite douleur, du genre rage de dent, d'une souffrance ordinaire, du genre perte d'un proche pour que l'univers entier chavire dans le vide aussi facilement qu'une brouette sur le fumier alors qu'en principe nous sommes LA merveille de l'univers, après les extraterrestres de la plus lointaine galaxie qui, à ce que tout le monde dit, nous dépasse côté entendement. Mais on a beau se pressurer le cerveau on n'arrivera pas à résoudre la moindre énigme relative au mystère de la vie sur terre. Heureusement il y a les Prix Nobels, les Intellectuels et les génies de la pensée tous azimuts qui nous font voir tous les jours, à quel point, nous les pauvres petits rebelles, les révolutionnaires manqués, les simples d'esprits, les esclaves des Maîtres qui nous gouvernent, nous ne savons pas utiliser la merveilleuse matière grise qui sommeille sous notre crâne. Un jour l'homme sera plus grand et réussira là où tous nos ancêtres ont échoué. Le progrès est en marche et rien ne peut l'arrêter. Le problème c'est que ce qui nous manque le plus, à mon avis, ce serait plutôt un petit rien du genre: ataraxie. Et pour ce rien je

## Les mauvaises et sales pensées

donnerais tout, enfin presque tout, - avec en moins les êtres que j'aime et qui m'aiment- car je n'ai pas l'intention de parier ma tête avec le diable, en admettant que le diable en veuille encore de ma pauvre petite âme.

**59-** Il paraît que dans les urgences il y a plus de suicidés que d'accidentés de la route. Il semble que les gens ont peur de l'avenir. C'est diabolique! Dire qu'on a connu un temps où tout le monde pensait à l'an 2000 comme à une fiction, promesse de bonheur. Pourquoi les écrivains de science-fiction n'ont-ils pas borné leur nouveau millénaire autour de 3000? Cela nous aurait encore laissé une chance de penser à des jours meilleurs. Nous sommes à la veille du deuxième millénaire et c'est d'une tristesse pas croyable. Tout le monde voit bien qu'il n'y a rien de changé. La peste, le choléra, la tuberculose, le cancer et le sida sont toujours là pour nous faire la nique. Il y a bien quelques milliardaires américains qui se font congeler, il y a bien quelques records du monde côté centenaires mais ça continue de trépasser partout, sans arrêt, en ce moment même, à cet instant précis, et en grand nombre et à bien y regarder il n'y a pas grand chose qui ressemble aux beaux rêves de 2001 et plus. La station spatiale Mire est loin de ressembler à celle du merveilleux film de Kubrick: "L'Odyssée de l'espace", c'est même une poubelle de l'espace disent les mauvaises langues!

## Les mauvaises et sales pensées

**60-** Parfois, généralement tous les matins à la même heure, à la fine pointe de l'aube, à l'heure où les condamnés à mort finissent leur vie quand les autres commencent leur journée, un ange passe et fait taire mes mauvaises pensées. Je pense que tout est bien, que tout va bien, que tout est possible, que les choses vont s'arranger et que nous sommes en droit d'espérer. Puis le rouleau compresseur de la journée de travail me passe dessus. Comment le soir, pourrai-je croire encore à l'avenir meilleur?

Je ne croyais pas si bien dire en parlant de condamné à mort: la radio vient de me vomir une nouvelle bien puante; à savoir qu'aux Etats-Unis dans un état où précisément on vient, la nuit dernière à l'heure où je dormais si calmement, d'exécuter une femme par injection, un député a réclamé que la peine de mort soit applicable dès l'âge de quatorze ans, alors qu'elle l'est déjà à dix-sept. Ainsi, certains êtres qui se disent normaux par rapport à une meurtrière, s'imaginent fort bien étendre un gosse de quatorze ans sur une table de mort, le ligoter comme un gigot et le regarder mourir pendant huit longues minutes.

**61-** Oui, j'en suis là, sans que ce soit assez, je m'étais juré d'aller jusqu'à 100, de tenir bon jusqu'au nombre fatidique que peu d'hommes atteignent alors que tant d'arbres y réussissent si bien. Notre vie d'éphémère est grotesque, et pourtant ... on nous demande tous les jours

## Les mauvaises et sales pensées

d'en faire un chef d'oeuvre, que cela se tienne, que cela puisse avoir un sens à tout moment ... alors qu'on passe son temps à se laisser aller, à faire comme si on pouvait tout corriger, revenir en arrière, faire des ratures, dire: "non, ce n'est pas ce que je voulais dire, ce n'est pas ce que je voulais faire, j'ai fait mal, mais je ne voulais pas, je t'ai fait pleurer, mais je ne le voulais pas, j'ai tué, mais je ne voulais pas". Dommage, ils sont morts maintenant, ils ont pleuré fort, ils ont eu mal plus que des bêtes.

62 - Celle-là je l'enfile tellement violemment sur le vieux pique-fiche de caissier que je manque m'en traverser la main. La ferraille est rongée par la rouille et le sang qui coule sur le papier aussi naturellement que de l'encre, barre le texte comme un "X" . Il y a des jours où je me sens tellement coupable que je me mutile réellement. Je finis même par me sentir responsable du temps pourri qu'il fait alors que nous sommes en vacances. Je n'en veux jamais véritablement aux gens, même à mes meilleurs ennemis (cela ne m'interdit pas d'avoir envie de les tuer - si possible en leur arrachant la langue avant et en leur brûlant les yeux avec un fer chaud comme dans *Le Roi Lear*), j'en veux à la vie, au destin qui sépare tout le monde de tout le monde comme si la solitude existentielle et essentielle ne suffisait pas et qui transforme la merveille de l'univers en infect tas de fumier. En cherchant bien avec une fourche aux dents longues on trouve des vers de terre et puis c'est tout! Plus on retourne le fumier plus il pue -

## Les mauvaises et sales pensées

alors laissons-le. C'est comme les cendres; y'en a marre des yeux du souvenir, j'aimerais vivre pleinement le moment présent comme font les idiots et les animaux. Pas de passé, pas d'avenir. L'hic et nunc dans toute sa beauté. Ah! ceux qui jouissent à la vue d'un rayon de soleil sur la marche de l'escalier! Bien sûr que j'en comprends la force et la joie mais c'est comme une belle musique sur une vieille cire: à force de parasites on n'entend plus les notes. Donc, je vois le bleu du ciel, le rose sur les joues des femmes, l'éclair humide qui fait briller les yeux, les rires des enfants dans les squares, les volutes de la fumée d'une cigarette, mais tout cela est enveloppé dans un brouillard de fureur, dans les embrouilles de la vie. N'ayant pas les moyens de m'offrir un paradis artificiel, l'amour étant trop faible pour résister à la puissance morbide, je cherche le Népentès, ma pierre philosophale de la mémoire. Le problème c'est qu'à force de vouloir oublier je vais finir par devenir amnésique et que je n'aurai plus qu'une idée en tête, celle que voulais passer au blanco: le trauma de ma chère et douce enfance: "la mort de mon père", la "perte du monde".

Il y a des malheurs dans la vie qui laissent des taches indélébiles qui font couler le bleu du ciel sur la toile de fond aussi fort que les larmes des enfants perlent sur les joues roses en traçant les sillons des futures rides d'amertumes. "C'est pas grave... cela s'arrangera" nous a t-on dit,

## Les mauvaises et sales pensées

alors que chacun sait au plus profond de soi, que rien ne s'arrangera jamais. Chaque incident, chaque accident est l'exercice d'évacuation de la Grande Catastrophe alors qu'aucun élément n'existe au monde pour éteindre cet incendie qui nous consume de l'intérieur depuis toujours.

**63-** A propos de perte du monde, il m'en est arrivée une bien bonne: par ces temps de grande fatigue et d'amnésie, à force de m'obstiner à écrire sur ordinateur, j'ai bel et bien perdu du texte. Habituellement, pour tout véritable écrivain (celui qui se satisfait d'avoir des pertes d'encre), il ne s'agit que d'une page froissée puis jetée par erreur ou, fausse coquetterie, que d'une page envolée au moment où le chat s'est glissé par la porte mais a du même coup provoqué une tempête sur la table de travail; mais là il s'agit d'une Disparition dans toute sa splendeur qui renvoie l'être au non-être d'où il vient. Jusqu'à ce qu'un savant fou réussisse à reconstituer la mémoire volatile des disques durs, les pertes informatiques restent encore pures. Je ne sais si c'est à cause de l'ivresse produite par l'extrême faiblesse électrique de mes neurones, mais cela me plonge dans des vertiges de néant qui font que la corbeille sur l'écran a l'air d'un trou noir d'antimatière, un aspirateur de matière, un gouffre par où mon âme s'engouffre ... par mégarde.

## Les mauvaises et sales pensées

**64-** Quand je marche le long du long mur d'un cimetière, en particulier celui du centre de la ville, je pense toujours à toute cette population plus nombreuse que celle des vivants de la ville et je les imagine tous se lavant d'un trait, non tels des zombies mais bel et bien comme des habitants voisins à part entière et je me demande comment ceux-là font pour cohabiter serrés comme des sardines plus proches les uns des autres qu'aucun locataire de la surface. C'est une foule énorme qui s'élève alors et me crie nous sommes là, nous sommes toujours là, même s'il ne reste plus à certains que la poussière d'étoiles de leurs os. Je connais des habitués, qui pour rentrer plus vite de leur travail, ont pris l'habitude de couper par le chemin de traverse de ce jardin tranquille par vocation, à condition de ne pas se faire prendre par l'heure fatale de la cloche qui signifie que la ville horizontale revient à leurs propriétaires de plein droit pour l'espace d'une nuit où seuls les chats, voués au silence, dormiront chaudement sur le marbre froid.

Mais non, rien: aucune agitation nocturne ni diurne. Seulement celle des fossoyeurs qui font aujourd'hui, hélas, plus de bruit que les pelles et les pioches du temps jadis. Le hennissement des chevaux, fatigués par snobisme, venait parfois troubler le repos "tant mérité". Aujourd'hui même les voitures y pénètrent et font trembler tous les caveaux, mais les cercueils même les plus simples résistent mieux que les façades de nos immeubles. Il est vrai

## Les mauvaises et sales pensées

que les fissures ont peu d'importance pour ceux qui ne font plus la différence entre l'intérieur et l'extérieur.

Peu m'importe, c'est comme si je les entendais tous respirer froidement dans leur drap. Un modeste bruissement de feuilles, comme s'il était encore besoin de leur faire de l'ombre, et les amants qui se plaisent à faire l'amour sur le ventre de leurs ancêtres, frémissent un instant ayant tout de même la vague intuition que la provocation est vaine et sans conséquence.

x- C'est étrange: ce nombre est faux, c'est 65 qu'il faut lire, comme si ce délire sur les morts avait été EN DEHORS.

**65-** Parfois je n'en peux plus de cette fatigue qui m'envahit me fait enfler les joues, remplit les poches sous les yeux et creuse les rides profondes comme des sillons dans la terre. Une lassitude terriblement proche de l'épuisement morbide. Une mauvaise nouvelle me fait plus vieillir que des heures de lourd travail physique. Les vieux ouvriers comme des chevaux de trait doivent rentrer le soir de cette démarche là, le pas lourd, le visage défait, vidés de leur sang par le bain quotidien.

Et puis...

**66-** ou je ne sais plus combien, mais y'en a marre de mettre de l'ordre dans nos pensées, de tout devoir enfilet comme des perles jour après jour, de devoir dater, signer avec son sang le moindre papillard qui vous condamne par

## Les mauvaises et sales pensées

contumace. Mais non, je n'y étais pas, tel jour à telle heure - en tous cas ce n'était pas moi, c'était un autre. Moi, il a changé. Je vis et me transforme sans arrêt jusqu'à la métamorphose majeure.

Perdu dans le temps, oui je suis complètement paumé et c'est ce qui sauve d'une décomposition certaine qu'on appelle l'usure du temps. Les heures qui passent, les photons qui traversent la matière, c'est pire que la pluie sur le granit.

**67-** Le nombre est juste et je me plie, tout compte fait, aux ordres du Grand Ordinateur qui nous gouverne au nom de la Pensée Unique, de l'Économie, de la Mondialisation, du Redéploiement et autres foutaises carnavalesques qui font quand même mourir les esclaves "qui ont le blues" plus tôt que prévu. Souvent je me prends pour un rebelle alors que je ne suis qu'un soumis et que je courbe l'échine autant qu'un boeuf sous le joug. Je fais la pute auprès de l'Etat pour pouvoir bouffer et être un monsieur avec abri. Il me vient souvent l'idée de voler les gros riches pour les aider à restituer plus rapidement ce qu'ils doivent aux prolétaires "spoliés" comme dit chère Arlette. Car ne perdons pas de vue que le Gros Morlok, qu'il soit socialiste ou libéral ou conservateur n'a qu'une idée en tête: faire la chasse aux écureuils puisque la chasse au Yéti et sa ceinture d'or est interdite en toute saison et sur toute la planète. Alors il ne lui

## Les mauvaises et sales pensées

reste plus qu'à être plus rusé que Maître Renard et à se salir les pattes pour entrer par les souterrains et bouffer la poulaille.

**68-** Réflexion faite "Le Cheval de Huescas" sera le meilleur titre. Voici plusieurs jours que je crois l'entendre hennir dans la prison où je travaille. Réellement, je l'ai cru retrouvé mais ce n'était qu'une porte de bureau mal graissée qui grinçait et résonnait dans la salle des pas perdus.

Car en vérité, je vous le demande, par quel interstice le Beau Cheval aurait-il pu se faufiler? Ainsi, tous les jours je suis le seul à entendre le hennissement ludique et mécanique qui m'appelle et m'attire sur d'autres rives. "J'arrive" c'est bien certain, mais je suis tant essoufflé par les mauvaises pensées qui me serrent la gorge que je sais bien que mes pas seront toujours trop lourds pour que je réussisse à enserrer son licol.

Peut-être y avait-il à Huescas un dytique dans ma tête qui faisait cliquer ses élytres pour me chanter: "réveille-moi, réanime-moi et réussis ton coup au moins ce soir",

- "l'autre soir en Avril d'il y a tant d'années, tu avais des excuses: on ne peut pas la même nuit redonner souffle à son père et à son petit coléoptère chéri; mais là maintenant que tu es homme, tu dois trouver la clé ... tu ne peux plus passer ta vie à laisser mourir les autres ... tu es responsable".

## Les mauvaises et sales pensées

**69-** Entre la veille et le sommeil, dans ces espaces du jour où l'on s'enfonce comme dans le coeur de la nuit, où le repos ne dure que quelques minutes -certains appellent cela la sieste- j'erre dans ma belle enfance et le toucher du bois du jeu de construction de la Maison des Vosges et les écrous du Mécano qui font des blessures à la peau douce car on n' a pas la force de les serrer avec la clé, le paillement des fameux martinets qui rasant les balcons, me reviennent au visage et je sens la petite tristesse de l'ennui de ne pas être un grand. Et je regrette que le Père mort soit parti avant que l'enfant ne soit plus enfant.

Maintenant que la simplicité, d'autres disent l'innocence, n'est plus possible je ne pourrai jamais comprendre ce que c'est que d'être là avec les parents vivants comme si l'origine ne pouvait jamais se perdre et ne se retrouver que sur le divan d'un analyste ou sur la terre des ancêtres disparus il y a plus d'un siècle.

Mais je sais, maintenant que la moitié en est passée, qu'un siècle à hauteur d'homme ce n'est qu'un tas d'heures et de journées qui passent si vite, si vite. Je sais que pour que le temps s'arrête le prix à payer est au dessus de mes moyens. Et puis quand bien même, en admettant que le grand miracle se produise: comme disait le philosophe Alain pendant combien de temps le temps s'arrêtera-t-il?

Enfin bref! l'affaire est dans le sac, dans cent ans tout cela sera fini - à moins que?

## Les mauvaises et sales pensées

Si j'avais un bateau je ne le baptiserais pas "Pourquoi pas?", je l'appellerai du petit nom charmant: "A moins que..."

Tous ces gens fadas de sciences (qualifiées d'humaines parfois) , de calculs, de statistiques, de certitudes à l'emporte-pièce m'exaspèrent de plus en plus. Le monde que l'on décrit ne sera toujours que celui que l'on a inventé. La ligne droite n'existe pas et quand je vois le soleil se coucher cela me fait "rire" de penser que c'est nous qui tournons et qu'on a la tête en bas comme dans les aquarelles de Saint-Exupéry. En grand sur le mur de ma chambre d'étudiant, à part quelques mayas desnudas, j'avais le "poster" géant de la Terre photographiée de la Lune et avais écrit en exergue "Le clair de terre est bleu comme une orange" ce qui avait eu pour effet de me rendre content d'avoir fabriqué une certitude scientifique avec des fantaisies poétiques. Et encore ... quand on sait que les chats voient tout en vert la couleur des fleurs et le bleu du ciel ne leurs sont d'aucun plaisir.

Certainement, il existe dans l'univers, des entités qui voient le ciel tout rouge  
Et sans doute, le sang ne leur fait pas peur.

**70-** Les comptes ronds m'ont toujours fait prendre des décisions: faut pas que je me laisse aller à des digressions "poétiques" , je sens que cela m'affaiblit encore plus. Le Morlok me fait une saignée d'enfer tous les jours et je suis plus blanc qu'une victime du comte Dracula mais la

## Les mauvaises et sales pensées

hargne et la haine sont le combustible de mon tender et me poussent à venir à bout d'aujourd'hui pour aller jusqu'à demain.

Vouloir être à demain, vouloir être plus vieux, vouloir que le temps passe encore plus vite, vouloir être aux beaux jours, vouloir être en vacances c'est bien là la pire des mauvaises pensées.

**"Carpe diem"!** *c'est bon pour les riches*, pour ceux qui ont le pouvoir (ils jouissent même à travailler comme des bêtes, sauf que c'est avec un portable au fond d'une limousine conduite par un pingouin ou au volant de leur BMW) bon pour les jeunes rentiers mais pas pour les esclaves auxquels on a arraché, en enfonçant le couteau bien profond, le goût du temps qui passe. Ceux qui font les trois-huit en usine (la nuit pendant que les autres dorment il y en a qui fabriquent les "objets de consommation") ont perdu le sens du farniente: alors ils s'agitent comme des fourmis qu'ils sont devenus, qui le samedi à bricoler jusqu'à l'épuisement, qui le dimanche à cultiver leur misérable lopin de terre. Et dire qu'en plus il y a des intellos, très socialos en leur âme et conscience, qui leurs reprochent de ne pas écouter France-culture, de ne pas lire Le Monde, de ne pas regarder les chaînes T.V. culturelles et de ne pas écouter les grands penseurs qui sont là pour crier haut à quel point la vie est un calvaire.

Donc parfois je me laisse aller à d'autres formes de rêveries plus destructrices où je vois

## Les mauvaises et sales pensées

des prolétaires de tous les pays sortir la nuit des bas quartiers des piques à la main pour enchrister toutes les chemises blanches. Mais non, ce ne serait pas avec trente ans ou un siècle de retard, ce ne serait que juste à l'heure - trop tard peut-être.

Mais calme, "cool boy!", "sois sage, oh ma douleur!". C'est fou ce que le sur-moi est une bête résistante. On traîne la folie comme une ombre et jamais elle ne nous dépasse.

**71-** Parfois je regrette que la mer soit le monde du silence, j'aimerais que les poissons crient quand on les tue et qu'on les étripé vivants...

-de même j'aimerais que toutes les chambres de tortures ne soient pas étouffées par les bourreaux

-de même j'aimerais que les corps morts ne tombent pas en poussière mais continuent à puer si fort qu'on ne pourrait plus se promener dans les cimetières comme si c'était des jardins de plaisance

-de même j'aimerais que les taches de sang ne puissent jamais disparaître

-de même j'aimerais que les enfants qu'on viole crient aussi forts que des porcs à l'abattoir

... bref, que cela devienne insupportable au point que les cons finiraient par comprendre que l'heure est grave et que la vie est à prendre au sérieux.

Seulement voilà, tout a l'air léger et quand c'est lourd on endort les masses avec maintenant beaucoup de subtilité. Je reconnais que tous les

## Les mauvaises et sales pensées

gouvernements ont fait dans ce domaine beaucoup de progrès. On donne dans le virtuel, dans le subliminal, dans la dérision, dans l'humour à tout-va. Si un jour on ose parler sans rire d'une chose vitale, essentielle, existentielle on passe pour un sinistre crétin. Alors si la fumée des crématoires d'hôpitaux, si la fumée des centrales nucléaires puait vraiment ce qu'elles brûlent ...

**72-** Comme si la terreur eschatologique du deuxième millénaire ne suffisait pas, les journalistes nous prédisent un météore apocalyptique pour dans trente ans. En soi il n'y a pas de quoi s'inquiéter, vu que personne ne sait trop où le gros caillou pourrait tomber et qu'il ferait seulement un trou grand comme trois de nos départements. Par contre ce que je trouve surprenant c'est que cette idée selon laquelle l'humanité pouvait disparaître resurgisse périodiquement pour tétaniser les masses déjà tellement aplaties.

Mais sans doute n'est-ce jamais assez.

On aurait pu croire que l'Astéroïde débile ferait la une des journaux à scandale (ce qui se vérifia) mais pas plus que d'habitude. En revanche un grand journal, dit de "gauche" en plus d'être ex-contestataire, osa en faire sa une, avec force détails de dimension, de poids et de vitesse, de durée de nuit totale sur Paris, si le doigt malin choisissait l'Atlantique, et de mesure du raz-de-marée.

## Les mauvaises et sales pensées

Au bout du compte, chacun devrait se consoler en se disant que tous ses soucis ne seraient plus rien dans trente ans!(c'est toujours moins que cent) même si c'est au prix d'une sérieuse reculade dans la direction du Moyen Age.

Ce dont plus aucun lecteur ne se souviendra à l'approche de l'apocalypse, c'est que la nouvelle avait eu alors la bonne idée de tomber un vendredi 13, et que le 26 mars c'était sans doute (surtout de la part du Journal en question) pour faire oublier le 22 et son "fameux" mouvement qui précisément voulait lutter contre les idées soporifiques.

Heureusement d'autres astrophysiciens américains et la NASA, bien évidemment, refirent leurs calculs avec leur super-ordinateur C.A.R.L et s'aperçurent que le météore devrait "frôler" notre boule divine à 90 000 kilomètres; ce qui à bien y penser est encore très peu et pourrait au moins avoir l'intérêt de montrer aux humains la chance qu'ils ont d'échapper aux innombrables horreurs du monstrueux infini dont ils ne voient que le bleu.

Apocalypse tomorrow...d'ici là, rigolons pendant qu'il en est encore temps.

**73-** Comme on a tous été jetés dans l'océan de pauvreté il nous faut nager. Certains affirment que si on balance un nourrisson dans une piscine (à condition qu'il n'y ait pas des creux de dix mètres) il nage comme un petit chien. Admettons, je veux bien. Reste qu'il faut perfectionner sa technique pour savoir

## Les mauvaises et sales pensées

parfaitement dans la vie, déplacer l'eau de devant pour la mettre derrière. Si le film Titanic a eu autant de succès c'est qu'à mon avis les spectateurs ne s'y sont pas trompés: la parabole est juste; c'est pas le festin qu'on nous avait promis mais juste un grand bouillon comme récompense.

**74-** Une de mes plus mauvaises pensées consiste souvent à souhaiter bien du malheur à des que je connais et qui affichent avec obscénité une chance digne de ceux qui ont marché dans le caca de chien, tout petit, du pied gauche. La chance tourne, comme me disait ma grand-mère pour se consoler de toute sa vie douloureuse. La roue tourne, certes, mais aussi stupidement en se bloquant toujours sur les numéros perdants, puisque c'est celui qui la fait tourner qui, discrètement en levant le pied derrière lui la bloque là où il veut. Si je n'avais peur de lui, je dirais que Dieu est un malin. Alors, si ceux à qui la vie sourit tout le temps, pouvaient de temps à autre trébucher sur une marche mal taillée, je me taperais sur les cuisses avec un plaisir bien affiché. Pourquoi ce sont toujours les mêmes qui font tomber leur tartine côté beurre et renversent leur café à chaque fois qu'ils passent une porte? Pour RIEN. Le hasard tient bon depuis qu'on sait que même les dés sont pipés. Comme cela, juste pour le plaisir de Dieu. Le coup de la roulette russe. Tu meurs? t'as pas de chance.

## Les mauvaises et sales pensées

moi pas! Il n'y avait pas de balle quand le barillet s'est arrêté de tourner.

Donc, à ceux auxquels il n'est jamais rien arrivé de grave, je leur souhaite simplement le quart du malheur que j'ai eu: pas pour qu'ils comprennent, non, juste pour que le saupoudrage au lieu d'être au "petit bonheur la chance" soit plus finement fait et ressemble à un bon semis bien lancé. "Souhaiter la mort des gens, n'est pas encore assez méchant" dit une chanson de A; moi je trouve que c'est déjà pas mal, tout au moins c'est authentique de reconnaître qu'on souhaite la mort de l'autre - on souhaite bien parfois la mort des grands-parents et même des parents pour se sortir de la panade, en héritant légitimement, on souhaite bien la mort du candidat à un concours pour avoir une place de plus, on souhaite bien la mort du collègue de bureau qui va vous piquer votre place ... on peut même souhaiter la mort de l'automobiliste qui a manqué vous écraser sur le passage-piétons. Car j'ai beau me pincer, je sais que je ne suis pas le seul à entendre dans ma tête des ordres sataniques, du genre: tue-le, arrache-lui ses vêtements, pique lui sa Rolex, tire-toi avec sa Jague dont il a laissé le moteur tourner en face du distri-banque, taillade-lui son sourire au rasoir et fais-t'en un masque de beauté. Bien sûr je sais aussi qu'il y a des gens heureux et qu'ils le sont parce qu'ils l'on mérité, des gens simples et sincères; mais ils ne me consoleront jamais de toute la vermine bienheureuse pour RIEN, uniquement parce

## Les mauvaises et sales pensées

qu'une fée aux doigts crochus s'est penchée sur leur berceau en fichant dedans les sables d'or qu'elle venait de voler aux autres.

**75-** L'une des plus grandes malchances de toute l'histoire de la planète ne fut-elle pas l'holocauste des Juifs? - sans parler de celui des Indiens d'Amérique et de bien d'autres -  
Enfant j'assistai à la projection du film de Resnais: "Nuit et brouillard" et fus traumatisé par les entassements de crânes, les corps encore vivants qu'on enfournait comme des miches de pain dans les crématoires, mais plus encore par la voix douce et apaisante de Michel Bouquet qui racontait comment des prisonniers pissaient dans des boîtes à sardines et buvaient leur urine après. Agé seulement d'une dizaine d'années, c'était pour moi le comble de l'écoeurement, la nausée de la non-existence prise dans le ventre comme un coup de poing de boxeur. Douze ans plus tard, je fus confronté au même malaise regardant la scène de coprophagie dans "La république de Salo" de Pasolini. Puis quelques années encore plus loin, je découvris porno graphiquement la délectation perverse des amateurs de d'urologie et de scatologie. On pouvait donc pisser et chier sur son amour? La profondeur de l'âme humaine et les miracles de la Psyché, capables d'une pareille eucharistie, me semblent une merveille. Les mêmes prodiges sont possibles avec le sang, les ténèbres, la mort et le reste. Pourtant, j'imagine souvent que si on apprenait

## Les mauvaises et sales pensées

la Terrible Nouvelle à un chien, il en resterait "Médusé" ou tout au moins s'enfuirait en hurlant à la mort jusqu'au dernier moment. Par contre, les hommes savent la Nouvelle et continuent à se promener dans la vie comme si de rien n'était. Étrange paradoxe, loi naturelle, grâce divine? ... je n'arrive pas à me prononcer mais je sais que l'angoisse "insupportable par définition" est légèrement supportée et se faufile partout, plus facilement qu'une souris passe sous la porte. Le seul inconvénient de cette ultime alchimie c'est qu'il arrive qu'on s'en fasse une maladie grave et que le piège à mort se retourne sur son inventeur. "Tel est pris qui croyait prendre".

**76-** Une fois encore j'ai failli perdre tout ce que j'écris: tout et intégralement tout, a été pour quatre heures durant balancé dans la corbeille du "comme-si-ça-n'avait-jamais-été-écrit". ELLE m'a supplié d'imprimer si je réussissais à récupérer les fichiers endommagés par un méchant virus. Éditer, comme on dit en informatique, pour avoir du "papier touchable". Seulement j'ai eu du mal à me décider car j'avais le sentiment d'être pris au piège par la seule idée à laquelle je tiens quant à l'écriture sur ordinateur. Le traitement de texte n'est qu'un alibi. Par contre l'existence virtuelle de l'écrit informatique est une certitude. Une disquette n'est qu'une disquette. Rien que des particules magnétiques, de la poussière

## Les mauvaises et sales pensées

d'oxydes, mais pas un seul signe analogique qui puisse laisser paraître l'ombre des lettres. Écrire avec de l'encre sur du papier et garder avec soi des pages en sous-main me semble toujours une folle vanité. J'admire les gens qui se relisent avec plaisir et se disent satisfaits autant qu'un séducteur dans son miroir: "oui, c'est pas mal - c'est digne d'être édité". Tout cela pour dire que j'aime cette possible disparition tout en prédisant à coup sûr que je trépignerai comme un gosse qui a perdu son jouet, si la mémoire se vide définitivement.

**77-** J'ai souvent entendu dire par des gens très bien et confortablement assis sur leur portefeuille qu'ils prenaient le bus et le métro par commodité et même par plaisir. Je suppose que ceux-là ne travaillent pas trop péniblement et qu'ils ne rentrent pas chez eux le dos cassé. Je pense qu'avec une seule goutte de vraie fatigue dans les veines on est atterré par la bassesse et la mesquinerie des voyageurs face au chauffeur que je trouve de plus en plus méritant à résister et à ne pas conduire toutes les bonnes âmes dont on le dit responsable directement dans le fleuve des enfers. Furieux (tout en pensant mériter de faire partie des rescapés) j'imagine le chauffeur bloquer les portes, brûler les arrêts, ordonner à toute la mauvaise marmaille de se taire (le convoyage d'enfants est pour eux une pénible épreuve, surtout après des heures de conduite) et choisir le mur dans lequel il se précipitera tel un

## Les mauvaises et sales pensées

kamikaze de la modernité. Certes si vous êtes retraité, que vous avez la gratuité des transports en commun et qu'en plus vous les prenez au moment de la journée où les bus se transforment en taxis, alors vous trouvez que la vie est jolie. Mais un peu d'imagination que diable. Puisque plus aucun bonze ne s'immole par le feu et la gazoline sur les places publiques à l'heure du J.T de 20h et que plus rien ne fait peur à personne il faut bien rêver, rêver du pire pour espérer un peu de meilleur.

**78-** la radio et son chapelet d'horreurs bien humaines en a laissé tomber une bien sanglante qui me fait monter les larmes aux yeux. Il y a l'effroi des prisons de l'inquisition, le non sens des camps de la mort et des chambres à gaz dans ce fait-divers. Et si j'en faisais un film un film d'horreur-documentaire je mettrai une comptine sur la bande son pour finir d'insulter le Bourreau-créateur qui persiste à "saper" sa création.

Une petite fille de cinq ans vient de raconter à un psychologue comment deux autres fillettes sont mortes une nuit d'été très chaude après s'être retrouvées enfermées à clé dans une voiture. Imaginez un peu la chaleur et la peur, l'oubli des rires et des jeux pour ne plus voir que la buée sur les vitres venue du fonds des trois petites âmes qui s'échappaient des corps par les bouches ouvertes jusqu'à se déchirer. Abandonnées par père et mère, laissées par le monde et livrées sans remords par le Dieu-nazi

## Les mauvaises et sales pensées

à une mort digne des camps les plus sophistiqués. Les deux petites mortes étaient encore plus jeunes, a dit la radio. Autant dire qu'à l'époque elles devaient avoir trois et deux ans. Aucune conscience encore de la communauté, pas la moindre idée que l'autre peut nous aider. Elles étouffaient, leurs poumons gonflés à exploser de gaz mortel. L'épaisseur de la buée n'était rien à côté de celle des larmes de douleurs.

Tandis que les plus jeunes étaient déjà recroquevillées sur la banquette arrière étant à peine dépliées de la position foetale, la plus grande des suppliciées se tenait encore debout le visage écrasé sur la vitre par l'autre créateur-fou qui l'avait mis au monde pour RIEN, si ce n'est pour porter la croix de son trauma toute sa vie durant, jusqu'au jour où l'histoire se répétera et lui fera revivre pour de vrai la dernière heure.

Je continue à me demander comment on peut faire pour oser penser une fois: "merci mon dieu".

**79-** ou... je ne sais plus trop, car il faut dire que cette fois je me retrouve sans rien. Je m'étais enfin résolu à conserver une disquette que je promenais sur moi comme Rousseau son précieux jeu de cartes. J'ai toujours douté du fait que les "écrivains a posteriori" qui prennent des notes sur de minuscules carnets (Robert Bresson en a rempli de bien jolis sur le cinématographe pendant ses propres tournages)

## Les mauvaises et sales pensées

le fassent sans avoir l'arrière-pensée de les publier ou qu'ils le soient à titre posthume. Mauvaise pensée que celle de sa propre mort, c'est de surcroît La Mauvaise pensée par définition.

Longtemps je me suis promené avec un portable sous le bras pour écrire dans les cafés et si possible au terrasses en plein soleil. Mais le verre de bière et les belles passantes me détournaient trop souvent du clavier et je devenais honteux en me disant que le besoin d'écrire n'était plus une nécessité. Rousseau entendait le clapotis de l'eau et rêvait à partir du clapotis de l'eau. Et puis nous avons beau être dans le troisième millénaire, l'usage d'une technologie sophistiquée du style téléphone portable ou ordinateur attire sur vous des regards de mépris qui vous font douter de l'authenticité de votre acte. Écrire restera toujours un "besoin solitaire" et je me demande souvent, si malade mortellement ou incarcéré à vie je trouverais encore la force d'écrire ou plutôt si j'en aurais toujours la faiblesse. Le pénible travail des écrivains est un mythe qui m'horripilait déjà quand je ne fabriquais que des films. Que les écrivains pensent donc un peu plus souvent, ne serait-ce que par hygiène mentale, aux forçats qui cassent des cailloux ou plus simplement aux esclaves qui continuent à faire les trois huit dans des hangars qui puent la peine. Je sais que de nombreux écrivains se sont suicidés mais les malheureux qui se tuent toute leur vie à fabriquer des objets que nous

## Les mauvaises et sales pensées

consommons en plein confort se suicident parfois et leur mort n'est pas moins noble. C'est donc bourgeoisement démunie que je me retrouve avec ma misérable disquette qui conserve l'avantage d'être effaçable. Tendre vers ce risque revient à faire le funambule ou du trapèze sans filet; on peut enfin écrire dans le véritable espace de la Disparition, on écrit sachant déjà qu'il faut "faire" avec l'idée que tout sera effacé. Et si on oubliait d' "enregistrer les changements avant de fermer"?

**80-** On dit que les ordinateurs sont capricieux, ils sont surtout une parfaite représentation numérique de la bêtise. Il y en a qui fabriquent des programmes à partir d'autres programmes et il paraîtrait que ce serait de l'intelligence artificielle. Déjà l'adjectif me fait tiquer. Je ne doute pas que mon intelligence soit trop limitée pour comprendre ce que c'est que cette invention à la Frankenstein, qui me dépasse, moi pauvre petit cerveau. Mais quand je vois tous ces informaticiens piquer des colères contre ces pauvres machines qui ne font qu'exécuter des ordres "électriques", même si on y mêle quelques électrons, je me dis que nous sommes mal partis pour espérer comprendre un jour le mystère de la création.

## Les mauvaises et sales pensées

**81-** Je déteste souverainement les regards hagards qu'ont les gens en rentrant du boulot. Voilà ce que Das Kapital a fait d'eux. Les plus jeunes s'en tirent car ils regorgent d'énergie natale mais les vieux sont cassés, ils s'effondrent exactement comme leurs grands-parents quand c'était les temps difficiles. Nous avons tout pour être heureux mais l'occident se déglingue, les valeurs sont en baisse, les gros ont bouffé les petits, la misère s'étale au grand jour sans tirer une larme à personne et plus personne parle à personne sur les autoroutes de la communication. Les impôts accablent les médiocres citoyens et les politicards nous font croire que les caisses de l'état sont vides. Comment voulez-vous, dans ces conditions, avoir la mine réjouie et l'oeil vif au sortir des usines ou des bureaux? Pourtant il faut garder le sourire si on veut être rentable: la télévision, superbe machine à décerveler les masses (les plus riches s'en sortent avec les culturelles chaînes cryptées) et la publicité y veillent, tous les modèles sont jeunes, riches, beaux et minces avec les dents blanches et le lisse de la peau retouché à l'infographie.

Bien des gens me reprochent de ne jamais parler de ce qui va bien, de ne jamais vanter les joies du bonheur: question de dose, sans doute? Les "fichus quarts d'heure" me semblent durer des jours et des mois.

Notre maturité de plusieurs millions d'années ne semble pas encore justifier un minimum de paix. Non seulement notre passage (pourquoi

## Les mauvaises et sales pensées

pas notre promenade?) est bref sur le petit poids bleu de l'infini mais il est douloureux et se transforme rapidement en calvaire. Celui ou CE qui est à l'origine de tout ne s'est pas rendu compte de l'enjeu. En tant que pro-genitura d'un savant-fou j'estime qu'un minimum de calme et de bonheur nous était dû et donc, que ce qui est bien est normal et surtout rien de plus. Le malheur et la souffrance ne sont que les paradigmes de la mort.

**82-** Sans être véritablement pour la censure, il me semble évident que la protection de nos chères petites têtes blondes doit passer par l'interdiction de choses diverses et variées. Mais je dois dire que je suis de plus en plus surpris de l'obscénité mercantile des afficheurs, des télévisions (avec en tête les chaînes publiques) et de tous les marchands qui sont revenus sur le parvis du temple dès que le Futur Crucifié a eu le dos tourné. Tout en pensant que l'on peut faire et penser ce que l'on veut entre adultes consentants je continue à penser que la bonne vieille censure aux moins de dix-huit ans n'avait rien de déraisonnable. J'entends bien le cri de ceux qui me disent que les mentalités ont évolué et que les adolescents d'aujourd'hui sont mûrs plus tôt. Tellement mûrs qu'il y en a même qui sont blettes avant l'âge et qu'ils tombent avant terme. Mais si au contraire ils étaient plus démunis, plus malléables que nous étions à leur âge. Voici peu de temps, un film dont je ne dirai pas le

## Les mauvaises et sales pensées

titre, car certains seraient capables de le trouver pédagogique, sortit en France en faisant passer "Orange Mécanique" pour une opérette. Le fait est que ce film est un chef d'oeuvre maléfique mais qu'il a été créé pour provoquer de nombreux malaises et une interrogation métaphysique louable mais assez bouleversante pour de faibles esprits. Paradoxalement le film fut projeté seulement censuré aux moins de douze ans et je me souviens fort bien avoir vu devant moi, deux ados qui avaient au plus onze ans et demi, se lever blancs comme un suaire et sortir de la salle comme d'un cauchemar dont ils n'avaient probablement rien compris mais dont ils avaient subi le "trauma". Il y a bien longtemps que j'ai vu une caissière de cinéma demander une carte d'identité. Plus encore le même film sort en vidéo dans le circuit commercial standard et en plus quelques mois plus tard est vendu un prix dérisoire avec une revue vendue en kiosque. Non seulement le chef d'oeuvre cinématographique en question, et galvaudé à l'extrême, mais en plus il est "offert" en pâture aux petites têtes blondes qui vont s'empressez de se le "mater" (verbe qui aurait satisfait l'auteur du film "Peeping Tom" - "Le Voyeur" en français) et d'y laisser encore des plumes et de se blinder en même temps contre toute agression afin de pouvoir glorieusement devenir de parfaits petits crétins insensibles. Le troisième millénaire n'aura pas grands points communs avec ce que nous en attendions à la lecture des anticipations du

## Les mauvaises et sales pensées

temps jadis, mais il aura au moins de fidèle, la décadence et la nausée que provoquait la lecture des oeuvres les plus noires.

**83-** J'envie les gens qui font des cauchemars ordinaires, du style: chat à neuf queues, araignées géantes, éléphants à pattes de sauterelles, tables molles, monstres blafards cachés dans le noir ... voici bien longtemps que mon cerveau ne réussit plus ces merveilles mais se contente de rêves "personnels" peuplés de personnages composites qui ont la simple particularité de se terminer mal. Heureusement j'ai encore la force de me réveiller avant la conclusion fatale. Je me suis toujours demandé ce qui se passe quand le cauchemar s'achève effectivement à la fin. On rêve que l'on va se faire tuer et on finit toujours par se retrouver en sueur, assis dans son lit. La légende dit que dans le cas contraire ... Les cauchemars sont sans doute les voyages les plus proches du royaume des morts mais personne n'a jamais fait un seul cauchemar jusqu'au bout. Étrange grâce qui fait que jamais nous n'aurons aucune idée de ce qu'il y a derrière la porte, derrière la tenture rouge avec au dessus l'éternelle petite enseigne: "SANS ISSUE". Alors on se contente de lire Lovecraft (ce qui est déjà très ressemblant dans le genre "Indicible peur") et d'aller voir au cinéma un film de David Lynch ou de quelques autres qui réussissent à profiter avec génie des images de synthèse.

## Les mauvaises et sales pensées

**84-** J'ai entendu dire qu'un dépressif est une bombe à retardement. Quelqu'un pour qui l'angoisse est absolument devenue insupportable est aussi quelqu'un qui dit: "*Non, je ne joue plus avec vous*", comme l'écrivain humaniste disait "la farce est jouée, le jeu est failli", comme le croupier dit: "rien ne va plus ... les jeux sont faits". Le dépressif n'est pas triste, il est sérieux.

85- A propos du temps qui passe et de l'idée à laquelle on ne se fait pas, je pense parfois rageusement à des femmes belles que j'ai connues dans ma jeunesse, et qui abusaient souvent de leur beauté face au monde qu'elle trouvaient laid. C'est vrai que le monde est laid, mon coeur, mon pauvre coeur, tu en es triste! Et cependant, le temps ayant fait son sinistre ouvrage, je repense à ces femmes qui vieillissent et voient leur beauté se flétrir devant leur miroir. Que n'y ont-elles accordé moins d'importance. La beauté supérieure des belles m'exaspère et je leur lancerai volontiers un verre d'acide au visage si en même temps une jeune femme déplorablement laide devenait magiquement belle. Mais la lutte des classes se niche partout: les belles n'en finissent pas d'être belles et les laides de se mettre la tête dans un sac. Celles que je déteste particulièrement ce sont les belles qui s'enlaidissent par tous les moyens; elles mériteraient qu'une laide les écorche vives.

A contrario, je dois dire aussi qu'il y a des laides et des laids avérés dont le physique est

## Les mauvaises et sales pensées

encore trop beau par rapport à leur méchanceté et à leur profonde bêtise. Mais ce paradoxe ne m'empêche pas de penser que la tête qu'on a est toujours un peu celle qu'on s'est fabriquée, même si parfois on fait semblant de penser qu'on a des rides d'amertume pour avoir trop rigolé dans la vie.

**86-** Dans cette époque où TOUT doit être aux normes, où le moindre fil électrique, où la moindre paperasse administrative, où l'évacuation des nos innombrables et immondes déchets, doivent être normalisés; personne ne s'étonne plus de rien car rien ne peut plus étonner. L'ultra-violence est banalisée, les petits écoliers font un détour dans les vidéo-clubs au rayon des pornos, les idéologies les plus fascistes sont légitimées par la démocratie, les angoisses existentielles se soignent au prosac, on déterre les cadavres en pleine nuit pour leur examiner les gènes et les corbillards dorés sont aussi beaux que des limousines américaines. Pourtant j'ai vu un gamin de banlieue à risques, comme on dit, hurler au passage de borgnols dans les embouteillages, un: " Vive la mort ! " qui n'avait sans doute rien à voir avec le "Viva la muerte!" mais conférait à la procession funèbre automobile un air de révolution. Cela me reconfortait un peu de la présentatrice pétassière de la télévision publique qui annonçait, la veille au soir, la disparition d'un écrivain, avec le

## Les mauvaises et sales pensées

sourire marchand de celle qui ne pense même pas à ce qu'elle est en train de vendre.

**87-** Et hop! la lutte des classes a encore fait un mort! Non, bien sûr des milliers dans le monde tous les jours, mais je veux dire, à ma petite échelle, dans mon microcosme Dantesque, par une belle matinée de printemps - cette saison qui n'est que renaissance, que promesse d'aubes sans fin - alors que chaque travailleur moyen fait semblant d'écouter les nouvelles du monde au volant de son auto ou pense encore à ses rêves, en tenant ferme la barre de l'autobus pour ne pas tomber quand le conducteur furieux va piler au feu rouge - on a tous été ralentis par la Police qui répandait de la sciure sur une nappe de sang noir, comme on fait au cirque sur la piste des éléphants, qui suintait avec l'essence d'une vieille mobylette broyée par une non moins vieille voiture dont les deux roues avants étaient posées sur les rayons écrasés, un peu comme au cirque la patte de l'éléphant est posée sur la tête de la danseuse - sauf que ce matin là, la pauvre tête du prolo avait éclaté dans son casque - Vie et mort d'un ouvrier de l'espèce commune. Pour seul épitaphe il aura eu deux lignes dans la rubrique des chiens écrasés, alors que la moindre vedette minable de cinoche aura un baratin d'un quart d'heure à la télé, avec images retraçant sa pénible vie de "travailleur".

Puis le policier a fait signe de repartir "maintenant que c'est propre, que le cadavre est

## Les mauvaises et sales pensées

dans le sac, vous pouvez aller à votre travail, vous DEVEZ aller bosser".

Moi, non. Je me suis garé quelques mètres plus loin, et j'ai pratiqué ma minute de silence. "Un Saint Quelqu'un" meurt et il n'y aurait pas un quidam pour s'arrêter de respirer un peu?! ce serait trop con! - Mais oui! c'est con la vie qu'on mène! et qu'est pas une vie; au dire de tout le monde. J'arriverai en retard au boulot, je tomberai sur un imbécile inconscient qui m'engueulera pour un vrai et bon motif ... et alors?

**80...?** Les jours où j'ai la mémoire qui se barre, que ce soit par fatigue ou par ramollissement du cerveau, à cause des millions de cellules qui meurent tous les jours, je me dis avec amertume que si un homme seulement, résolvait l'énigme de l'univers pour lui-même il n'en profiterait pas. De deux choses l'une: ou il meurt jeune, et cela ne lui aura pas profité beaucoup; ou il meurt vieux et sa mémoire s'en va en lambeaux et il se trouve incapable de rassembler les morceaux. Einstein vieux, sur son lit de mort passait ses dernières heures à faire des calculs croyant encore élaborer sa théorie générale. Mais la mort l'a rattrapé! "A temps!" je dirais, si j'étais Dieu.

Qui a jamais pu imaginer vieillir avec toutes ses facultés. On ne perd pas que les cheveux et les dents avec le temps: on perd des neurones et on s'en va en oubliant le monde alors qu'on se souvient encore très bien de sa petite enfance.

## Les mauvaises et sales pensées

Le seul intérêt de la chose c'est que cette amnésie a des airs de folie.

**88-** J'ai retrouvé dans ma mémoire, hier, en même temps que j'avais une pensée émue pour Desproges et sa haine ordinaire, quelques restes des chroniques littéraires de Zola, justement intitulées "Mes haines". Je me souviens encore très bien d'une expression mise en exergue "vivre tout haut". Plus exactement, j'ai relu une page de présentation dans laquelle il écrit "Si je vaudrais quelque chose aujourd'hui, c'est que je suis seul et que je hais".

**89-** C'est vrai que la haine est un moteur. Le "dégoût de soi", quand il me prend, est accablant, mais la haine du monde, des hommes et de leurs oeuvres me stimule. Ce qui me sauve aussi de la médiocrité réservée au fonctionnaire de la classe moyenne c'est la haine farouche de tout travail, du travail en soi qui vous force entre autre à être là où vous n'avez pas choisi d'être pendant sept ou huit heures par jour (on ne pense jamais assez aux esclaves-ouvriers qui passent huit heures à faire les mêmes gestes horripilants sur des machines). J'ai l'impression que le véritable opium du peuple c'est le travail, celui qui humilie quotidiennement, celui qui fait qu'après avoir donné le meilleur d'eux-mêmes au Patron, les "Douzheures" n'ont plus le courage de rien.

## Les mauvaises et sales pensées

Alors certains se rabattent sur l'alcool - la ligne de coke du pauvre - et la société leur en veut: curieuse indignation? Là où c'est encore plus triste, c'est que le laborieux-manufactureurs-d'objets-deconsommation (et encore je ne parle pas des enfants de douze ans du tiers monde) finit par l'aimer son travail, par en être fier, au point de venir avec une canne rôder dans l'usine désaffectée, bientôt transformer en "Espace culturel et théâtral". Comment peut-on prendre du plaisir dans des murs où des hommes ont souffert dans leur chair?

**90-** Il y a des jours, noirs comme des nuits, où les cauchemars me poursuivent jusqu'au milieu de l'après-midi et même pendant plusieurs jours. Les enfants qu'on réveille et sort du lit pour les conduire dans la maison et leur fournir la preuve que les méchants monstres n'existent pas n'ont jamais l'air très convaincus si l'on en croit leurs yeux largement ouverts pour scruter au delà des murs. Ainsi, au travail ou dans la rue, les yeux ouverts, les personnages de mes mauvais songes, se placent en filigrane et continuent à déblatérer leurs paroles immondes et à m'infecter le corps et la vie.

Les cauchemars sont des bons prémices de l'enfer puisque l'horreur n'a pas de limite. Pourtant on n'y meurt jamais. Sans doute parce qu'on ne peut cauchemarder qu'à partir de ce dont on se souvient ou qu'à partir de ce que l'on imagine. Si je rêve que je suis mort c'est que je suis mort, mais alors je ne suis pas mort

## Les mauvaises et sales pensées

puisque je rêve, et que la mort se caractérise par une espèce de sommeil sans rêve. Toutes les nuits, pendant plusieurs heures, nous dormons sans en avoir conscience, sans être effrayés par tout ce temps passé à ne pas être. Non seulement notre vie d'homme est "misérablement courte", mais ce qu'il y a de supérieur en nous, à toute autre espèce - à savoir la conscience réflexive - est amputé quotidiennement de quelques heures, sans que cela gêne grand monde.

Quand j'étais gosse, je voyais des films de science-fiction, dans lesquels les hommes du futur, les humains de l'an 2000, Nous, les "homo-faber", modèle troisième millénaire, étaient affublés de têtes d'hydrocéphales dans lesquelles on voyait tous (esprits candides) une hyper-intelligence.

Au lieu de cela, à défaut d'hyper-intelligence, je rêve je rêve, que tout glisse sur la pente fatale de la décadence.

Je finis donc par trouver miraculeux, la quiétude dans laquelle les hommes s'endorment et ce plus vite que des chats. Même, sans fatigue extrême, on prend régulièrement le risque de fermer les yeux et que tout nous échappe car je fus dispensé de cette grâce la nuit où la mort a pris mon père en pleine Absence. Depuis ce jour, j'imagine que les chambres nocturnes sont celles d'un barillet et que nous en sommes les munitions propulsées dans le néant par un dieu nazi qui joue à la roulette russe. Quels sont ceux d'entre nous qui

## Les mauvaises et sales pensées

tomberont cette nuit? Car toutes les nuits, comme chaque Instant, derrière les volets clos CELA n'arrête pas. Que ce soit dans une chambre d'hôpital (et là tout le monde trouve cela normal) ou dans une carcasse de voiture en rase campagne, dans une chambre d'enfant, dans un château de grande fortune, ou dans une tour de banlieue qui craint; le Mystère a lieu devant des spectateurs qui n'y comprennent toujours rien, ou devant un parterre désert. Qu'importe ... la vie continue. Est-ce bien la vie qui continue ou notre éternelle ignorance de singe savant face à la Chose sans nom qui nous nargue avec légèreté?

- Au petit matin, c'est l'état de grâce qui dure quelques minutes toujours bonnes à prendre: heureux d'être encore vivant et d'en avoir réchappé, même si ce n'est que reculer pour mieux sauter, car c'est cela qui s'appelle "bonheur": le simple fait d'être en vie sans rien de plus.

**91-** Jamais on ne devrait dire: "il est sympa"; c'est presque toujours une idée trompeuse. Tout au moins, je me dis souvent que je fais partie de ces gens qui ne peuvent se retenir d'aller vers l'autre et ne réussissent jamais à être assez misanthropes. Je me fais toujours avoir au jeu misérable et hypocrite de la séduction. "Il a une tête sympa": c'est pire que tout. Il y a même des assassins qui ont des têtes sympas même si elles sont bonnes à être

## Les mauvaises et sales pensées

coupées et bien d'autres poursuivis pour délit de sale gueule alors que ce sont des êtres adorables.

Tout cela me fait penser à ces pseudo-fêtes où nous sommes allés si souvent, poussés par l'idée du miracle et qu'il pouvait s'y passer quelque chose, où des inconnus se retrouvent réunis autour d'un prétexte fumeux et de bouteilles variées qui d'emblée se trouvent tous sympa et où quelques heures après les vieux règlements de compte s'abattent sur l'ennemi (déjà ciblé depuis quelques heures aussi) et le mettent en pièces. Dans le meilleur des cas deux où trois finissent par s'accoupler tant bien que mal dans les vapeurs d'alcool mais, en règle générale, ce fut juste une mascarade sanglante où si chacun avait fait ce qu'il aurait voulu faire, les yeux arrachés à coup de fourchette à petits fours joncheraient la moquette avec les vieux mégots et où la jeune femme en manque d'aventures se retrouverait inanimée dans sa robe en lambeaux. Mais les gens sont sympas, finalement, le tout c'est de se protéger ou d'attaquer avant d'avoir été visé.

**92-** Je suis certain que si j'enfilais ces petits papiers sur un pique-fiche de caisse (comme j'en avais la ferme intention) j'empalerais ma main droite avec eux et regarderais, hurlant, les yeux définitivement brouillés par les larmes, la pointe ressortir. Enchristé à l'envers je ne pourrais plus écrire ou du moins j'écirai avec les yeux (on a à peine besoin des mains pour

## Les mauvaises et sales pensées

taper sur un clavier d'ordinateur et un jour on écrira avec la voix) rivés sur le trou rouge qui aurait réussi à condamner justement cette décision "maudite".

Car je maudis ce jour où j'ai commencé à écrire pour éviter de mourir tout de suite.

C'est une lettre que je tortille depuis des années à ELLE, la seule capable de la recevoir. Chacun rêve secrètement d'écrire à quelqu'un, comme on écrit au père Noël, ou comme on parle à Dieu quand on prie. Je vous écris Ma Dame, comme on fait sa prière le soir, quand on a bien appris à la réciter et à glisser en douce quelques vœux osés. "Protégez-moi, protégez nous, gardez-nous jusqu'à l'aube..." et même demain, tout le jour, si j'osais vous en parler, car j'ai toujours dans la tête des mauvaises pensées de mort subite, genre accident de voiture, rupture d'anévrisme ou maladie foudroyante.

Je sens venir le temps où il va falloir que je glisse cette grosse lettre dans une moche enveloppe de papier kraft, que je la fasse peser au guichet, comme une grosse tranche de viande qui laisse au boucher les mains sanglantes d'un assassin. J'avais beau vouloir écrire le plus "brutalement" possible, je me rends compte que c'est bien lustré tellement j'ai peur de blesser, tellement j'ai peur de réussir à tuer. J'aimerais savoir écrire à rebrousse-poil et réveiller tous ceux qui dorment pour je ne sais quel combat, à moins que ce ne soit celui de l'Authentique. Certes, il n'y a rien dans l'infini

## Les mauvaises et sales pensées

au dessus de notre cerveau, rien dans l'univers qui nous vaille, pas même un Martien débile sur Alpha du Centaure qui nous parla en morse dans les radiotélescopes - et c'est pour cela que la Science-fiction est "charmante" - mais on peut reconnaître que mis à part certains hypertrophiés, généralement scientifiques, aucune boîte à matière grise n'a encore accompli de miracle. Les quelques progrès technologiques qui nous ont fait passer de la Pierre à feu à l'allume-gaz piézo-électrique, de la harpe celtique à la carte-son pour gigordinateur, n'ont rien révolutionné du tout en ce qui concerne notre quotidien "métaphysique". La grande frousse de la mort et l'éternel désir (amoureux ou pas) règnent en maître comme au bon vieux temps de notre espèce et ne nous laissent pas cinq minutes de réflexion pour avoir une chance d'utiliser à cent pour cent toutes nos circonvolutions cérébrales.

**93** - Le cheval de Huescas vient encore de hennir mais je sais qu'il est trop tard pour qu'un enfant grimpe dessus et tire sur les rennes en piaillant. A cette heure très pâle de la nuit il n'y aurait pas une mère qui mettrait une pièce dans l'automate. Le magasin est fermé, les cafés sous les arcades ont rangé leurs tables vaguement puisque la chaleur de juillet inciterait les insomniaques à s'asseoir comme à sept heures; et pourtant le cheval va hennir toute la nuit pour occuper les fantômes.

## Les mauvaises et sales pensées

En réalité, la porte qui grince bat sous l'effet d'un courant d'air et hennit deux fois plus fort et sans cesser...

Quand je m'en approche, elle vient de se refermer en claquant aussi sourdement qu'un couperet de guillotine qui tranche dans la chair vivante. Je l'ouvre si doucement que le cheval en reste muet. Derrière ce n'est pas une grande salle vide comme je m'y attendais, mais toute la Mélancolie et le Mystère d'une rue, avec des arcades et des ombres portées qu'on dirait que le soleil est tout bas alors que le ciel est bas et vert: Piazza de Espana. Le grand cheval de bois est bien là, mais il est couché au milieu de la rue, pétrifié par le temps et transformé en statue gigantesque. Il n'y a plus de voiture à passer, plus de belles dames ni de beaux messieurs. Une ombre sans personne, témoigne de nous qui avons été.

**94-** J'aurais mieux fait de ne rien faire, de rester calme et taciturne.

J'estime avoir été forcé de dire oui à presque tout - oui monsieur, oui madame, oui patron, oui docteur, oui mon enfant, oui mon chien, oui monsieur l'avocat, oui monsieur le président, oui la mort... - alors que j'ai toujours crevé de dire non au même presque tout. NON à tout ce qui me brouille avec la vie. Il n'y a de journée réussie que celle où on n'a rien fait, que peaufiner le "far niente". L'homo-faber est périmé.

## Les mauvaises et sales pensées

Je me demande ce qu'on ne sait pas fabriquer. Sans doute certains vaccins contre les nouveaux sidas et autres cancers qui ne cessent de nous exterminer, mais si on avait PENSÉ avant, on n'en serait pas arrivé là. A part cela on sait tout faire, le sommet de la création démiurge venant d'être atteint avec le clonage et autre virtualité stupide. On a reproché à Einstein ses découvertes au nom de la bombe et personne ne s'émeut de la dictature du faux. Les intellectuels et les esthètes se précipitent sur les synthèses peut-être parce qu'il est plus facile et au bout du compte moins fatigant de construire des programmes que de peindre la plafond de la Sixtine. On peut faire de la "musique" sans rien connaître à la musique comme on peut faire n'importe quoi sans rien connaître à rien. Bien sûr il reste quelques grands spécialistes: des astrophysiciens qui vous parlent de la courbure de l'univers, des grands chirurgiens, des grands philosophes qui parcourent le globe et passent à la télé comme les rock-stars, des grands économistes qui vous expliquent pourquoi dans une bonne part de la planète les gens, femmes et enfants d'abord, tombent comme des mouches, des météorologues qui vous font croire que l'avenir est prévisible .... et finalement ils sont si nombreux que je me demande s'il y a encore une place pour le "pékin lambda".

Mais les vérités profondes font toujours mal à entendre, à tel point qu'une émission de la télévision, à vocation sociologique, se fait

## Les mauvaises et sales pensées

appeler "strip-tease". Plus on dit ce qu'on pense et par conséquent SA vérité, moins on est aimé. C'est faux de penser qu'on aime la sincérité et l'authenticité. La vérité fait peur, au cancéreux condamné comme à tous les bien-portants.

**95-** Au sens premier du terme, notre vocation est le néant. Un jour je me berce avec l'idée qu'il y a forcément "quelque chose" après la mort; un autre jour le néant m'apparaît dans toute sa lumineuse évidence. Les pseudo-intelligences artificielles m'ont tout au plus montré que le cerveau, même si le mien déraile quotidiennement, était le nec plus ultra sur terre. Pourtant, je suis aussi convaincu que s'il faut chercher le siège de "l'esprit" ce n'est pas forcément là, mais partout ailleurs en même temps, du côté du coeur, du côté du sexe, jusqu'au bout des doigts et bien plus loin. Nous sommes faits pour la mort et en même temps il n'y a rien en nous qui l'appelle véritablement. Tout suicide, tout abandon, tout acte kamikaze me paraît toujours être une tricherie. On a beau savoir que la vie risque d'être terrible on veut la vivre jusqu'au bout et tenter d'approcher la vieillesse et la mort en se persuadant que cela va être sage, calme et tranquille. Mais c'est vrai, parfois certains passent au travers des mailles de la nasse. Ils ont franchi le seuil sans que personne s'en aperçoive. Ils sont partis en douce. Pas vus, pas pris.

## Les mauvaises et sales pensées

Mais ce n'est pas non plus la "solution", dans le sens où il y aurait "énigme". Beaucoup (surtout des jeunes) disent ne pas vouloir se faire "voler leur mort", comme si c'était un objet précieux alors que c'est la seule chose qui, réellement, vaille rien. Mais il est vrai que partir sans s'en rendre compte n'est pas une idée très excitante sauf pour un malade qui n'en finit pas de crever la gueule ouverte et n'est plus qu'un tas de viande avec quelques neurones qui lui servent juste à avoir conscience qu'il souffre ( Merci, Mon Dieu: vous étiez pas forcé de pousser la perfection jusque là ) .

Ainsi tous ces gens élus qui meurent en plein sommeil: Ils en rêvent tous, paraît-il! On devrait tous en rêver.

Un soir on s'endort (cela arrive même après une belle journée) et puis le lendemain ... et non, justement pas de lendemain ... pas même de "et puis..."

- "Il n'a pas souffert! Il ne s'est aperçu de rien!"  
(Il s'est fait baiser par la mort.)

Et puis qu'en savent-ils ...

"Ce qu'ils disent et puis rien c'est pareil" c'est ce que je me disais quand toute la famille me rassurait sur le passage de mon père d'un monde à l'autre. Honnêtement à l'époque j'avais des doute sur la réalité du Néant. Je ne voyais pas comment un truc qu'était rien pouvait exister quelque part, déjà que j'avais beaucoup de mal à imaginer la réalité du Désert.

## Les mauvaises et sales pensées

Pourtant, ce désert est là qui m'appelle. Parfois, je m'en approche quand je me perds dans le temps.

**96** - Je n'ai jamais voulu anticiper le Malheureux Événement, tout au plus m'équiper d'une armure pour lutter avec efficacité. Même les philosophes qui disent se préparer toute la vie à cette bataille-perdue-d'avance, sont moins formés qu'un gladiateur aux jeux du cirque. On peut toujours faire un peu d'exercice: le jogging de l'infini - un peu comme le cosmonaute de 2001 qui trottait en jogger dans son corridor sans fin puisque c'était une roue en état d'apesanteur - mais au lieu de cela on se dit: "on verra bien", on fait confiance aux légendes, aux trente-six chandelles, à la lumière épiphanique au bout du tunnel, aux manèges de synthèses des grandes firmes hollywoodiennes ou à la pureté des chœurs d'enfants pré pubères de festivals d'été: ce sera comme cela l'éternité.

Là où je suis le plus dans le désert c'est quand je me dis que cela n'a aucun rapport avec la vie (et pour cause!) mais que cela n'a aussi aucun rapport avec la mort. Rien à voir non plus avec une vérité surréaliste ... mais une "chose" qui n'a de nom dans aucune langue pas même dans un jargon d'extraterrestre.

Ce qui fait que je suis bien souvent tenté par l'oubli et que je me contente d'avalier un bourbon.

## Les mauvaises et sales pensées

**97-** Heureusement il y a les mille et un travers de la vie quotidienne et leur cortège de contingences. Il y a toujours de quoi penser à autre chose qu' à l' essence de l'existence qui, à bien y réfléchir n'intéresse pas grand monde. Vivre est un devoir qu'il faut accomplir comme un bon élève.

**98-** A ce propos j'en ai vu un, un humain à tête pensante, qui n'avait plus de soucis à se faire sur rien puisqu'il s'était, en voiture, malencontreusement encastré dans un benne d'éboueurs matinaux. Sans doute, pensait-il à autre chose qu' à sa conduite (à sa femme triste, à ses gosses grognons, à sa lettre de licenciement à tant d'autres sujets qui ne manquent pas...) et BOOM!!!

vie et mort d'un terrien de l'espèce commune, écrasé par un tas d'ordures. On a entendu comme le bruit sourd d'une grosse vague sur un rocher, comme le dernier battement dans un stéthoscope.

Sous l'effet du choc les pinces élévatrices ont commencé à soulever la voiture. Les pompiers avaient bien du mal à le sortir de sa boîte à conserve et sur le macadam c'était bien du sang et pas de la vieille sauce tomate.

Sur le trottoir d'en face, il y avait une jeune femme, stoppée net dans son élan qui la faisait conduire son bébé à la crèche car pour elle aussi c'était l'heure de ne plus penser à autre chose. Elle ne regardait même plus son enfant. Un petit vieux avait calé son panier à provision

## Les mauvaises et sales pensées

entre ses jambes et scrutait, lui aussi, l'amas de ferraille pour voir la tête du mort; alors qu'un autre matin il aurait souri au bébé faute d'oser sourire à la jeune femme.

Pourquoi hier est-il déjà passé ?

On ne peut pas revenir en arrière: tout le monde le sait et pourtant chacun se prend à imaginer la voiture reculant, la taule se défroissant les choses revenant en arrière comme on recule au jeu de l'oie.

Mais il n'y a pas de correction possible, pas de blanco sur les erreurs, tout est fait à jamais.

LES JEUX SONT FAITS ...

Mais c'est nous qui tournons dans la roue.

Fallait qu'il fasse attention le monsieur, fallait qu'il dorme plus, qu'il dorme mieux, qu'il ne regarde pas la télé si tard, qu'il travaille moins dur, qu'il boive moins ... fallait qu'il fasse très attention, mais faire attention toujours, à soi, aux autres ... c'est si fatigant.

**99-** De plus en plus souvent, il m'arrive de retourner sur mes pas pour jeter un oeil dans un magasin, persuadé y avoir vu quelqu'un que je connaissais jadis, du genre: un de mes amis perdus. Je constate avec stupeur que c'est un sosie qui en plus a gardé le même âge. Mes fantômes me poursuivent et se refusent à vieillir.

Le temps m'a perdu.

Je rêve que j'ai été oublié.

## Les mauvaises et sales pensées

**100-** Je me demande si cela existe en vrai :  
un homme honnête  
un homme sans qualités  
un homme qui rit  
un homme qui ment  
un homme qui dort  
un homme pressé  
un homme qui vient du froid  
un homme du néant  
un homme éternel  
un homme couvert de femmes  
un homme au bras d'or  
un homme-boîte  
un homme invisible  
un homme qui savait  
un homme révolté  
un homme tranquille  
un homme assis dans un couloir ?  
Si c'est écrit c'est que c'est vrai ... ? sinon, à  
quoi se fier ?

\* Si La photo existe, c'est que c'est vrai - j'ai  
parié pour l'icône, l'image et l'imaginaire - je  
m'écarquille les yeux, et je n'y vois pas mieux.  
Les Chinois ont péri dans d'atroces souffrances  
- en vain, puisque personne n'a retenu aucune  
leçon - et les corps, amputés de leur carnation  
par le temps, sont Là, à n'y comprendre rien.  
Le monde va, glissant silencieusement dans  
l'ordre et le chaos de l'univers, sans que jamais  
rien ne change. Depuis le début de l'Histoire, si  
ce n'était un Dieu maudit, de temps à autre:

## Les mauvaises et sales pensées

rien. Pas l'ombre d'une réelle épiphanie. La solitude est notre essentiel, ce qui nous a fait nous ériger à l'aube de l'humanité. On aura beau accompagner les mourants, leur serrer la main, caresser le front des enfants squelettiques en Afrique ou ailleurs, on n'entamera pas plus la coque de solitude existentielle que celle des soucoupes volantes dans les bandes dessinées de la guerre froide.

Et pourtant ... ce que nous avons de plus difficile à faire dans la vie, nous n'aurons jamais appris à le faire. Pas la moindre pédagogie sur le sujet. Les nonnes Clarisses n'en savent pas plus long sur l'exercice du Dernier Moment que les grands bavards mondains. Un seul moyen pour brûler cette étape maudite: dormir (oh, merci mon dieu, il a eu de la chance: il est mort pendant son sommeil). Mais se faire voler ce moment là, n'est-ce pas la plus grande escroquerie de la société marchande? A force de n'y plus penser on perd tout sens de la vie, pour ne pas dire tout le sens. Quand un être meurt dans un taudis ou des draps de soie on s'étonne comme si c'était la première fois. Seuls les Princes ont droit au cérémonial funéraire, sinon c'est la même entreprise qui vous a nourri qui vous mène à la tombe pour un prix modique.

Jadis, j'entendais souvent les adultes dire aux enfants: "Il fallait y penser avant". Aujourd'hui les Maîtres qui nous gouvernent font tout pour que les gens oublient, l'Opium-Te-Ve anabolise les masses entre une pub pour un contrat

## Les mauvaises et sales pensées

obsèques et une offre de crédit spéciale  
vieillard-malades sans visite médicale.

La mort n'est plus un tabou, elle est devenue  
comme le sexe, un bien de consommation.  
L'éternité n'est plus de mise dans les  
cimetières: les concessions à perpétuité  
n'existent plus; là encore il faut renouveler le  
bail, avoir du fric à mettre sur la table, sinon  
c'est la fosse commune ou la crémation à peu  
de frais. C'est vrai, si on "cramait" tous les  
pauvres morts les promoteurs immobiliers  
pourraient faire des merveilles.

\* - On lit, on lit ... on voit des films par  
milliers ... on s'évanouit d'émotion en écoutant  
des musiques qu'on dirait écrites par des anges  
... et puis tout cela ne serait rien au bout des  
comptes.

Ce serait bien, si au moment voulu, on pouvait  
tout rapatrier de ces souvenirs "impérissables",  
on pouvait tout concentrer pour en exprimer un  
jus de vie savoureux comme le népenthès des  
Grecs anciens.

\* - Encore une fois, je me suis laissé avoir  
par le rétroviseur d'une voiture: rêveur à un feu  
rouge je tournais la tête à gauche, par ennui  
plus que par curiosité, et croisais le visage  
d'une belle femme, belle à n'en plus finir, qui  
se regardait dans son rétroviseur avec autant  
d'attention que dans son propre cabinet de  
toilette. Pudiquement en même temps que  
suffoqué par la beauté des traits, je me  
retournais vers le feu tricolore. Mais ni tenant

## Les mauvaises et sales pensées

plus je détournais à nouveau mon regard pour vérifier que je n'avais pas rêvé le visage; et là je me heurtais à un monstre grimaçant qui vérifiait s'il avait les dents propres en ouvrant large la bouche comme font les chevaux, et en se tirant sur les yeux pour voir ce qui restait du maquillage.

Il ne faut jamais s'en tenir à ce que l'on voit, c'est l'évidence, mais la dentition jaunie par le tabac m'est restée gravée au fond des yeux comme pour dire encore une fois que la beauté est une "insulte au monde qui est laid".

\* - Même le plus abandonné des soldats dans la jungle ou le désert d'un pays qui n'est pas le sien, a toujours sur le coeur la photo d'une femme ou d'un enfant. Ainsi je regarde, comme la mère l'icône de son fils, l'image de la femme nue brandissant une auréole - pas le flambeau de la liberté mais la lumière de la vérité irradiée de la ténèbre du puits - dans une allure digne et quasi pornographique tout autant que le sexe secret de "L'origine du monde" (un peintre audacieux a bien tenté de le reproduire épilé, sans oser l'ouvrir, ne montrant ainsi rien de plus) ou la bouche écartée de Catherette chez Gombrowicz ...

Mais , "d'où venait ce monstre buccal".

MAIS ...  
*il paraît, que*

Les mauvaises et sales pensées

*le bonheur vient toujours après la peine*

...

"Il fait beau à n'y pas croire,  
c'est un temps contre nature  
un temps à redouter le pire  
un temps à ne pas mourir." (Souvenir d'une  
vieille chanson.)

Précisément, aujourd'hui il fait gris: l'hiver en  
été, novembre en juillet. Le froid et la pluie et la  
brume, de chaleur disent les optimistes, sont  
descendus sur la ville.

En plus des vrais et grands malheurs de la vie,  
un chapelet de tracasseries stupides me sont  
tombées dessus et ont fini de m'abattre. J'ai  
craqué comme un arbre malade puis me suis  
avachi sur le lit en me disant que la vie était  
belle, par défaut, et qu'en louper une miette  
était un crime. Je sais qu'il n'y a pas que moi à  
avoir été malheureux, à avoir des malheurs  
(même si en faisant la liste des miens, je suis  
impressionné par le nombre et la qualité) mais  
là où j'en suis de ma vie, je ne peux plus  
penser la douleur du monde. Il ne faut pas  
penser à la mort dit-on, cela empêche de vivre;  
et on voudrait que je me console en pensant aux  
enfants qui ont faim, aux cancéreux qui  
meurent sans cesser dans d'atroces  
souffrances.

Pourtant, il faut reconnaître que ceux-là n'ont  
plus que la mort comme espoir de bonheur.  
C'est la mort qui vient toujours après la vie.

## Les mauvaises et sales pensées

Toute la vie l'homme va au labeur comme le cheval au labour avec toujours en tête l'idée du bercail bien mérité, comme les enfants du temps jadis avec l'espoir d'un bonbon.

Nous sommes dans la vie comme dans une salle d'attente et on voudrait nous faire croire que le seuil de la porte qui va s'ouvrir donne sur le vide, sur le néant, sur le "cela n'existe pas" - "tellement qu'on ne peut pas en parler". Et toute langue humaine trahit la pensée car c'est une chose sans nom en même temps qu'une chose sans pronom.

Parfois on oublie et c'est tout doux la vie.

Pire que de penser à sa propre disparition est penser à la mort de ceux que l'on aime ou que ceux que l'on aime (ou a aimés) nous fassent penser à leur mort. Comment dans un tel enfer vivre sereinement en se disant que "la vie est belle"?

IMPOSSIBLE - et c'est cette pensée impossible que j'ai besoin d'écrire et de crier quand je suffoque et que je sens les clous me déchirer la paume des mains. Une fois, pour toutes, j'ai appris pour ne pas dire j'ai "été révélé", ce que tout être apprend quand les parents meurent, quand l'être le plus cher disparaît, ce que c'est que NE PLUS ETRE LA. La mort est toujours victorieuse, elle a raison de tout et de tous. Quant au ciel étoilé, il est fait d'étoiles brûlantes, de vide et de silence. Nous sommes nés sur la seule tête d'épingle accueillante dans l'infini.

## Les mauvaises et sales pensées

Ma vie a été ruinée par la mort de mon père auquel je vouais un amour Oedipien inversé, quand j'avais douze ans. De ce fait, il est vrai que je pense tout bas: "Tu en as assez connu de malheurs .... maintenant tu vas être heureux sans fin". Plusieurs fois, c'est vrai, le bonheur a montré son museau comme font les souris pour voir si elles peuvent sortir de leur trou et j'ai cru que c'était pour de bon. Mais la guerre ne s'arrête jamais et le pire n'est jamais passé. Notre aptitude à nier l'évidence est sans doute une grâce mais celle-ci nous revient comme un boomerang et fait de nous les créatures de l'univers les moins préparées à ce qui nous attend.

Je ne me souviens plus de la première fois où le bonheur a montré son nez: c'était certainement pendant l'enfance quand on ne culpabilise pas encore de confondre bonne nouvelle, bien être, bien manger, plaisir tout court avec Bonheur.

- "A la Bonne heure!" disait ma grand-mère comme si elle venait d'éternuer. Le bonheur c'était l'heure juste, ce qui tombe bien, au bon moment, comme de gagner à la loterie quand on est pauvre.

Mais quand on grandit on se doit d'avoir une vision plus haute de la chose car en même temps que va la vie, les malheurs prennent de l'ampleur et il nous faut des bonheurs de plus en plus grands pour compenser les pertes infligées.

Les soirs d'été, autour de mes cinq ans, dans un temps où les soirées n'étaient pas investies

## Les mauvaises et sales pensées

par la télé, mes parents prenaient l'air frais au balcon de leur quatrième étage, face au château des Ducs, et baillaient aux corneilles en comptant les martinets qui faisaient du rase-mottes: et moi, je sais maintenant que c'était un vrai grand bonheur qui n'en finira pas de grossir tout le reste de ma vie.

Silence froid // Ce matin de décembre à la fine pointe de l'aube, un commerçant qui savait me revoir le soir à la tombée de la nuit, m'a dit: "A tout à l'heure!" - horreur, horreur d'une journée qui va passer si vite qu'on dirait une heure, horreur d'une vie dans laquelle, comme disent les grand-mères: "on ne voit pas grandir ses enfants!".

Quand on est trop avancé dans le malheur on ne voit rien des petits bonheurs qui vous bouchent les yeux. On avance dans la vie comme en voiture sur une petite route de campagne dans le brouillard à couper au couteau. Le nez sur le volant, les yeux rivés sur le goudron, on ne voit plus que le sol terrestre sur lequel on est plaqué comme un boxeur vaincu. Il n'y a même pas une ligne blanche pointillée ou continue pour nous guider. La nuit on réussit à pleurer en cauchemar alors qu'en plein jour le "mal lacrymal" ne lave plus rien.

Le bonheur, je ne sais pas ce que c'est mais je sais ce que ce n'est pas. C'est comme le paradis, je sais que ce n'est pas la nuit même fleurie des plus beaux rêves car les rêves idylliques finissent aussi et le jour devient comme un cauchemar ou un "taudis" à la

## Les mauvaises et sales pensées

Baudelaire. Alors j'aime à penser que le bonheur est comme un doux rêve agréable qui ne finit jamais. Mais je sais aussi avec certitude que l'enfer est un cauchemar dont on ne se réveille jamais. Comme me disait mon grand-père quand j'étais môme: "ne crains rien petit, on se réveille toujours même dans les pires cauchemars; sinon, c'est qu'on est mort". Alors en bon philosophe, je me dis que l'enfer c'est la mort et le paradis la vie: ce qui me ramène à la case départ d'une marelle que je n'aime guère.

// Les soirs d'hiver quand il fait nuit à cinq heures on dirait que les journées sont plus courtes mais ce n'est qu'une impression fausse. Les soirs d'hiver, quand vient la nuit trop tôt, je me mets à penser aux jours d'été où, exactement à la même heure, je cours prendre le soleil aux terrasses des cafés pour voir les filles en robes légères.

\*

Postface .

**101 -Dernière liv-raison -**

La fabrique du livre

(vous pouvez écrire à: [jeanpaul.trichet@free.fr](mailto:jeanpaul.trichet@free.fr))

© Les éditions de la Maison Nantes 2002

Haut le coeur

### **Dernière liv(re)-raison mensuelle**

"Game over!" - on m'avait dit; et puis non, cela recommence, cela continue.

Lors d'une terrifiante séparation, on m'avait dit aussi:

" T' inquiètes pas- la vie continue".

Il y en a même qui pensent que les choses finissent toujours par s'arranger. Cet optimisme échevelé me terrifie. Le fantasme de l'effacement et de la correction. Pourtant ... rien n'arrête la vie qui passe partout, autant que la mort.

Le passé le plus lointain paraît tout proche au patriarce et le temps lourd à passer

... autant que ce jour ...

...

...Autant que ce jour, où rentrant chez moi je vis Lui, assis dans mon fauteuil préféré, qui m'attendait, justement de retour.

**1** - Cela faisait déjà dix ans (c'est une grande mesure, la décennie, pour une vie d'homme) qu'il s'était "enfui" de chez moi en sautant par une fenêtre du premier étage, directement dans la cour intérieure. Lui était mal et nous aussi, Elle et moi.

Lui venait nous voir périodiquement, comme libéré de l'hôpital de jour, car il nous trouvait plus vrai que tous les "faux" qu'il croisait sur les trottoirs habituels. La ville était peuplée

## Haut le coeur

d'ombres mesquines qui faisaient semblant de ne pas le voir à cause, à cause de ses yeux toujours ébahis. En effet le regard de Lui était glauque et scintillant d'une lumière déjà morte. Il avait repris des études abandonnées depuis des lustres et poursuivait avec brio de vagues recherches en lettres et sciences humaines. Mais son désespoir l'avait trahi et poussé dans les ultimes tranchées de la solitude. Anorexique, il se nourrissait du minimum vital et sa maigreur aurait fait peine au tiers monde. Seul une pilule de lithium le maintenait quotidiennement agrippé au monde virtuel qu'il voulait tant pratiquer comme un homme lambda de la bonne société. Car la réalité était devenue une fantasmagorie tout juste bonne pour les psychiatres. Vivre n'était plus une solution, mais mourir non plus. Fait comme un rat qu'il était, tout juste bon à servir de souris de laboratoire.

Seul chez moi, j'avais cru bon renouer le dialogue avec Lui. La soirée fut bonne, car nous partîmes loin au-delà de nos propres morts, mais le matin fut terrible. Je me levais tôt (du moins je le croyais) pour aller travailler, quand en prenant mon café je tombais sur Lui qui avait déplacé le fauteuil pour le mettre face à l'écran blanc de la petite salle de cinéma. "La pièce est si bien aménagée me dit-il, qu'après quatre heures je ne pouvais plus dormir, alors j'ai tiré le fauteuil et me suis dit que la blanche surface de l'écran m'aiderait à voir le jour se

## Haut le coeur

pointer". Il était si maigre Lui, qu'il avait l'air de ne pas avoir dormi depuis des mois. Car la nuit est un grand sacrifice qu'il ne pouvait plus commettre.

Ce n'est pas une fiction et l'histoire n'est pas à continuer.

### **La fabrique du livre -**

Lui est mort ou fou depuis longtemps j'en suis certain. Déjà ce matin là, après mon départ il avait voulu sortir de la maison et n'ayant pas les clefs pour pouvoir refermer derrière lui, il avait tenté, en grimpant sur une chaise, de sortir par une fenêtre haute de plusieurs mètres. Le faux suicide n'a pas eu lieu car le midi, de retour chez moi, je le retrouvais allongé sur un lit plus blafard qu'un gisant.

La vie n'a pas de limite. Pauvre Lui, la blanche surface de l'écran lui avait peut-être sauvé la mort.

J'avais alors envie de lui donner un coup de fouet à l'en faire saigner pour lui montrer sa vie qui aurait dégoutté de lui.

Les jours plus fous que les pires nuits de cauchemars.

Le temps si rapide qu'on le voudrait si lent. Les journées de travail si longues à passer qu'on voudrait déjà être à demain, au week-end de préférence. Pendant que la société me bouffait, Lui psychiatriquement intègre, s'amusait à ne pas manger, par dédain, la part maudite.

## Haut le coeur

"Moi je cherche ma solution" me répétait-il sans cesser en me regardant me nourrir.

Je savais trop que son problème était sans solution, et ce depuis la mort de mon père quand j'avais douze ans (Lui, mon père en avait quarante). LUI avait quitté ses parents à l'âge où moi, j'étais déjà grand sans père ni loi. Mais l'Homme n'est pas un loup solitaire, il est moins que cela.

Le désespoir l'avait bouffé jusqu'à l'os. Alors que son grand frère était devenu brillant mathématicien, LUI avait opté pour des études de droit sans suite. Il s'était pris d'amour pour la psychanalyse et de haine pour la musique. Tout cela jusqu'au jour où la coopération lui offrit la "chance" de partir pour deux ans en Antarctique avec pour seuls compagnons ses collègues de la station météo et les "Terre Adélie", ses frères les manchots qui parfois tenaient des congrès et se racontaient des choses étranges dans leur langage plaintif.

Les deux ans révolus il en revint fou, fou de blancheur, de vent, de solitude, de messages radio sans réponse et des bateaux de ravitaillement qui ne venaient que tous les six mois. L'Australie, le Japon puis le lent retour par le Trans-Sibérien et la triste France natale.

La trentaine le poursuivait et avec elle son cortège d'échecs sociaux et sentimentaux. LUI reprit tardivement des études de droit en se logeant misérablement chez l'habitant comme on faisait jadis quand on avait dix-huit ans.

## Haut le coeur

Certains soirs il acceptait ma visite et nous dissertions psychanalyse en buvant un verre de rhum au dessus du lavabo pour ne pas tacher la moquette de la chambre. Se laissant aller à quelques confidences LUI se penchait sous son lit et me faisait feuilleter les derniers albums de bande dessinées sado-maso qui correspondaient à tous ses fantasmes. Jadis une femme avait terriblement offensé LUI barrant sa propre chambre avec une chaise alors que LUI voulait rentrer pour parler toute la nuit "logorrhée spermaticos". Amour déçu, vie foutue; LUI ne s'en était jamais remis de ce refus symbolique.

Dès lors la vie n'était plus possible! le loup errait solitaire parmi ses congénères grégaires à tout jamais.

LUI se réfugia dans la philosophie, cessa de manger et de boire puis se fit interner volontairement. Lithium était sa nouvelle soeur et chaque soir il devait rentrer à l'HP pour prendre sa dose autant qu'un pharmacodépendant de notre bonne société. Et donc, le matin où LUI voulut s'enfuir en se jetant par la fenêtre de chez moi, je crus à un suicide maquillé. Mais, non, il n'en était rien. Juste une erreur d'estimation de hauteur. RIEN DE PLUS. "Je ne pensais pas que c'était si haut, sinon je t'aurais téléphoné". LUI ne s'était pas tué en sautant et j'en étais ravi. L'écran blanc témoignait de son innocence. Pourquoi ne s'était-il pas enfui alors que je ne l'avais pas abandonné?

## Haut le coeur

LUI comme moi n'étions pas prêts. Combien de fois m'avait-il demandé si j'avais résolu le problème.

C'est un problème sans solution. Et pourtant même Nous, même un vieillard de quatre-vingt dix neuf ans, ne cessera jamais de tenter résoudre l'équation insoluble. Jusqu'au dernier souffle de vie chaque être vivant sur cette terre, croira pouvoir échapper à la Solution Finale. Paix à tous ceux qui sont partis en fumée, paix à tous ceux qui meurent sous la torture du Dominant, mais il n'y a pas un enfant décharné, pas une femme violée puis dépecée qui puisse dire "Je ne crois pas dans la vie, j'ai foi en la mort". Ce mensonge là est plus fort que tous les autres.

Avec son suicide et la fin de son histoire c'en était fini de la fiction. J'allais, après de multiples disparitions, entrer dans l'ère du réel. Régulièrement, métronomiquement, il rentrait docile, le soir, à l'hôpital prendre scrupuleusement sa dose de Lithium. Puis comme une souris de laboratoire il dévorait ses graines, ce qui prouvait sa bonne santé, regardait une heure de télévision puis rentrait dormir sous cachet blanc.

Jusqu'au soir où LUI refusa de ranger la salle à manger commune, et fit, à la place des bombages sur les murs qu'il transforma en dasibao. Révolte vaine dans cet univers carcéral qui n'aboutit qu'à son expulsion. Mais on peut

## Haut le coeur

chez les occidentaux décadents commencer à se révolter en ne faisant pas les courses, en ne faisant pas à manger, en ne sortant pas la poubelle, en ne se lavant pas les dents, en disant non à tout et n'importe quoi, en disant non à son Directeur.

Ce jour là, je m'en souviens, il me téléphona et me dit: "la semaine est délirante et le week-end est sagesse... moi, c'est tous les jours dimanche, et je suis épuisé de tant de silence. La vie est lente dans la vacance. Le monde est trop rapide et trop bavard. La musique est un bruit qui ne m'apaise plus. Je ne suis plus pressé, j'ai le temps, je suis le temps. Je n'ai rien résolu du problème mais je suis certain que la solution se trouve dans l'énoncé. Sommes trop stupides pour ne pas voir l'évidence. Je vais me jeter du haut d'un pont dans l'eau, ma pire ennemie, comme un chat saute du haut d'une fenêtre, persuadé qu'il rebondira. Mais, moi, je rebondirai de l'Autre Côté."

Alors, Lui, de chez moi, a sauté par la fenêtre trop haute, pour s'écraser sur le sol comme un oiseau plombé par le diable. Ce soir là LUI n'est jamais rentré à l'hôpital et n'a pas eu sa dose de lithium. LUI s'est enfui par la fenêtre.

"La vie est brève et lente. Chaque jour est une victoire. Demain sera aujourd'hui en tout point semblable. J'aime être prévenu du pire pour pouvoir me réjouir... " LUI est parti, son âme tenant son corps par l'épaule. Deux inséparables pour l'éternité ".

## Haut le coeur

Depuis sa mort comme depuis celle de mon père et de cet autre ami laminé par un trente huit tonnes, je ne vois plus la mort avec les mêmes yeux. Le visage de Lui fut tant écrasé et ensanglanté que toute expression avait disparu. LUI était entré dans l'ère du neutre. LUI était devenu la figure de la douleur, de l'horreur de la vie, de l'absence et de l'oubli. « Je me suiciderai quand la vie me semblera pire que la mort. Alors j'aurai foi en la mort, et le livre sera écrit.»



## Haut, le coeur

Souvent après la mort de LUI, je me demandais ce qui poussait les anorexiques à se faire vomir sans cesse, puisque chacun irait un jour avec les os sans la peau dessus.

Le jour où le facteur fit tomber l'enveloppe dans ma boîte à lettres, il ne put s'empêcher de sonner deux coups, sachant que j'étais dans la maison ... une grande enveloppe ... avec une photographie snuff, qui depuis s'est fixée à jamais sur ma rétine et que je continue à voir, paupières closes.

Monsieur LUI n'est plus, pas plus qu'un chat écrasé, une peau de bête laminée par la gravité (qui n'a rien à voir avec l'imbécile légèreté) mais pourtant je le vois encore en filigrane,

## Haut le coeur

extatique dans mon fauteuil, face à l'écran. Alors je sens passer le temps sur ma peau et cela m'exaspère autant que des furoncles et que la corde vue par le pendu.

Je trépigne comme un enfant, mes membres s'agitent en tous sens tels des tentacules et je sais que c'est foutu d'avance. Le sursis sera bref. Même plus le temps de penser: c'est trop tard - il aurait fallu s'y prendre plus tôt: PREVOIR le pire - juste le temps de fixer la mouche qui finit de crever sur le plancher ou le pigeon qui roucoule sur le fil du téléphone.

Il n'y avait pas d'adresse de retour au dos de la maudite enveloppe mais je connaissais bien son expéditeur. "Soleil cou coupé". La plaisanterie est finie. Ceux là aussi ont dû trépigner avant que le sabre leur fasse sauter la tête loin devant.

LUI, autant que j'imagine est resté calme avant de se précipiter dans la ténèbre du vide. Pas de cri: la solitude est taciturne. C'était une élévation; le ciment ne résisterait pas: il devait en être certain, il s'enfoncerait dans les entrailles de la terre comme un chien rentre dans sa niche.

**2** - ... Autant que ce jour, où je vis le petit Thomas, aux yeux si noirs que la colère ne s'y voyait jamais. Cet autre rencontre était comme une réplique de LUI en tout petit. Ce bébé, me disais-je alors, ne deviendra jamais grand. De fait la maladie mortelle coulait à flot dans ses veines, sans la moindre fièvre, sans la moindre

## Haut le coeur

douleur ... comme la peste sourd du sol, comme un lait mauvais à boire. Si ce n'était pas la vérité (à laquelle je ne crois pas) qui sortait de ses yeux? C'était quoi, alors, mon dieu dis-le moi? Pourquoi ne me réponds-tu pas à cette misérable question? Thomas S. n'était pas malheureux, et même on aurait pu dire très content de vivre, car la vie est donnée par la mère comme un plaisir pur et simple.

THOMAS S a grandi durant des ans tout autant que les autres de son espèce. Son regard était toujours aussi vif mais à bien le fixer on devinait quelque chose de vague qui n'avait de nom dans aucune langue.

Rien en lui ( ses deux billes noires exceptées) n'aurait laissé présager l'inférieure lucidité qui allait en sortir. Rien à voir avec la claire voyance, ni même l'extra-lucidité, mais une simple connivence avec le monde qui se laissait regarder par LUI.

Le jeune Thomas était un être simple, totalement dans le commun. Cependant, au cours des années d'éducation qui passaient il devint un accusateur. Ses yeux réclamaient la VÉRITÉ qu'il avait, sans le savoir en LUI;

la vérité

aussi menue et blanche qu'un polype à l'intérieur du foie. Elle le dévorait par l'intérieur. Elle le retournerait comme une sale chaussette. Il se verrait à l'envers, en blanc sur fond noir .

## Haut le coeur

Parfois Thomas S , vers l'âge de trois ans, quand les autres enfants dorment encore, se levait de son immense lit pour aller s'asseoir tout seul en rond au milieu géométrique de sa chambre et plongeait la tête dans ses mains, tandis que le soleil commençait à se lever. C'est du moins ce dont TU se souvient.

Ce n'était pas pour PENSER mais pour être, à sa manière, plus proche des choses. Il était dans cette position académique, le soir où son père mon ami m'invita pour la première fois chez lui. "Viens, me dit-il, je vais te montrer Thomas, ni l' Obscur, ni l' Imposteur, le Simplement Lui."

...

"Ses yeux sont noirs comme du charbon, ses cheveux blonds comme les blés sans qu'on sache de qui cela vient. Il est taciturne et bavard ... un jour sur deux ... comme nous autres les grands travailleurs."

Je suis rentré dans la chambre et suis allé m'asseoir à côté de lui. Naturellement j'ai embrassé le front si doux, si doux puis me suis risqué à un vulgaire "...alors Thomas ça va?" Il a détourné la tête, m'a dévisagé d'un coup puis s'est mis à pleurer. "Ne te méprends pas, il est à l'âge où ils méconnaissent."

Au contraire, Thomas avait fait ma connaissance et ne me sourirait plus JAMAIS.

**3** - ... autant que ce jour où je vis Mademoiselle ELLE, si blanche ; si blanche qu'elle seule, aurait pu faire sourire Thomas S.

## Haut le coeur

Sans doute ces trois rencontres furent-elles faites dans une même famille. LUI, n'était pas si fou, Thomas S, n'était pas si absent et ELLE, la demoiselle, pas si neutre qu'elle avait l'air.

On dira qu'ils avaient pris un peu d'avance et qu'à force de trop penser, ils avaient fini par ressembler à ce qu'ils anticipaient.

Mademoiselle ELLE, pas encore adulte, ne cessait de regarder les gens droit dans les yeux à tout propos, ce qui déplaisait fort à ses parents. Ne sortant que rarement de sa chambre (surtout pas pour aller au soleil) sa peau était devenue aussi blanche que celle des tritons albinos des grottes les plus profondes; et comme eux, ELLE avait les yeux totalement noirs.

Le jour où je la vis pour la première fois, un homme qui pouvait être son père ou son amant, me dit son nom, si bas que je n'en ai gardé que la fin : "elle".

Le temps lourd à passer ... autant que ce jour

...

Son regard était fixe à l'image de celui des idiots mais perçant comme celui d'un chat.

Impossible de savoir ce que la demoiselle pensait.

Pourtant, j'étais certain qu'elle m'avait vidé la tête.

Tard dans la nuit d'après, je téléphonai chez Monsieur ELLE pour lui demander si "Isab ELLE", en mangeant mes mots le plus possible, n'avait pas sauté dans la ténèbre d'après. "Non,

## Haut le coeur

rien à craindre ... et puis je préfère parler suicide le matin" me confirma-t-il en me rattachant au nez.

Peu importait l'homme. Seul l'identité de la femme m'importait. Par une de ses amies, je savais qu'elle aurait aimé vivre à l'équateur, car là, seulement, les jours et les nuits, de durée parfaitement identiques, ne lui auraient jamais fait peur. L'équilibre dans la durée, ressemblerait furieusement à l'éternité. Par une de ses amies, je savais aussi, et cela était TROP, qu'elle ne disait jamais: je vais dormir, mais: "C'en est trop, je vais mourir un peu; je suis fatiguée."

ou bien, "Je n'en peux plus, il faut que je meurs un peu."

Pourtant sa pudeur la portait à penser "il faut cesser un peu de souffrir" tant les pensées qu'elle prenait des autres épuisait toutes ses forces.

Donc le lendemain matin je sonnais chez ELLE. Le monsieur m'ouvrit.

"Comment vous parler de Mademoiselle? Je ne sais pas...Je sais seulement que si elle faisait l'amour ce serait comme en rentrant dans une église puis qu'elle se mettrait à crier: pourquoi m'as-tu abandonné. Ce n'est pas un bon plan, vous voyez!"

- Je ne vous demande rien (si ce n'est son nom, pensais-je) j'étais juste venu pour parler suicide puisque l'heure est matutinale. Je sais qu'il n'y a pas d'âge mais le sien n'en est pas un. Il faut

## Haut le coeur

une raison longuement mûrie sinon c'est une erreur mais une de celles qu'on ne peut pas corriger.

- Je ne sais même pas si elle est dans la maison ... sa présence, son absence, je ne fais plus la différence. Elle a l'âge de sortir trop mais au contraire elle est toujours celle qui reste trop. Rien ne peut faire penser à la maladie, si ce n'est sa blancheur. Je sais qu'elle n'a pas d'amis et cela me contrarie car j'aurais aimé qu'elle réussisse là où j'ai tant échoué. Ses études ne la mèneront pas loin, j'en suis certain.

- ELLE, n'a pas d'amoureux, encore moins d'amant, j'imagine?

- Croyez-vous qu'un autre puisse avoir envie d'elle? Cette enfant fait peur à tout le monde.

- Se suicider n'est pas forcément un crime.

"Cette enfant" drôle de nom pour la femme que je croyais avoir vue. Et puis ... enfant de qui?

Enfant de LUI, s'il en avait eu l'âge. Mère de Thomas, cela devenait plausible. La trilogie avait des airs d'énigme et je n'y comprendrai jamais rien.

- Si vous voulez lui parler, je peux frapper à la porte de sa chambre et lui demander si vous pouvez rentrer.

La décoration de l'intérieur était celle d'une adolescente comme les autres. Une vieille affiche de film attira mon regard : "JAMAIS PLUS TOUJOURS " un film de femme.

## Haut le coeur

" C'est l'histoire du passé qui ne sera plus jamais." La voix était aussi blanche que la peau qui la proférait.

- C'est la continuité des jours et des nuits qui m'est devenue impossible. Chacun croit que le jour vécu est le jour qu'il devait vivre. C'est définitivement idiot. Entre vivre et mourir je n'ai pas le choix.. Faut pas être perturbé par une question aussi stupide, je sais ... mais, parfois j'imagine ... un autre monde. On ne s'en sortira pas comme on a procédé jusque là.

- Oui, cela fait 2000 ans que cela dure!

- Deux mille? vous plaisantez, quatre mille, dix mille ... un programme en boucle.

Vous êtes qui, vous? pour me parler ainsi ?

- Un ami de votre père.

- Coup blanc! ce n'est pas mon père, mais je ne vous dirai pas qui il est.

- De toutes les façons, les liens parentaux ne suffisent pas à expliquer ce qui retient les gens.

- Il est mon hôte, c'est tout. C'est ma coquille et je suis son parasite. Je suis triste de ce dont tout le monde est triste. Chacun trouve un arrangement, une position tenable. Moi je n'ai rien trouvé.

- Avez-vous pensé à l'enfant possible?

- Encore moins. Qu'avez-vous en tête? Je ne veux pas souffrir de ce dont toutes les mères souffrent en silence, en secret et qu'elles ressortent dans leur fauteuil de vieillards. Je ne veux pas ruminer les regrets et les remords. Je ne crois pas aux gens qui affirment stupidement

## Haut le coeur

refaire leur vie à l'identique si c'était possible. L'homme qui vous a ouvert m'a aussi ouvert sa porte un jour d'extrême solitude.

Je suis retenue vivante par l'unique peur de la mort qu'on m'a laissée en héritage. J'en ai plus peur que nos vieux parents des cavernes. La lumière électrique ne m'aide aucunement à percer la ténèbre. Contrairement à toute illusion, les ténèbres, non plus, n'ont été brisées par aucune torche primitive. Pourtant, je reconnais que l'espoir devait être à la mesure de l'aventure.

- Il n'y pas de destin tout tracé, de vie jouée d'avance. Ce qui vous rend si blafarde c'est de vous tenir à l'écart de l'action. Vous vivez en dessous de la vie.

- Je bois la tasse, je ne vous le fait pas dire. Mais reconnaissez que je ne me débats pas beaucoup. Mes cris ne dérangent personne. Cette chambre est un palais de silence. Mes pas sont si feutrés que personne ne sait jamais si je suis là.

- Si vous êtes encore en vie, vous voulez dire.

- Je vous ai laissé rentrer, maintenant, je vous laisse sortir.

- Je sors. Contrairement à ce que dit l'homme dans la maison, je crois, même si la chose est terrible, que quelqu'un peut avoir envie de vous.

La porte s'est refermée sur le silence puis l'autre porte s'est refermée sur moi en me poussant dans la rue comme un intrus.

## Haut le coeur

4 - ...autant que ce jour, où, DEHORS , seul, au milieu des autres de la rue, j'ai pensé au trio de Paradis et me suis dit qu'ils refusaient simplement d'avoir peur.

Comme eux, je savais que la terreur de la peur nous efface de toute pensée. Cette trinité humaine me disait tout bas: "ne crains plus la mort". Il faut que le temps soit léger à passer pour retrouver enfin la candeur du petit enfant qui ne sait rien de l'aube et du "triste soir". Tous les trois, ils avaient en commun qu'ils refusaient d'être pressés. "Dépêche-toi" était bien l'ordre que je détestais le plus quand j'étais enfant. Je me sentais devenir vieux à vue d'oeil. Comme si après, j'allais être calme , comme si j'en aurais fini. Mais non, dans mon innocence infantile, je savais que cela ne s'arrêterait jamais.

Rentré chez moi, je divaguais encore ;  
toujours seul : ...

On m'avait dit que le présent n'était qu'une machine à fabriquer du passé / je ne pouvais plus en douter.

Sitôt vécu, déjà mort. L'horreur était à son comble. Dès que je venais de vivre une once de présent, je m'entendais dire "je me souviens ... quand" - j'étais propulsé dans l'avenir du présent à la vitesse d'une machine à explorer le temps.

Simultanément, le plus lointain passé ne me paraissait pas plus ancien que le jour de la veille. A peine la journée était entamée,

## Haut le coeur

j'entendais un autre moi qui susurrant "Je suis déjà à ce soir." Dès lors le reste de la journée passait à l'as. Tout un pan de la folie du jour qui passait à la trappe et me rendait à la nuit.

Cassé par les récents événements, je me lançais à âme perdue dans le travail ordinaire. Tout allait de travers sans cesser et les corrections successives du quotidien sans joie me faisaient croire que c'était cela la vie comme à chacun de mes collègues convaincus d'avance par un programme de lavage de cerveau, visiblement très au point. Il ne me fallait surtout pas penser que la vie pouvait être ailleurs. Tant bien que mal, j'allais de choses à faire en choses à faire, sautant de rocher en rocher pour mieux traverser la rivière. C'est ainsi que les jours et les nuits se sont succédées. Il n'y avait rien à redire: chacun travaillait comme un robot.

Seule une banale petite maladie suffit à interrompre les actions forcées et à me précipiter fiévreux dans de nouvelles et sales pensées.

Monsieur LUI avait eu tort et ELLE se fourvoyait, j'en avais la conviction. Quant à Thomas, je voulais le faire changer de chemin, je voulais qu'il me sourit en me voyant de retour. A quoi rêvent les jeunes enfants? qui pourra jamais le dire. Nos plus beaux rêves d'adultes s'effacent de notre mémoire aussi totalement que le souvenir d'avoir été bébé. Le plus beau de la vie, LA VIE nous le reprend dès que nous sommes avec elle.

## Haut le coeur

Et si Thomas travaillait à se souvenir autant qu'on travaille à oublier?

Et si Thomas était celui qui le premier d'entre tous se souviendrait de son état d' Innocent?

DELIRE DE FIEVRE. Tant qu'il n'y a pas de trauma il n'y rien à se souvenir. Que du bonheur dans le fait d'être au monde comblé par l'animisme naturel.

"Le fauteuil est lourd car il passe son temps à dormir - il faut que je le pousse pour le réveiller - la rue ne dort jamais car je suis trop petit pour ouvrir la fenêtre de l'appartement quand le silence a tout rempli. Le noir, la seule couleur qu'on ne veut jamais m'apprendre (ils ne savent pas que je la connais mieux qu'eux) avale tout sur son passage."

La vie n'est pas lente: foutaise... qu'on demande un peu au moindre vieillard à quelle vitesse elle passe la foutue vie. A peine né on tire sa révérence ... la farce est jouée, le jeu est failli. Il n'y a que les arbres pour voir passer les siècles à leurs racines. Quelques jours, DIX ANS - VINGT ANS - TRENTE ANS - QUARANTE ANS - CINQUANTE ANS - SOIXANTE ANS - SOIXANTE-DIX ANS - QUATRE-VINGTS ANS - QUATRE-VINGT-DIX ANS - CENT ANS - et après:

vie et mort d'un insecte ridicule à l'espérance d'un éphémère qui se cogne aux vitres. DIEU assis sur les nuages s'étouffe de rire devant sa création RATEE.

## Haut le coeur

PERLES DE SUEUR. Bébé malade; une température que les adultes n'atteignent qu'au seuil de la vie quand leur coeur n'est même pas capable de battre plus fort que le nôtre.

"Je n'aime pas le blanc: c'est la couleur de mes draps, c'est la couleur du ciel quand il me rougit la peau, c'est la couleur des lampes du docteur quand il me renverse et m'enfonce un entonnoir tout froid dans les oreilles. Mais tout ça c'est pas grave, je réussis très vite à l'oublier. Cela ne fait pas mal, je crie par peur comme j'ai eu peur quand je suis passé des ténèbres à la lumière et que l'air m'est rentré dans la poitrine et m'a ouvert la bouche de force. Le monde était rouge."

DERRIERE LES PAUPIERES CLOSES, IL Y AVAIT DEUX YEUX QUI VOYAIENT.

"La prochaine fois que TU rentrera dans la chambre,

je n'aurai plus peur. Je sourirai c'est promis. PROMIS ... dis ? tu as promis."

Je n'ai jamais rien promis à Thomas mais je m'y tiendrai.

Je m'en tiendrai juste à cette promesse que je n'ose pas lui faire. Ses petits yeux noirs sont incapables de mentir. Il nage dans un océan de vérités et ne connaît rien d'autre. Sa blondeur ne vient pas de la famille. Est-il possible qu'un jour ses cheveux noircissent pour le faire ressembler à sa mère? Il faut que je retourne le

## Haut le coeur

voir au plus tôt , il faut que je le fasse rire et le conduise aux jeux.

La maladie m'a laissé pour un temps, le corps froid mais la tête pleine de fièvre.

L'enfant travaille à rester innocent mais à l'impossible il n'est pas tenu. Un jour, au détour d'un faux mouvement, on le gronde et c'en est déjà trop. L'idée de la culpabilité lui vient sur un jouet cassé. NON, il faut qu'il jure d'en rire. Thomas S. n'est pas plus malade que moi. Je n'arrive pas à voir qui peut être sa mère?

Je ne sais même plus où retourner. Je dois retrouver l'ami qui m'avait ouvert la porte de la chambre à jouets. Sa mère est là, j'en suis certain. Monsieur IL a dû me la présenter au cours d'une de ses soirées d'intellectuels dont il avait le secret. Je connais IL depuis des années. Jean IL m'avait bourré dedans à la sortie d'un film. Jean n'était peut-être pas son véritable prénom? Jean lui serait mieux aller . La double face du même visage. Docteur Jekyll et Mister Hyde. Le Bon et le Méchant. Autant dire Monsieur Vie et Monsieur Mort . L'Ecartèlement primitif. Non: l'hésitation première. JE est vivant mais aurait préféré ne pas être né. C'EST MANQUÉ . NOUS SOMMES EMBARQUÉS. Le coup de pouce est donné, les forceps ont fait leur travail. La lumière du soleil ou de la Salle de Travail a frappé à jamais les rétines conçues pour recevoir les photons venus de la nuit des temps.

## Haut le coeur

Il manque de la matière pour expliquer la matière. LA CONSTANTE COSMOLOGIQUE d'Einstein ne sera JAMAIS trouvée.

5 - Donc Jean IL m'avait bousculé au sortir d'un spectacle qui n'était peut-être pas un film. Un concert de musique concrète comme on disait au siècle passé. Varèse, Déserts. Peu importe, cela aurait pu être une chanson ordinaire pleine de sens.

ELLE , est sa mère.

CE n'est pas vrai.

Mais qui donc est-elle ?

- "Tu ne connais pas la dernière? On m'a dit que Mademoiselle Elle n'était pas une fille ... mais une femme. Elle aurait un enfant."

- "Quel âge?"

- "Personne ne le sait: il est né avec une tête de vieux! comme dans "Le fantôme de l'Opéra" !!!! ... Non! c'est une blague! Cependant, il y a quand même un mystère : le gosse est blond et personne ne sait pourquoi? Il y en a même qui disent qu'il a les cheveux blancs."

IL m'avait définitivement sorti du plaisir de la musique.

- " J'aimerais bien faire la connaissance de cet enfant. Tu ne me dis rien de ses yeux."

- " Tu veux l'adresse de ELLE, je l'ai dans mon carnet de l'année dernière."

- " Tu ne l'as pas recopiée dans celui de la nouvelle année."

## Haut le coeur

- " Non, pas encore. Quand tu la verras, tu comprendras pourquoi."

Oui, j'ai bien compris que les cheveux de Thomas étaient blancs, blancs profonds comme la peau de Madame ELLE. Encore une fois, l'image des tritons albinos des profondeurs ténébreuses cavernicoles me revient en mémoire. Tant qu'un spéléologue armé d'une torche ne les regarde pas, les pauvres bestioles gardent leur blancheur qui se confond avec la nuit.

Jean IL avait aussi fini par ne plus voir de l'écran de cinéma que sa blancheur sans valeur. C'était le noir des espaces infinis. La-haut loin dans le ciel entre les galaxies il fait noir et froid. La maladie me rattrape, fait fondre mes mains et brise mon coup. Les yeux se brouillent et la lumière de la chambre rentre dans l'ampoule. Comment apprendre à Thomas à rire, comment lui faire brunir les cheveux? Comment le déculpabiliser du jouet cassé? Comment le faire sortir de son cercle de craie?

Non, Thomas n'avait pas le syndrome de Werther. Au contraire il ne voulait jamais vieillir, jamais voir sa bouche tomber et ses yeux blanchir et ses dents noircir. Il hésitait encore et s'était donc figé pour un temps.

Comme on avale un médicament amer en début de repas pour finir par manger un gâteau à la crème, il voulait garder le meilleur pour la FIN. On aurait dit qu'il se ménageait pour finir en beauté. De même Thomas, en refusant

## Haut le coeur

obstinément d'apprendre à compter, sans doute parce que tout compte était aussi décompte, exaspérait son maître qui voulait tant lui apprendre la vertu du positif.

Non, Thomas n'était pas désaistré mais il avait au-dessus de lui une bien petite étoile de faible lumière. Je dois retourner voir Thomas avec un jouet de son âge et lui prêter main forte.

Le temps est lourd à passer. La vie continue...

Je vous entends, "mes vieilles, mes chères, mes mauvaises pensées" ...

J'ai vécu tous les désenchantements, j'ai vu mourir tous les Dieux, mais je veux pouvoir vivre encore, après ... Et réinventer le monde. Je veux avoir à croire.

Cela ne va pas durer, durer toujours, qu'on se le dise. Je sais que je ne saurai ce qu'est la vie qu'en la perdant. On n'a pas idée. Tout s'en vient puis tout s'en va comme le sable tombe des mains de l'enfant alors que j'avais le monde à portée des mains.

***Thomas est assis au bord du monde, la peau dorée, les yeux verts et les cheveux rougis par le soleil de sa chambre. Il a un haut-le-coeur tant il a le vertige;***

autant que Jean IL devant la nudité de l'écran.

Mon ciel est malade. Les jours passent plus rapidement que les nuits et je n'ai toujours pas trouvé le bon jouet qui puisse enfin distraire le

## Haut le coeur

petit garçon. La maladie semble s'éloigner de moi pour un temps .

Thomas Jean car c'est bien là son véritable nom viendra peut-être un jour me rendre visite pour me transmettre le secret de son regard., même si je sais que ce n'est qu'un rêve.

La nuit dernière j'ai vu les bêtes de la forêt s'enfuir et croire qu'elles pourraient échapper au pire. Les yeux rouges et dilatés elles se cognent contre les arbres, aveuglées par la peur.

J'ai imaginé Thomas l'Innommable dans une petite boîte, full metal jacket, container en acier, bon pour l'enfer. L'impossible certainement.

Mais je le vois aussi jouer de l'orgue, juché sur un tabouret rehaussé de trois coussins. Le Gloria est si puissant qu'il ne m'entend pas venir. Son improvisation terminée, l'enfant prodige au visage fripé, caché derrière son masque, se retourne impérieusement vers moi. Fantôme parmi les fantômes nous parlons de celle qui aurait pu l'aimer s'il n'avait pas eu son visage de mort.

- Il y a des jours où j'ai la conviction qu'il faut que je reste malade pour que Thomas survive, selon la loi de L' Arlésienne qui veut qu'on perde à chaque fois qu'on gagne pour maintenir un équilibre imaginaire. J'entends encore la musique de Bizet et me souviens de la prédiction du sorcier: quand Innocent retrouvera la raison, Frédéri sera perdu.

## Haut le coeur

- Durant des nuits j'ai cherché la lumière du feu follet qui fuit à l'horizon, la lumière d' une incertaine aurore boréale, la lumière d'une poussière d'étoile tombée de la queue d'une comète, la lumière de la truffe du chien des Baskerville, la lumière au bout de l'index d'un E.T. en peluche - cadeau idéal pour Thomas.

- Oui, c'est bien ce qu'il lui faut un ourson vivant, et pas un jouet fabriqué par des petits crève-la-faim, avec au bout des griffes une auréole de lumière venue d' Ailleurs.

- Alors que Thomas est toujours dans son cercle de craie je suis toujours englué dans mes draps de sueur. Personne ne me croirait mais je sais qu'hier, me risquant à sortir de ma coquille, j'ai trébuché sur Eros et Thanatos dans la même heure. La télé diffusait les actualités insipides avec au milieu un hommage à celui qui fit tomber la peine de mort. Le présentateur du 12 - 13 a prévenu les âmes sensibles que le document qui suivait pouvait choquer. En effet: je vis ce que je n'avais jamais vu même au cinéma; filmé côté tête, on bascula un homme, jeune encore, sous le couperet. La lame tomba, la tête aussi. De vie à mort en une fraction de seconde. Quelques images en plus laissaient voir le reste du corps dégouliner de sang. Toujours fiévreux, je suis sorti quitte à prendre le risque de la rue et là, après une dizaine de minutes de marche, la tête baissée, j'ai vu dans l'eau du caniveau un énorme phallus rose en plastique, reste d'une beuverie de samedi soir.

## Haut le coeur

La TETE avait bien été coupée. Mon Dieu Nazi, oubliez-nous pour un temps.

- Le chien de Monsieur Baskerville avait le museau enduit de phosphore. E.T. avait une lampe au bout du doigt. Thomas ne sera pas dupe; il a perdu toute légèreté. Thomas n'a rien à voir avec Innocent et je ne veux pas le quitter.

- Ce matin j'ai reçu une courte lettre de ELLE au visage pâle. " Ne vous tourmentez pas, l'enfant va mieux, sans qu'on sache pourquoi, ses cheveux blancs blondissent et sa peau brunit. "

- Ma fièvre baisse. Je sors tous les après-midi pour écumer la moindre boutique de jouets. La seule peluche que j'ai tirée du lot est un gros chien d'aveugle. " Je reconnais que ce n'est pas de très bon goût, m'a confié la vendeuse, mais cela met ses yeux en valeur. "

Seul le harnachement qui tombait par terre comme si le maître était parti, permettait d'identifier le métier du chien. Assis mais raide sur ses pattes avant, l'animal-humain vous regardait au fond de l'âme. Le cadeau ne pourrait que ravir Thomas.

Le paquet-cadeau était aussi haut qu'un enfant de quatre ans. Je me demandais comment Thomas Jean ferait pour deviner le métier du chien étant donné que la vendeuse avait oublié de mettre le harnais dans la boîte. C'était aussi bien. J'allais pouvoir juger des progrès du petit garçon.

- A propos d'enfants, la nuit fut très mauvaise, suite aux informations de l' Enfer, entendues à

## Haut le coeur

la radio: trois enfants ont violé deux autres enfants plus jeunes qu'eux - Une mère, de milieu défavorisé, il va sans dire, a jeté sa très petite fille dans le vide-ordures (SIC) .

Mon Dieu-Nazi! Oubliez-nous pour un temps!

**6** - Thomas est un Uranusien encore dans sa nuit. Sa planète met quatre vingt quatre ans pour faire le tour du soleil et les jours et les nuits durent quarante deux ans.

Et si l'enfant brunit, c'est que le jour commence (on ne dit pas "se lève" chez lui) là où il habite véritablement. Le vrai nom de cet étranger est Obéron, du nom de celui qui sait lire dans les pensées des hommes, de celui qui sait les secrets du Paradis, du nom de la lune qu'il regarde tourner dans son ciel.

- Ce soir, c'est décidé, j'irai jouer le tonton cadeau et tirerai un sourire au petit Obéron tombé de sa planète.

- LA NUIT PASSE

- Ecrire, hier soir, m'a été impossible. Espérer, plus d'espérance, le pendule de l'angoisse.

Le paquet cadeau était tellement volumineux que j'ai trébuché par deux fois dans la rue dans un seul faux-mouvement. Le jouet n'était pas vivant et je transpirais à l'idée qu'Obéron m'en fasse le reproche. Quand je suis arrivé au seuil de l'uranusien, j'avais le regard plus blanc que celui des aveugles.

## Haut le coeur

A ma grande surprise c'est Mademoiselle ELLE qui a ouvert la porte avec l'air d'une servante soumise à son maître mineur. Je lui ai jeté le gros paquet à la figure "on peut essayer de le faire rire un peu!"

"Mon dieu c'est monstrueux!" m'a-t-elle répondu.

Obéron a déchiqueté le papier aussi rapidement qu'un chien fou.

- "Je n'en ai jamais vu d'aussi grand", puis levant les yeux vers ELLE "Si les peluches n'avaient pas des billes de verre, elles y verraient aussi bien que nous."

- "Nous, qui? mon chéri ?"

Effondré sur le lit du petit Uranusien, je les regardais, l'air de n'y comprendre rien.

Forcément, Obéron avait compris, mais faisait semblant de ne pas comprendre la symbolique de nos échanges. Je voulais chasser cette femme de sa chambre pour qu'on puisse enfin se parler, la créature tombée de notre système et moi.

Il m'a bien semblé l'entendre murmurer au petit orphelin: "Voulez-vous que je sorte?"

Thomas s'est installé, les jambes en tailleur, entre les pattes du chien comme si la bête était son maître puis il a baissé la tête, résolu à parler comme un être humain.

- "Quand les choses sont au pire et que le plus terrible est à venir vous avez l'habitude de dire "faut pas y penser" comme si cela gommait tous les obstacles. Vous dites aussi "c'est le discours

## Haut le coeur

de l'autruche". Vous marchez les yeux bandés comme la justice en haut de vos temples. C'est une drôle d'idée puisque tout le monde SAIT. Vous vous consolez en vous disant que vous avez tout le temps d'y penser alors que vos vies sont misérablement brèves. "Un, deux, trois petits tours et puis s'en vont", c'est bien ce qu'ils chantent à la maternelle vos petits !" Pourtant, vous les grands, vous savez bien qu'il ne s'agit pas de poupées de chiffon ? Vous dites même les choses sans y penser. Il y en a même qui font croire les autres à la vie éternelle sans en croire un traître mot. "

Buddha, une nuit de sa trentaine a résolu l'énigme du monde.

-Et lui Thomas, levant la tête, comme si son chien avait pris la place du Sphinx, me dévisageait avec ses yeux de haine.

Je me suis levé de son lit ET J'AI SENTI L'ENVIE DE PLEURER COMME SI JE COMPRENAIS TOUT.

- Tu veux dire quoi petit ?

-Pas si petit que toi mon grand! Est-ce qu'il y a une vie après la mort ?

\*\*\*\*\*

Il y a des jours et des lunes que je n'ai pas repris ce récit. La réponse du Grand Obéron m'avait laissé sans voix.

L'être pour la mort. Une autre vie après la vie, une continuation sans fin.

J'en connais qui disent que l'éternité serait insupportable. On voit bien qu'ils n'ont jamais

## Haut le coeur

posé la question aux agonisants. Alors, merci la Souffrance, merci la Douleur et tous ces Trucs qui nous font un jour où l'autre trouver la vie intolérable.

Le personnage de Thomas m'ennuie. C'est devenu un gros bébé à cheveux blancs qui pose sans arrêt la même question idiote. La mort ne sera jamais complément d'objet direct d'aucun VERBE, tout au moins sur notre terre.

Penser la mort

Dire la mort

Aimer la mort ... j'en passe et des meilleurs.

Pourtant , parfois, je rêve à la mort.

Monsieur LUI dans son fauteuil face au mur blanc devait y penser aussi comme on pense à un ami lointain qu'on est certain de revoir un jour.

\* Alors je ferme les yeux et revois Thomas déchaîner les Orgues du Gloria . Il n'y en a que pour lui . Tous les auditeurs lèvent la tête, non qu'ils le voient au ciel, mais du fait que les Grandes Orgues sont haut placées dans la cathédrale. Le sacrifice est surpendu, le prêtre ébahi devant l'Autel écoute la musique qui pour une fois vient bien d'ailleurs. Gloria in excelsis Deo !

ELLE et LUI sont chacun l'un et l'autre à un bras du transept. Personne ne regarde personne. La musique descend comme un

## Haut le coeur

brouillard douillet et chaud sur les enfants de l'Enfant. LUI, du fond de sa croix regarde la mère d' Obéron comme guidé dans le noir des cierges par la pâleur de la peau qui fait ressembler Madame ELLE à une statue Saint-Sulpicienne.

Le jeu des orgues est brutalement coupé par le silence quand le grand portail s'ouvre sur la nuit du dehors, encore plus profonde et taciturne. \*  
La cathédrale a parlé. Uranus est lente autour du soleil et je n'en finis pas de pleurer.

**7** - Le vin de messe est entré dans le corps de Thomas.

\*

**8** - La vie a repris comme on dit : la vie! tu parles! le travail, la petite torture quotidienne. J'en connais même qui parlent du "métier" d'écrivain ou du pénible travail de l'acteur. Alors faudra trouver un autre nom pour ce que fait le malheureux esclave sous le joug des chaînes industrielles. Le mien est aisé mais c'est encore une autre forme de la maladie. Quand, du lit, je me retrouve jeté dans la rue, je suis déjà au soir rentré chez moi, tant la nullité diurne est grande.  
Dies, deis, néant de dieu, zéro de tout, oxymoron du temps.

## Haut le coeur

Le cosmos est sorti du tohu-bohu de la nuit  
pour nous faire entrer dans l'Ordre du jour

Hier matin j'ai reçu un coup de téléphone de la mère de Thomas. A défaut de réussir à joindre LUI, elle me demandait de passer la voir de toute urgence. L'enfant avait crevé les yeux du chien avec un coupe-papier qu'il avait volé dans la bibliothèque. Mais ce qui inquiétait la maman était des traces de sang sur retrouvé sur l'arme blanche.

"Thomas ne saigne jamais du nez, venez vite."

J'ai fait remarquer que le petit monstre était bien gentil et bien émouvant mais qu'il ne fallait quand même pas confondre symboles et maladie. Il avait beau parfois être au dernier état de la consommation il survivrait bien à tout, lui, habitué au rythme lent de son lointain espace sidéral. Je suis allé travailler normalement (sauf au moment de midi où je me suis pris à lever les yeux au ciel et chercher une planète que je ne pourrai jamais voir) puis, la nuit venue et la lumière des étoiles avec, je suis allé sonner chez Thomas.

"Chez Thomas": je ne croyais pas si bien penser; ce fut Thomas qui m'ouvrit. Un peu grandi, les yeux et les cheveux plus noirs que jamais, en tous cas trop vieux pour jouer avec une peluche. Habitué aux cycles des siècles la créature s'était mise à vivre à l'accélééré.

## Haut le coeur

"Vous arrivez trop tard, elle est partie"

Je l'ai poussé un peu brutalement à l'intérieur et suis rentré de force. Je l'ai pris par les épaules pendant que je le pouvais encore car je pressentais qu'il allait bientôt me dépasser en taille.

- "Dans le fond, ça m'arrange, je vais pouvoir parler avec toi. Je n'arrive pas bien à discerner le vrai du faux mais ce n'est pas grave. Et toi Thomas, tu sais qui est ton père?"

- "Non, mais je sais d'où je viens, moi; de quel Espace. Ce n'est pas votre cas si j'ai bien compris."

- "Nous, on vient de la matrice des femmes, de la ténèbre intérieure, du fond des grands océans. Enfin on le sait mais on ne se souvient pas de grand chose. Les souvenirs sont enfouis comme des vieux os. On peut toujours voir un psychanalyste et remonter à contre-courant jusqu'à la source mais c'est pas naturel. Notre vocation c'est l' Amnésie."

**JE NE ME SOUVIENS PLUS.**

- " Moi je viens de plus loin que vous. Les Uranusiens ont le temps, ils ont du temps en abondance, des jours longs comme des vies. Et puis pendant que j'y pense, je voulais te dire (c'est un secret) on n'a pas tout notre esprit dans le cerveau. Il y en a partout, dans les yeux, dans les cheveux, dans les mains, dans les pieds, dans le ventre ... surtout dans le ventre."

## Haut le coeur

J'ai mis ma main sur son ventre et j'ai senti comme une ondulation douce et chaude. Il a penché sa tête, de plaisir comme si soudain elle devenait très lourde.

- "Vous êtes toujours pressés. Le matin, vous avez hâte d'être arrivés au soir. L'hiver vous rêvez d'être à l'été et vous dites que vous ne voyez pas grandir vos petits. Pas étonnant, non? "

- "Alors c'est pour cette raison que tu as les cheveux noirs comme la nuit maintenant."

- "Quant à Vous, ELLE m'a dit que certains hommes voient leur chevelure blanchir en un jour."

- "Pourtant j'en connais qui nient l'influence de la psyché sur le corps."

\*

Je ne sais même plus comment la soirée s'est terminée. ELLE est rentrée fort tard du cinéma. Thomas s'était endormi sous le ventre de peluche chaude du chien aux yeux cassés.

\*

**9** - Dies Dominicus , hiatus sacré de la semaine, comme j'en étais certain quand j'étais enfant. Les vrais travailleurs ne faisaient rien ce jour là car il était sacré. Je connais une émission de radio où l'animatrice pose toujours la même première question à son invité, pour essayer de mieux le cerner : "Qu'est-ce qui vous fait peur". Invariablement les gens répondent tout et

## Haut le coeur

n'importe quoi mais jamais "la mort" comme si  
, rien que le dire risquait de la faire venir. Un  
dimanche de solitude et de pluie c'est triste  
comme la mort. Je suis debout derrière la  
fenêtre à écarter le rideau pour regarder dehors  
le boulevard désert et je me vois, moi, regardant  
derrière la vitre embuée.

Rien ne se passe, et

je ne me souviens plus

je ne me souviens plus de ce que faisaient mes  
parents pour calmer mes cauchemars

Je ne me souviens plus de mon premier jouet

Je ne me souviens plus de la couleur des yeux  
de mon grand-père

Je ne me souviens plus de la date exacte de la  
mort de mon père

Je ne me souviens plus si j'avais onze ou douze  
ans

Je ne souviens plus du jour où IL est venu me  
voir pour la première fois

Je ne me souviens plus de l'odeur de l'herbe  
mouillée

Je ne me souviens plus de quand j'ai décidé,  
une fois pour toutes, de me presser

Je ne me souviens plus avoir jamais cessé de  
désirer

Je ne me souviens plus de ce que j'ai à faire  
demain

J'aimerais qu'il me reste un coin dans ma tête  
pour les bons souvenirs

La pluie a cessé mais c'est trop tard. Il fait nuit.

## Haut le coeur

Il doit y avoir des nuages, on ne voit rien du ciel.

De toutes les manières, Uranus n'est pas Vénus, elle est bien au-delà de l'infini.

J'ai décidé d'achever ce jour sans joie sur un triple bourbon.

Finalement les choses de la Terre ne sont pas plus noires que quand j'étais à jeun.

Le ciel est chancelant - Le monde a dévissé.

**10** - Lundi matin. La radio persiste à vomir ses mauvaises nouvelles de tous les coins du monde. "Cinq enfants ont été tués sur le chemin de l'école par un obus" (SIC)

"Un homme témoigne: ils l'ont enfermé avec les autres dans un stade, l'ont roué de coups puis coupé une main et un pied, parce qu'il avait été pris pour vol par des faux policiers et que c'était leur loi." (SIC)

253 personnes sont mortes dans un crash d'avion, dans des conditions qu'aucune radio ne dira jamais. Le temps de voir venir leur mort, le vacarme de l'enfer, les cris de l'enfant.

"Un enfant de dix ans qui jouait sur le seuil de sa maison a été fauché par une automobiliste ivre" (SIC)

Les rares bonnes nouvelles qui tombent sont trop mineures et trop stupides pour qu'elles me fassent sourire. Pouvoir se boucher les oreilles et laisser le monde couler à sa perte.

## Haut le coeur

- Je laisse les semaines passer et Thomas s'épanouir.

-Un autre Lundi d'une nouvelle semaine - Je rêve aux jours anciens.

Je ne me souviens plus des Dinky Toys

Je ne me souviens plus que qui animait à la radio "Les beaux jeudis des enfants"

Je ne me souviens plus des histoires qu'on me racontait le soir

Je ne me souviens plus de ce à quoi on jouait dans la cour de la maternelle

Je ne me souviens plus du nom de mon premier professeur de Lettres

- MARDI, soir de fatigue - Jour de Mars; il n'y a pas de jour pour Uranus.

La nuit est étrangement claire et je sais qu'avec la longue vue que j'ai achetée hier je vais pouvoir apercevoir la grosse planète bleue.

Songe d'une Nuit d'Été - Je crois que j'ai réussi à percevoir, infime petit point parmi d'autres, l'infamale planète. Obéron, Titania et les quinze autres lunes sont à jamais perdues dans le noir du ciel. Là-haut la vie est impossible: c'est pour cela que Thomas est ici. L'oeil mouillé de larmes, pour l'avoir trop collé à la lunette du télescope et pour ----- peut être aussi, avoir trop pensé à

- MERCREDI matin - Entre les horribles nouvelles des guerres de la Terre on vient d'annoncer qu'un super-télescope automatique en orbite autour de notre planète avait découvert une nouvelle planète à 150 années lumière

## Haut le coeur

entourée d'une atmosphère irrespirable à 1000° C. Une preuve supplémentaire que nous sommes encore seuls dans l'univers. Faudra quand-même que je m'en entretienne avec mon Uranusien tellement habitué à respirer de l'hydrogène et du méthane. La nouvelle exoplanète est à des milliers de milliards de kilomètres et pourtant c'est la banlieue; quant à sa lumière, celle que je vois a été émise il y a 150 ans.

- VENDREDI soir , jour de Vénus. La lunette astronomique est en berne. Le ciel est vide. Je vois l'absence partout.

Les chandelles du ciel sont toutes mortes. Mon Dieu, prêtez-moi votre plume.

Obéron n'a pas de père et ce n'est pas un mystère, juste une maladresse de la vie.

SATURNE - Je me suis juré de passer plusieurs fois de suite dans la rue de Thomas S. , de faire le tour du pâté de maison sans cesser jusqu'à ne plus pouvoir résister à l'envie de vérifier l'évolution de sa maladie. Je ne sais de quelle monstrueuse parthénogenèse il est né. Son père est au cimetière des suicidés, sa mère a déjà laissé son corps comme Dona Prouhèse oubliait son soulier.

Dies Dominicus - J'ai bien tourné en rond, hier samedi, comme un chien avant de dormir, mais je n'ai pas vu le Prince. J'ai peur de sa maladie comme si c'était un peu la mienne. Quatre cent milliards d'étoiles dans la proche galaxie et de

## Haut le coeur

l'eau liquide seulement sur la terre. Mauvais "az-zahr" ou miracle ontologique?

Je suis rentré dans une église de quartier juste à la sortie de la messe,  
me suis assis au fond de la conque absidiale,  
ai fermé les yeux, ajoutant du noir à la pénombre.

Je me suis endormi comme un enfant qui s'ennuie.

Le vacarme grinçant d'un prie-Dieu traîné sur le carrelage m'a sorti d'un mauvais rêve dans lequel j'étais à l'hôpital (à l'entrée de celui de la ville: HOTEL DIEU en grandes majuscules) puis les grands jeux des orgues ont sonné; le titulaire faisait ses gammes mais il jouait pour les chaises et moi, pendant que les fidèles s'achetaient des gâteaux. Je pense  
à l'âme des instruments à cordes  
à l'âme des fils d'enceintes acoustiques  
à l'âme des rails de chemin de fer  
à l'âme des figures héraldiques sur les pièces de monnaie  
au vital de nous et des choses du monde.

# F I N

**Apophtegmes 4 Section 8 : Après la fin...**

Haut le coeur

.....

Après la Fin

## Après la Fin

C'est pas Bach, c'est Henri Dutilleux et la plainte fait foi par elle-même. L'écriture sur la nuit est lumineuse. Dutilleux d' Angers, aveugle trop fidèle aux organistes. Enfant, (on avait beau me le désigner du doigt "Il est là-haut, il est caché, tu ne peux pas le voir...") j'avais le sentiment que la musique venait de partout et donc qu'elle était du domaine de l'Intouchable.

La nuit est nue et débarrassée du jour.

Tout repos est temporaire. Le sommeil est calme et la nuit trop oubliée.

Dans le confessionnal, le prêtre murmure: "nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père, et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien le révéler".

## Après la Fin

Thomas ne sait pas de quel corps il provient: il a été mis sur terre sans même une étoile pour le guider.

Impossible de vivre en étant pour la mort. Cet enfant là, il a été lancé dans l'univers comme une boule de billard dont la terminaison est le trou.

"Si tu crois qu'ça va durer toujours!

Tu te trompes! fillette, fillette." Oui je me trompe, mais cela fait tellement de bien. Je veux y croire.

Toute la vie devant moi, à dix comme à trente comme à soixante ans, cela ne me suffira jamais.

Faut pas chercher pour trouver. La foi , elle vous tombe dessus, comme sur la tête à Claudel, c'est du moins ce que m'a confié un très vieux monsieur, dans une église, qui venait de perdre sa femme. Mais je me fais penser à un chien qui serait condamné à chercher son os après avoir perdu son flair.

Toute absence est absence du Père. La mère est imprimée dans l'épaisseur de la peau de l'enfant, pas le père. L'origine de Thomas est douteuse: il ne sait plus où il y en est de lui.

La tête soumise entre mes mains, je me mets à genoux sur l'horrible paille et prie. "mon Diable" laissez-nous pour un temps. Je me chante tout bas à moi-même cette sale pensée entre toutes: "Qu'avons-nous fait pour mériter cela?" Rien que nos stupides décisions qui toutes mises bout à bout, font un chapelet

## Après la Fin

d'atrocités. Au coeur des villes des enfants s'amuse aux "tournantes": ils violent et font crier de souffrance des enfants-femmes qu'ils font mine de croire consentantes. C'est nous les Hommes qui permettons toutes les mutilations et allons dormir lavés du savon noir de la bonne conscience. A Toi les inconscients et les mal-lucides: je te les laisse, tu peux les écorcher vifs et t'en faire des victimes éternelles.

Quant à Vous, Monsieur, Thomas sera peut-être le premier à s'échapper du piège. La mort des enfants n'est pas le moindre scandale. Le théologien trébuche et les parents pleurent. Tous les jours, tous les jours, à chaque minute, par milliers ou par millions, ILS tombent comme des insectes nuisibles foulés par les gros sabots d'un géant monstrueux. Ne dites rien, n'y pensez pas. Oubliez. Oublions. Passons notre chemin. Tout cela n'est rien.

Une jeune fille noire, fausse descendante des bonnes de curés, serpillé les losanges à grande eau. Je me demande de quoi donc elle essaie tant de les laver. Ce n'est pas que cette histoire soit absurde qui nous gêne tant mais c'est qu'elle se ne se passe pas sans souffrance.

L'organiste a renversé son tabouret en partant: les aveugles sont maladroits.

Les nuages sont arrivés juste au moment où la lumière électrique s'est éteinte. Je me demande si les nuits où la lune n'est pas là, il reste un seul cierge pour éclairer ce refuge. J'ai beau chercher c'est plus obscur que dans une

## Après la Fin

chambre d'enfant. Pas une seule veilleuse pour se sortir de l'impasse. Si le noir était comme une tache d'encre, il pourrait nous guider...

Sur le noir des grandes feuilles de Canson, j'écrasais des gros tubes de gouaches blanches et cela me faisait rire aux éclats. Dieu que la vie était simple: à chaque problème une solution. Maintenant, il n'y a personne pour nous apprendre à puiser l'énergie qu'il faut pour peindre sur le néant d'une page blanche.

Un jour on fera sauter tous les barrages du sur-moi et on transpirera de jouissance dans l'enfer des possibles. Moi aussi, dans le désordre du cul "je vois un vitrail de plus" avec des fantômes de bonheur et d'éternité. Mais dès que le portail s'ouvre sur la lumière de la rue je me retrouve encore et toujours avec ma vocation pour la disparition.

Le flash impoli d'un touriste m'a sorti d'un mauvais songe.

Post tenebrae lux

**11- Lune** : luna. Au très beau milieu de la nuit, juste entre lune et mars, je me suis relevé pour braquer la lunette astronomique vers l'impossible planète de Thomas.

Deux-cent cinquante millions d'années pour faire le tour de la galaxie.

Quand la nuit était couverte et que je me promenais tard dans le jardin, mon grand-père me disait : "Il n'y a pas d'étoiles cette nuit", et

## Après la Fin

je comprenais que le ciel était vide. Il avait beau m'expliquer, j'étais certain qu'il me mentait et que nous étions plongés dans le noir comme quand il y a une panne d'électricité. "Pèpère" était électricien et me parlait souvent du Grand Architecte du monde, du Grand Horloger, du Grand Ouvrier mais jamais de Dieu. La guerre mondiale lui avait tout appris des horreurs de l'homme mais il croyait encore en un agencement intelligible et sensé de l'univers. Enfant, je l'admirais car "il faisait du cinéma". En vrai, il parcourait la campagne dans les années soixante, avec un Debie 16mm dans une Deux -Chevaux Citroën en même temps que Bataille allait voir Lascault, pour projeter des films noirs et des comédies roses aux villageois qui n'avaient pas encore la télévision. Et donc j'allais avec lui dans la Caverne du monde et manipulais sous ses ordres magiques la Lanterne à faire des ombres. Le projecteur était trop lourd pour que je le porte mais en faisant un effort surhumain j'arrivais à soulever une grosse bobine de film en ferraille. Pourtant, je triste; je triste à mourir en pensant que les soirs d'hiver où nous rentrions après minuit ma grand-mère, après s'être usé les yeux et littéralement tuée au travail en cousant, tard dans la nuit ses bobines de fils, tremblait à l'idée qu'on puisse se tuer en voiture. Je m'endormais de ces expéditions, la tête pleine de mondes enfin possibles.

## Après la Fin

Personne ne pourra jamais nous pardonner de ne pas avoir compris. "Trop tard" chantait Barbara, trop tard, c'est pas la peine...

### **12 - Mars**, jour de guerre

Dies irae ... cette musique de jour de sépulture, je la connais par coeur et me la chante au moins une fois par jour, vu que tous les matins je passe devant une église à l'heure des enterrements. Les corbillards ressemblent à des Limousines de cinéma sans même le blason d'une Initiale. Pas une seule tenture noire au portail; comme si on voulait faire cela en cachette. Quand Père m'emmenait avec lui faire les courses du matin, en ville, et que par hasard on passait devant un corbillard tout noir, il ne pouvait se retenir de murmurer : "Tiens! encore un qu'a fini de souffrir!".

Et moi de ne pas oser lui demander : "Ca fait mal de mourir ?"

- Justement, ce matin, sur le parvis il y avait juste une dizaine de personnes en deuil esquissé qui se congratulaient en attendant l'arrivée du corps. On aurait dit les ombres de Delvaux qui attendent la mort sur le quai de la gare. Alors encore une fois, comme chaque jour, je pense à Père comme je pense à "mon papa", comme disent les enfants, en me demandant comment il y a une place pour eux dans toutes ces journées si peu faites pour les défunts. Il m'aurait lancé un truc du genre: "Il va y avoir du spectacle". C'est vrai qu'à l' époque il y avait du

## Après la Fin

decorum et des messes pour les morts et des enterrements de jeunes, de vieux, de malades, d'accidentés de la route, de suicidé ... j'en ai vu passer. Même qu'une fois, après avoir fait cents bornes à toute vitesse pour la cérémonie de la mère d'un ami, je me suis trompé d'église. Le curé m'a dit "Il n'y a pas d'enterrement prévu pour aujourd'hui", mais il est allé me chercher le programme de la journée et m'a donné la bonne adresse. Mais comme on dit, le temps de traverser la ville, je suis arrivé à la fumée des cierges. La vieille dame était déjà dans le trou et le grand de fiston de vingt ans éclatait en sanglots en bredouillant: "au moins maintenant, elle ne souffre plus". Non seulement la vie n'avait pas été bonne pour elle mais en plus elle avait souffert les pires horreurs du cancer.

Mais la pauvre femme n'existait même plus pour avoir le plaisir d'avoir conscience de ne plus souffrir, d'être mort et bien mort.

Jadis, l'Univers avait un centre; aujourd'hui on est perdu.

Non, le centre n'est pas partout (c'est une belle idée que j'abandonne).

J'ai trouvé Uranus et je m'y tiens.

Assez perdu de temps ! Comme dit la chanson : "l'horloger, tes jours sont comptés!"

Le mort est dans la maison. Il y a le feu!  
L'animal dénaturé s'est abandonné à la pensée, il s'est perdu dans la pensée, sa pensée l'a perdu. J'ai trop connu d'athées au seuil du vide qui réclamaient un enterrement religieux. On se

## Après la Fin

fait incinérer pour prouver que le corps n'est rien: il va sans dire, c'est comme la fleur de pissenlit quand les akènes s'envolent au vent... Pour faire manger les enfants, on leur disait jadis: "Il faut garder le meilleur pour la fin" - "Tu vas finir sur une bonne bouche". Je dois garder le meilleur et jeter le reste dans le trou noir de l'univers.

En rentrant chez moi en voiture, j'ai vu du fond du boulevard, le portail de l'église largement ouvert sur le crucifié du Golgotha. Le vieillard de trente trois ans regardait les automobilistes arrêtés au feu rouge, du haut de son érection triomphante. Le soleil couchant qui nous aveuglait, lui faisait une auréole toute saint-sulpicienne.

**13 -Mercure** , jour de commerce.

8h - C'est dit, ce soir je passe voir ce que devient Thomas. J'ai besoin de vampiriser son énergie.

**15h** - Un jeune homme s'est présenté à mon bureau pour une inscription sur le Registre de dernière minute: il se prénomait Thomas et avait les cheveux crépus. Je lui ai avoué qu'il me faisait pensé à quelqu'un que j'avais connu. Il m'a répondu sur un ton désabusé: "Je dois vraiment avoir une figure commune; on n'arrête pas de me dire cela en ce moment".

## Après la Fin

**16h** - Mon ordinateur a bipé pour m'avertir d'une missive électronique: un certain Simon Thomas m'envoyait un Totem Tantra pseudo indien pour une hypothétique chaîne de chance. Ces coïncidences sont douteuses mais je peux difficilement ne pas en tenir compte. Je dois faire un effort et me rendre chez le petit Obéron.

**22h** - J'ai vu. Quand je suis arrivé, ELLE m'a dit que la veille au soir elle l'avait vu se tordre de douleur sur son lit d'enfant. "Je ne pouvais même pas le rassurer ... ses yeux étaient inondés de souffrance ...et puis tout à coup dans un soupir d'épuisement et sur un ton d'adulte il m'a lancé "Pourquoi m'a-t-il abandonné ?"

Le chien aux yeux cassés était rangé sur une étagère de bibliothèque comme un jouet oublié. Thomas était assis à son bureau et je ne voyais que ses cheveux noirs bouclés. Il avait pris dix ans d'un coup comme on dit. Lentement, comme font les automates de trottoirs, il s'est retourné vers moi en allongeant son bras sur le dossier de la chaise

- "Écoutez, ne vous tourmentez pas: je fais naturellement ce que vous ne réussirez jamais à reproduire, même dans vos laboratoires les plus avancés:

Aller et venir dans le Temps. "

- "Vous faites tourner les planètes sur des valse de Strauss mais sachez que le ciel est plein de silence. Le vent cosmique ne fait pas de

## Après la Fin

bruit et vos oreilles astronomiques sont définitivement sourdes. Vous cherchez dans la mauvaise direction."

"Vous me faites peine, je vais vieillir le plus vite qu'on sache le faire chez nous, je vais me déguiser en professeur d'astrophysique pour qu'on me prenne au sérieux et envoyer quelques mails lumineux à vos grandes autorités scientifiques. Après je redeviendrai le plus petit possible et me blottirai entre les cuisses d' Elle.

"Vous, les Terrestres, vous souffrez du mal de l' Origine. Vous n'avez cesse de chercher le début à toute chose y compris à l'Univers. Vous avez pourtant vu avec vos yeux les premières galaxies s'entrelacer pour faire naître des milliers de soleils sur des millions d'années lumières et seul le vertige vous accable. Mais qu'y avait-il donc avant ce nébuleux DÉBUT ? Est-il possible que l' Univers soit sans début, que l'univers soit sans fin. Et puis, si l' Apocalypse promise était vraie vous pourriez vous demander CE QU'IL Y AURAIT APRÈS LA FIN ? "

- "Oui Thomas.

Mais vois-tu l'idée d'éternité n'est pas très recevable non plus. Notre vie n'est supportable que parce qu'on sait que cela ne durera pas. Pourtant, je me dis souvent que Cela ne s'arrêtera jamais et que C'est sans solution. L'univers sui generis."

## Après la Fin

Thomas s'est retourné vers le bureau. Je me suis levé pour essayer de voir par dessus son épaule. Il ne lisait rien, il n'écrivait rien. Il a ouvert un tiroir pour en tirer des lunettes noires.

- "Ce n'est pas un symbole, je ne suis pas un apophtegme vivant, mais j'ai des yeux d'enterré à cause de mes déplacements accélérés dans le temps incompatibles avec votre atmosphère."

- " C'est vrai, je reconnais que c'est nous les Hommes qui avons inventé la vitesse et la lenteur. Avec le vaisseau spatial le plus rapide que nous ayons sur terre je mettrai plus de vingt ans pour aller te visiter. Fais ta métamorphose et reviens vite petit Obéron."

Elle, est revenue dans la chambre pour me chasser: "Laissez-le maintenant, ce ne sera pas un spectacle pour vous: il va recommencer à se tordre de douleur. Cela se produit de plus en plus souvent et dure de plus en plus longtemps. Quand je l'ai vu la première fois je me suis effondrée; c'était pire que ce que souffrent les enfants, pire que ce qu'endure un vieillard à l'agonie. "

Alors je les ai laissés à leur devoir.

Je suis épuisé, j'ai les yeux brouillés et je ne veux plus écrire. A cette heure Thomas doit être, comme après chaque crise, plus calme qu'un sage, lové sur son lit d'enfant.

- **14 Jupiter**, Stator, Optimus Maximus, jour de la géante.

## Après la Fin

Pour une fois il n'y avait pas de catafalque sur le parvis de l'église et la radio de bord diffusait un air tzigane de Liszt joué au cymbalum, ce qui donnait à ce matin d'hiver un air de bonheur comme il n'y en a que sur certaines planètes.

Près de la media nocte: nos télescopes ne sont que des jumelles de théâtre. Obéron en sait plus qu'il ne veut bien le dire sur les milliards d'étoiles des super-géantes. Il m'a vaguement parlé de la masse manquante faite de trous noirs, de naines noires, de neutrinos et du mystérieux gaz de l'Univers primordial. Uranus en est le meilleur souvenir.

- **15 Vénus**, jour de la jumelle, fausse étoile. Je me souviens encore de mon grand-père qui, les nuits chaudes et sans nuages, m'expliquait qu'en réalité on ne voyait véritablement que trois lumières dans le ciel, dont une impossible à regarder en face. La lune et l'étoile du berger: c'est maigre pour se raccrocher à quelque chose quand on est encore seul, perdu au milieu du noir et qu'on rêve d'y comprendre quelque chose un jour.

- Comme une litanie éternelle j'imagine le vieil Obéron avec des lunettes noires poursuivant Elle en lui criant "Dieu y es-tu! Dieu y es-tu! Dieu y es-tu!"

Quand Monsieur Il m'a dit que Thomas était né avec le visage froissé d'un vieillard je ne savais pas que c'était la conséquence d'une

## Après la Fin

métamorphose cyclique. Sa piètre configuration d'humain ne facilite pas la communication.

A la radio, pour ne pas changer, il n'y en a que pour les viols et les meurtres d'enfants. Quelles sont ces bêtes qui se mettent à dévorer leurs petits?

Ce soir, au bout de la rue, il y avait un soleil rouge géant qu'on pouvait enfin regarder à l'oeil nu puisque ce n'était que son souvenir et qu'il avait déjà disparu sous l'horizon. L'absence, le vide, le rien s'infiltrèrent partout. Obéron et moi, faudra qu'on parle physique quantique. Les naines noires du début étaient faites de rien et c'est de là qu'on vient. Je me demande bien ce qu'il peut avoir à nous révéler le petit vieux "venu d'ailleurs", mais suppose que c'est rapport à l' Esprit, à l'âme constituée de non-matière.

- **16 Saturne:** jour de l'âge d'or. Un jour, Thomas avait fait allusion à Titan que nous devrions scruter plus souvent.

Elle vient à nouveau de me téléphoner: " Vous devriez venir le voir, il a vraiment l'air normal. On lui donnerait la trentaine, ses yeux sont noirs, il est presque chauve et il a la peau toute dorée. Ne perdez pas de temps."

Elle, a oublié de me parler de ses yeux. Je suis curieux de voir à quoi ils ont viré;  
blancs comme ceux des morts ?  
noirs comme ceux des poupées ?  
rouges comme ceux du Diable ?

## Après la Fin

bleus comme ceux d'un nouveau-né ?

CASSES comme ceux du chien ?

Il doit bien y avoir une heure que je suis revenu de là-bas mais je ne pouvais pas écrire une ligne (toute ma force vitale avait été vampirisée) . Dès que je suis arrivé j'ai demandé: "Et ses yeux ils sont comment maintenant?"

Vexée elle m'a lancé: "Vous refusez toujours de voir la vérité, je vous l'ai dit au téléphone: NOIRS au point qu'on ne distingue plus l'iris."

Il était dans le salon assis dans un fauteuil profond face aux rideaux blanc de la fenêtre, un peu comme l'autre fou devant l'écran de cinéma, les yeux levés vers le ciel.

- "Vous savez, on est tous de la banlieue du soleil, il faut chercher au-delà des étoiles, ici où se rejoignent les parallèles"

Obéron a étrangement dit "ICI" comme s'il connaissait l'endroit par coeur.

Quand je lui ai fait remarquer qu'on disait LA-BAS et pas ICI il m'a répondu comme si j'étais un idiot: -"C'est pas aussi loin que vous pensez"

- "Des milliards de milliards d'années lumières dans l'univers courbe, c'est pas si loin pour toi ? "

- "Vous ne cherchez jamais là où il faut; vous devriez être habitués ! Les galaxies s'éloignent les unes des autres puis viendra le temps où l'Univers se rétractera et où tout finira pour recommencer comme un coeur qui pulse. Mais cette "image", même si c'est une idée

## Après la Fin

mathématique, est une pensée qui dépasse votre entendement à l'infini même si votre volonté de tout comprendre est sans bornes. C'est vous, vous les terrestres"

- "Les terriens ", lui ai-je encore répliqué.

- "C'est vous qui avez tout inventé seulement ce n'est pas un songe. Je suis bien placé pour savoir ce qu'est la souffrance physique qui vous obsède tant. Là d'où je viens, les métamorphoses étaient douces alors que dans la chambre elles sont insupportables: j'entends les os craquer, le sang battre, la peau se tendre et se froisser. Votre sainte vie fait un bruit assourdissant. Vous traitez d'hypochondriaques ceux qui entendent un peu.

Je crois que je vais vous laisser. Le chien d'aveugle c'était une bonne idée."

Quand je suis parti Elle était plus blanche qu'un linge...

- **17 Dies dominicus**, rendez-vous à l'Observatoire.

Mon radio-réveil m'a sorti d'un mauvais rêve: je l'avais mis sur une station musicale en oubliant qu'il y avait quand même des informations; une voix cassée de femme annonçait "Des humanitaires ont abusé sexuellement d'enfants en échange de nourriture." Bon dieu arrêtez le massacre!!!!

Agir ou bien oublier. Quel choix!

## Après la Fin

Il ne me restait plus que la musique et m'enfermer un peu avant d'aller à mon rendez-vous avec les astrophysiciens.

- " Tenez, m'a dit le professeur, en me tendant un flash d'information, cela intéressera votre Thomas: Le mystère cosmique du "sursaut Gamma s'éclaircit". Vous voyez, il y a parfois des bonnes nouvelles. On vient aussi de découvrir un cousin de notre système: c'est autour d' Upsilon Andromeda, un soleil de 3 milliards d'années. La voie lactée fourmille de systèmes solaires, vous savez! plus de deux cents milliards d'étoiles, rien que pour nous, et vous voudriez que nous soyons seuls ? "

- " C'est d'autant plus effrayant n'est-ce pas !?"

- " J'ai vu Sharon, le mois dernier, presque le début du commencement, comme vous dites. C'est l'objet céleste le plus vieux et le plus lointain jamais détecté. Une galaxie à 13 milliards d'années-lumière de la Terre - et en plus on la voit bébé."

- Et pourtant, je me répète à voix basse, pas le moindre vertige et c'est à peine un début de début de RÉPONSE.

Avant avant, Après après ... cela s'appelle l' Eternité.

J'ai regardé les écrans, vu des photos puis me suis effacé après avoir remercié le professeur pour la lunette qu'il m'avait prêtée. Je lui ai promis de lui faire rencontrer Obéron et juste avant de partir je lui demandais s'il se souvenait

## Après la Fin

de la sphère de Morin, le mathématicien aveugle.

### **Lundi 22h10**

La journée d'hier m'a appris qu'on peut tout voir, tout connaître, tout apprendre, tout analyser et jamais y comprendre rien. Il y a belle lurette qu'on a exploré les microcosmes et les macrocosmes que les anciens rêvaient en chiffres mais on ne saura jamais grand chose. On a beaucoup appris mais pas l'ombre d'une révélation et les paris sont encore ouverts sur l'existence des extra-terrestres.

Obéron ne nous sauvera pas de la solitude. Parfois, je me dis même qu'il va renoncer et se fondre aux terrestres pour vieillir doucement. Seulement lui, s'il n'a pas été abandonné, au moment dernier il freinera des quatre fers. Il n'y a pas de raison pour que la peur n'aie pas d'emprise sur lui. On ira tous danser au bal maudit, tout le monde y passera. Même les idiots cryogénisés, en admettant qu'ils se redressent un jour, finiront par fondre comme neige au soleil.

### **Mardi 20h**

La mère de Thomas m'a appelé en catastrophe: "Ne revenez plus, ce n'est pas la peine, Thomas a disparu et ce n'est pas en fouillant le fond du fleuve qu'on le retrouvera."

En raccrochant je me suis dit que la folie, comme la grâce, avait touché cette femme.

## Après la Fin

C'était bel et bien une disparition et pas une fugue.

Il n'en reviendra pas, celui-là.

Je m'aperçois maintenant que je n'ai jamais douté de la maternité de Elle, mais par contre je me demande encore aujourd'hui si l' Autre est bien le père.

Pater ex nihilo.

En pensant à l'ultime et majeure métamorphose d' Obéron, je me souviens de l' Enfant malade de Gabriel Metsu aperçu au Rijksmuseum. La maladie était dans le regard et le corps à l'abandon presque déjà parti. Thomas est de ces enfants là; il est malade de nous.

### - Mercredi

Rien. Nada! Fièvre, enfermement et delirium. Je ne suis pas guéri et je me demande si je suis jamais sorti de mon lit. Je n'ai pas encore osé confirmer à Elle que je n'avais aucune nouvelle de Thomas mais que j'avais foi dans sa présence infinie qui résisterait à l'engloutissement de nous dans l'écroulement gravitationnel du dernier Quasar. Si jamais une lumière nous éblouit un jour, elle sera noire.

Jeudi

Quand je suis sorti de mon sommeil artificiel, collé à la moiteur des draps, je me suis jeté sur le télescope. C'était trois heures, l'heure du Silence parfait, mais j'ai été abattu sur place en m'apercevant qu'une faille coupait l'image. La

## Après la Fin

grosse lentille était fendue comme si on l'avait brisée avec un marteau. Cette incroyable malchance m'a replongé dans le plus profond désespoir.

J'ai l'impression qu'une force antigravitationnelle a dû emporter Obéron hors du monde.

J'ai l'impression qu'une attraction nucléaire m'avale irrésistiblement vers le centre de la terre.

J'aimerais avoir un autre moyen que la nuit pour passer du jour au lendemain. Pouvoir m'endormir "comme on coupe une tête", me retourner comme un chien dans son panier et m'ériger à l'aube aussi rapidement qu'un enfant dans son lit à barreaux.

### **Vendredi**

J'ai retéléphoné à Elle pour lui demander confirmation de ce dont j'étais certain: "Avez-vous jamais vu Obéron se nourrir". Comme je m'en doutais, elle m'a menti en me faisant remarquer qu'il faisait comme tout le monde. J'ai aussi appris que la police avait lancé des avis de recherche mais qu'il lui manquait une photographie. C'est évident qu'on avait du mal à capter son image. Même l'infra-rouge n'aurait rien donné. Pas de déplacement moléculaire; rien qui laisse présager une quelconque existence. Pas l'ombre d'une réification.

Thomas s'est volatilisé, la lunette astronomique est en berne, Uranus a chancelé sur son orbite.

## Après la Fin

### **samedi**

**Jour de Saturne**, qui me rapproche un peu du Plus-Perdu. L'angoisse de l'absence m'étouffe mais je ne prendrai plus jamais de médicaments, sauf sous la torture des grands inquisiteurs de l'hôpital, depuis que Thomas a décelé que les laboratoires incluait des molécules cancérigènes dans les tranquillisants. Je vais tenter de sortir un peu et de rôder dans le quartier. Je suis persuadé qu'il reviendra un jour parmi nous sous la forme la plus obscure qui puisse être sur notre planète. Alors, celui qui avait si peu de goût pour le visible, je le verrai même s'il passe au milieu de la foule la plus épaisse. Il était venu nous dire l'épaisseur de l'absence et personne n'y a rien compris, pas même les astrologues qui scrutent les ténèbres du ciel.

### **Dies dominicus**

Comme tous les dimanches je me suis tiré du lit avec la lenteur d'une loche. Je me suis coulé dans la baignoire et j'ai attendu que midi sonne à l'église d'à côté pour oser encore téléphoner à Elle et pour lui demander si elle avait eu des nouvelles de la police. Faut dire que dans cette affaire mystérieuse il n'y a pas de canal à faire fouiller par des hommes grenouilles et aussi qu'un beau jeune homme dans la fleur de l'âge n'est pas aussi préoccupant qu'un enfant. Obéron aurait dû choisir son incroyable déguisement de jeune enfant pour disparaître.

## Après la Fin

Je pense à Elle, qui le soir regardait le coucher héliaque de sa chère petite tête blonde. La voute en plein cintre est plus vide que jamais. Comme l' Autre, descendu de sa croix, avec des trous sanglants dans les pieds, Thomas doit arpenter la ville à la recherche d'un abri paternel. Il est pas là pour avec l'arrière pensée d'une épiphanie mais il est là pour nous injurier. Vieil Obéron, je ne t'adore pas car tu nous renvoie toute notre ignominie à la figure.

- **VII:** La misérable rosse aux grandes oeillères a recommencé à creuser les sillons des culs-terreux. Il paraît que vu du ciel c'est joli l'oeuvre des esclaves: les rizières d'Asie, les cathédrales, les Pyramides, les tracés incas, les carrières de Carrare, les champignons nucléaires, les échangeurs d'autoroutes, la Muraille de Chine...

- **VI:** J'ai des anges plein la tête et je vis avec des démons qui m'écorchent vif. Ce soir, dans la pénombre d'un angle de rue, j'ai trébuché sur les pieds d'un vieux clochard avachi sur le trottoir. Il m'a dévisagé sans haine et j'ai cru voir en lui d'Obéron.  
Et si c'était une autre de ses métamorphoses qui avait mal tourné?

- **V:** J'ai les tripes à l'air mais il faut que je continue mes recherches. J'ai pris le plan de la ville et vais le quadriller en règle: un peu de méthode ne fera pas de mal. Il faut que je crois

## Après la Fin

à la rencontre. S'il n'est pas déjà parti, Thomas doit être pris à la gorge et je suis son meilleur ami.

- **IV:** Je venais tout juste de décider de laisser le vieil Obéron me rechercher quand Elle m'a téléphoné pour me faire part d'une vraie bonne nouvelle: "Thomas est revenu." Une ronde de police était tombée sur lui en ramassant un groupe de sans-papiers.

Demain, je dois aller le voir et lui demander le résultat de sa dernière recherche mais cela ne me tente guère de me retrouver face à un "petit, vieux". Quant à Elle, elle va se retrouver face à son fils plus âgé qu'elle-même et du même coup avec une terrible envie de dégomber la beauté du monde. Il paraît même que Thomas sent mauvais. Cette mauvaise odeur qu'il faut que vous sentiez quand les gens meurent n'est pas très romantique. Finalement, au lieu de s'évanouir dans les espaces sidéraux, le pauvre Obéron devient de plus en plus humain et l'idée de ne plus pouvoir échapper à l'étape finale doit lui faire entrevoir ce que peut bien être notre peur à tous.

- **III:** Je reviens de là-bas. C'est pire que ce que j'avais imaginé. La police continue à rechercher le jeune Thomas avec la bénédiction d'Elle. Je n'ai pas eu le droit de lui parler, tout juste celui de m'asseoir à son chevet et de

## Après la Fin

veiller ce corps qui n'est à personne. Elle est persuadée qu'une prochaine nuit, secrètement sous les draps, il fera une ultime tentative pour redevenir un bel enfant à la peau dorée et aux yeux bleus. Pour la première fois, dans cette maison, j'ai entendu le nom d' Uranus.

- "Vous partez quand vous le sentez bon. Je vous demande simplement de me réveiller, s'il parvient à prononcer un seul mot au cours de la nuit". La chambre sentait les sous-bois artificiels mais cela repoussait considérablement la mauvaise odeur de vieillesse et de maladie humaine. Le regard plongé dans une auréole de veilleuse verte en plastique je me suis assoupi. Vers trois heures j'ai été réveillé par un cauchemar de massacres d'enfants par des Chevaliers Teutoniques qui envahissaient les villes. On entendait que des cris et des pleurs. Une fillette noire se tortillait comme un ver de terre, écartelée puis excisée par des femmes. Un soldat en armure blanche vidait un bidon d'essence sur un clochard et y mettait le feu. Deux jeunes filles torturaient un petit garçon à coup de tessons de bouteilles. Un cheval caparaçonné se cabrait devant moi pour m'écraser avec ses sabots ferrés.

**3h12** - Le silence était presque parfait. L'homme couché devant moi ressemblait à Monsieur Lui et ce n'était pas une vue de mon esprit malade. Une légère convulsion l'a fait se retourner dans son lit et sortir ses mains de sous

## Après la Fin

les draps. Ses ongles étaient aussi longs que ceux de la fée bossue à trente-six carats. Je me souviens que c'était un des signes de la folie de Lui. Il coupait seulement celui de ses petits doigts pour pouvoir se gratter les oreilles. Il était fou comme un vieux savant qui avait fonctionné toute sa vie à coup de raisons mathématiques. Thomas S aux yeux noirs était bien le fils de Lui. La vie est bien une histoire racontée par un idiot.

Je me suis éclipsé sans réveiller mon hôte.

**- II:** Quel est ce clodo inconnu ? Où donc est parti le vrai Thomas ?

En revenant du bureau de tabac où je suis allé acheter des Havanes, bien décidé à m'étourdir avec du Népenthes mis en bouteille au château, j'ai cru voir Marie au coin de la rue. Que l'une revienne alors que l'Autre est enfui, voilà bien qui ne m'étonnerait pas. J'ai eu beau fouiller dans mes vieux carnets d'adresses je n'ai pas retrouvé celle de Marie; Marie qu'on m'avait dit être morte suicidée. Il faut dire que je n'ai jamais eu le courage d'aller sur sa tombe, pas plus que celui de vérifier auprès de ses parents la véracité des faits (dont ils devaient douter eux-mêmes).

**-1:** Je vérifie, comme m'avait dit Thomas, l'épaisseur de l'absence. Et si un jour, je croisais le sosie du père mort: il en existe

## Après la Fin

forcément un. Depuis que je me suis vu moi-même en photo dans une ville où je ne suis jamais allé, je sais que chacun a son alter ego.

### 0 - :

L'organiste aveugle a fait grincer son tabouret, a équilibré ses chaussures sur les pédales, a tiré deux ou trois jeux puis s'est élancé dans le vide sidéral des Métaboles de Dutilleux. Face à moi, la rosace me dévisage autant que le fils d'Ouranos prêt à me foudroyer.

(Parfois je soupçonne Thomas n'être qu'une pure chimère de ma vieille folie. Elle, ne me téléphone plus jamais. Pas la moindre trace, ni dans les journaux ni à la radio de l'enlèvement de l'enfant. Je reconnais avoir douté de son aptitude à respirer un gaz de mort sur sa planète d'origine.)

.....///

© Les Editions de La Maison - Mars 2002.